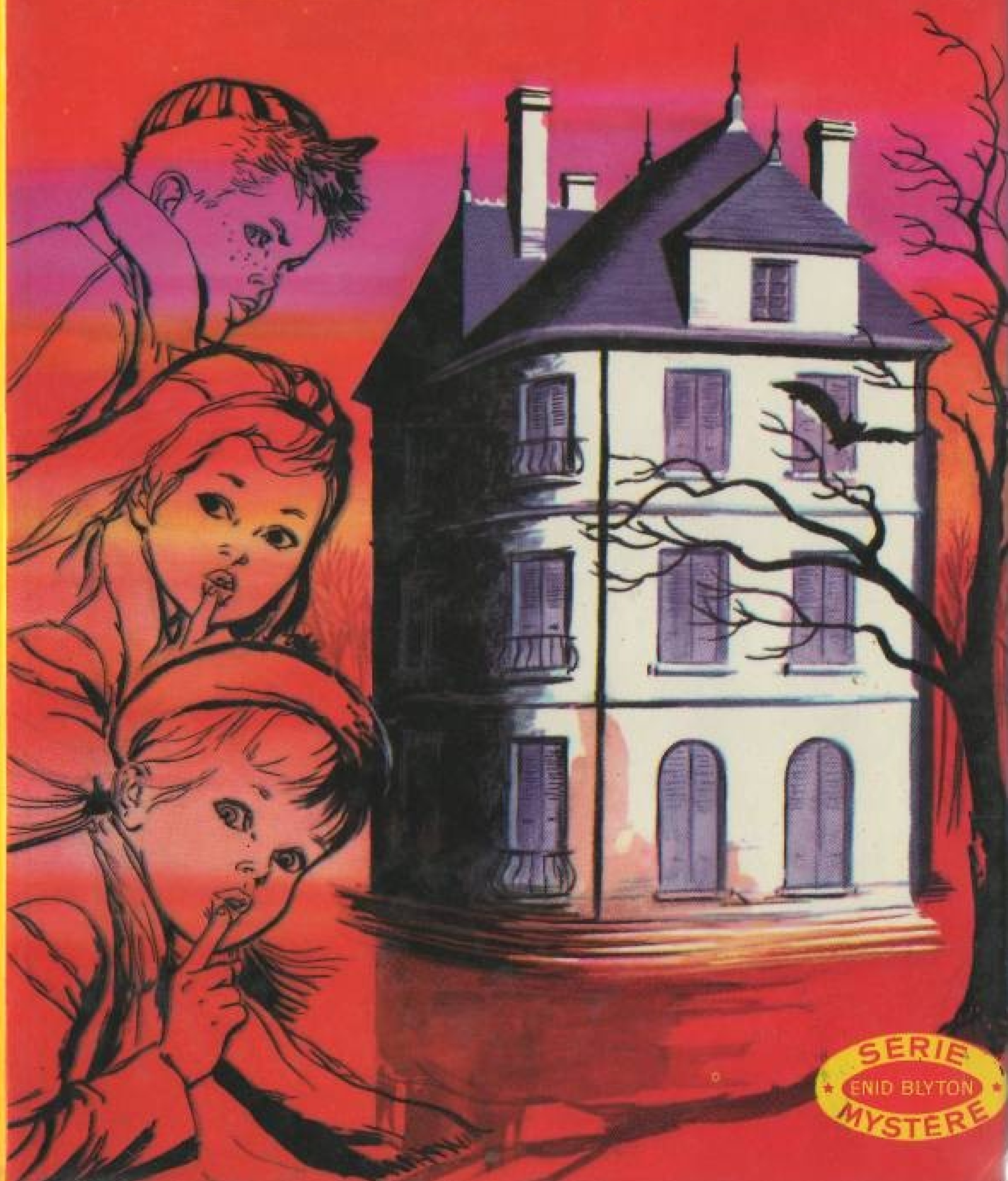
IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DE LA MAISON DES BOIS



Enid BLYTON

LE MYSTÈRE DE LA MAISON DES BOIS

LES « Cinq détectives et leur chien », autrement dit Fatty, Larry, Daisy, Pip et Betsy, accompagnés de Foxy, se trouvent réunis pour les vacances de Noël. Ils sont désolés : pas l'ombre d'un mystère à l'horizon !

Que faire ? En imaginer un, tout simplement. Un mystère pour rire auquel le policeman Groddy se laissera peut-être prendre...

A moins que le faux mystère ne fasse place à un vrai au moment où personne ne s'y attend. Et alors... Que d'aventures dramatiques ou burlesques !

DU MÊME AUTEUR

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose :

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq
Le Club des Cinq contre-attaque
Le Club des Cinq en Vacances
Le Club des Cinq joue et gagne
Le Club des Cinq va camper
Le Club des Cinq en Randonnée
Le Club des Cinq au bord de la Mer
Le Club des Cinq et les Gitans
Le Club des Cinq en Roulotte
La Locomotive du Club des Cinq
Enlèvement au Club des Cinq
Le Club des Cinq et les Papillons
Le Club des Cinq et le Trésor de l'Ile
Le Club des Cinq et le Coffre aux Merveilles
La Boussole du Club des Cinq
Le Club des Cinq aux Sports d'Hiver
Le Club des Cinq et les Saltimbanques
Le Club des Cinq et le Vieux Puits

Série « Clan des Sept »

Un Exploit du Clan des Sept
Le Carnaval du Clan des Sept
Le Clan des Sept à la Rescousse
Le Clan des Sept et l'Homme de Paille
Le Télescope du Clan des Sept
Le Violon du Clan des Sept
L'Avion du Clan des Sept
Surprise au Clan des Sept
Le Cheval du Clan des Sept
Le Clan des Sept va au Cirque

Série « Famille Tant-Mieux »

La Famille Tant-Mieux
La Famille Tant-Mieux en Péniche
La Famille Tant-Mieux en Croisière
La Famille Tant-Mieux à la Campagne

Série « Mystère »

Le Mystère du vieux Manoir
Le Mystère des Gants verts
Le Mystère du Carillon
Le Mystère de la Roche percée
Le Mystère de l'Ile aux Mouettes
Le Mystère de Monsieur Personne
Le Mystère du Nid d'Aigle
Le Mystère des Voleurs volés
Le Mystère de l'Eléphant bleu

Série « Oui-Oui »

Oui-Oui au Pays des Jouets
Oui-Oui et la Voiture jaune
Oui-Oui Chauffeur de Taxi
Oui-Oui veut faire fortune
Bravo, Oui-Oui!
Oui-Oui va à l'Ecole
Oui-Oui à la Plage
Oui-Oui et le Gendarme
Oui-Oui et la Gomme magique
Oui-Oui Champion
Oui-Oui et le Père Noël

Série « Belles Histoires »

Bonjour, les Amis!
Histoires des quatre Saisons
Histoires de la Lune bleue
Deux Enfants dans un Sapin
Fido, chien de berger

dans l'Idéal-Bibliothèque :

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq se distingue
Le Club des Cinq en Péril

Série « Deux Jumelles »

Deux Jumelles en Pension
Deux Jumelles et trois Camarades
Deux Jumelles et une Ecuyère
Hourra pour les Jumelles!
Claudine et les deux Jumelles
Deux Jumelles et deux Somnambules

Série « Mystère »

Le Mystère du Golfe bleu
Le Mystère de la Cascade
Le Mystère du Vaisseau perdu
Le Mystère de l'Hélicoptère
Le Mystère du Mondial-Circus
Le Mystère du Pavillon rose
Le Mystère de la Rivière noire
Le Mystère du Camp de Vacances
Le Mystère du Chat Siamois
Le Mystère de la Maison vide
Le Mystère du Sac magique
Le Mystère du Voleur invisible
Le Mystère de la Maison des Bois

4/66

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DE LA MAISON DES BOIS

ILLUSTRATIONS DE JACQUES FROMONT



HACHETTE
313

TABLE



CHAPITRE PREMIER

OÙ EST FATTY?

C'EST aujourd'hui que Fatty revient, dit Betsy à Pip. Je suis bien contente.

— As-tu fini de rabâcher! Ça fait au moins six fois en une heure que tu répètes la même chose ! » Betsy s'approcha de la fenêtre et jeta un coup d'œil au dehors.

« Oh! Pip s'écria-t-elle. Voilà Larry et Daisy qui arrivent. Ils vont venir avec nous à la gare pour accueillir Fatty. »

Larry et Daisy firent irruption dans la chambre de Pip. « Salut, vous deux! jeta Larry d'un air joyeux. Quelle chance que Fatty se décide à rentrer ! Il ne se passe jamais rien quand il n'est pas là.

— C'est vrai, soupira Betsy. Sans lui, les Cinq Détectives n'existent pas vraiment... puisqu'ils ne sont plus que quatre !

— Et quatre sans leur chef! » renchérit Daisy.

Lawrence et Margaret Daykin (dits Larry et Daisy), Philip et Elizabeth Hilton (dits Pip et Betsy) formaient avec leur ami Fatty un groupe d'inséparables. Ils s'intitulaient « les Cinq Détectives et leur Chien » car Foxy, le petit terrier de Fatty, était le fidèle compagnon de son maître. Les cinq enfants avaient un flair remarquable pour dénicher des « mystères » et les résoudre, en particulier lorsqu'il s'agissait de problèmes policiers. Au cours de précédentes vacances ils avaient remporté quelques succès, au grand dépit de M. Groddy, le policeman du village, qui avait été incapable de trouver lui-même la solution.

Larry avait treize ans, Daisy et Pip en avaient douze. Fatty avait le même âge que Larry. Betsy, la benjamine, était, en dépit de ses huit ans, aussi futée que les autres.

« Quel dommage que Fatty n'ait pas passé toutes ses vacances de Noël ici, à Peterswood, comme d'habitude! reprit Betsy. J'ai hâte de le retrouver. Il arrive toujours des choses sensationnelles quand il est là...

— Je lui ai gardé son cadeau de Noël, coupa Daisy.

— Moi aussi, déclara Betsy. Je lui ai fabriqué un carnet de notes avec son nom écrit en lettres de couleurs sur la couverture. Regardez... Frederick Adalbert Trotteville! »

Fatty était en effet le surnom que les enfants donnaient à leur ami. Ce surnom était composé de ses trois initiales auxquelles on avait ajouté « ty », par allusion au gros acteur comique américain que l'on voit dans les vieux films. Car Fatty était lui-même plutôt grassouillet et se bourrait volontiers de friandises.

« Voilà le présent que je lui destine! annonça Daisy en tirant d'une boîte une petite... barbe noire. Lui qui adore se déguiser, ça lui plaira sûrement. »

Pip se colla la barbiche sous le menton. « Comment me trouvez-vous? demanda-t-il. — Ridicule! affirma Betsy. Tu as l'air d'un garçon avec une barbe, voilà tout. Quand Fatty la mettra, lui, il aura tout de suite l'air d'une grande personne. Il sait se rider la figure et courber le dos comme quelqu'un d'âgé.

— Ça, il faut reconnaître que Fatty n'a pas son pareil pour se transformer, admit Pip avec bonne grâce. C'est même ce don d'entrer dans la peau de n'importe quel personnage qui lui a permis de venir à bout de mystères très difficiles. A propos de mystères, voilà longtemps que je n'ai rencontré M. Groddy!

— Eh bien, moi, je l'ai croisé ce matin même, dit Larry. Il était à bicyclette et a failli me renverser.

— Et au lieu de s'excuser je parie qu'il a grogné! s'écria Pip en riant. Il a dû t'ordonner de cirrculer! »

« Cirrculez » était en fait le surnom que les enfants avaient donné au gros policeman qui roulait les *r* et enjoignait toujours de circuler aux Détectives et à Foxy quand il les rencontrait.

Mme Hilton, la mère de Pip et de Betsy, passa la tête par l'entrebâillement de la porte.

« Si vous voulez arriver à temps à la gare, fit-elle remarquer, il faudrait vous presser un peu. Le train de Frederick sera là dans dix minutes. »

Les enfants attrapèrent à la hâte manteaux et écharpes et se précipitèrent dehors. Ils coururent à la gare et passèrent sur le quai à la minute précise où le convoi s'immobilisait devant eux. Betsy se mit à sautiller d'un pied sur l'autre, essayant de voir si la tête *de* Fatty n'apparaissait pas à une portière. Mais elle le chercha en vain.

Les voyageurs commencèrent à descendre. Certains appelaient des porteurs à qui ils confiaient leurs bagages. D'autres sautaient sur le quai les mains vides. Fatty restait invisible.

« Où peut-il être? murmura Betsy qui s'inquiétait déjà.

— Il est bien capable de s'être déguisé pour nous mystifier, suggéra soudain Larry. Essayons de le découvrir! Vite, regardons de près tous les voyageurs.

— Cet homme est trop grand pour être Fatty, commenta Daisy en regardant autour d'elle. Et ce garçon est trop petit. Ce n'est pas cette fille non plus car je la connais de vue. Et voici Miss Tremble, que nous devons éliminer également. Vrai, je me demande où se cache Fatty! »

Betsy tira Larry par la manche.

« Regarde! C'est lui!... ce gros garçon qui porte une valise. Il vient de descendre du dernier wagon. »

Larry, Pip et Daisy tournèrent la tête dans la direction indiquée. Ils aperçurent un garçon grassouillet au visage rond et rouge.

« Oui! s'écria Pip à mi-voix. C'est Fatty! Mais il est moins bien déguisé que d'habitude. On le reconnaît facilement.

— Une idée ! proposa Daisy. A notre tour de le mystifier. Faisons semblant de l'ignorer. Laissons-le passer près de nous sans lui adresser la parole. Puis nous le suivrons tandis qu'il grimpera la côte et alors seulement nous lui parlerons.

— D'accord. Ce sera amusant, acquiesça Larry. Mais chut! Le voilà qui arrive. N'ayons pas l'air de le voir! »

Lorsque le gros garçon arriva à la hauteur du petit groupe, remorquant sa valise et portant un imperméable sur le bras, les autres ne lui sourirent même pas. Leur regard semblait perdu au loin. Et pourtant, Betsy mourait d'envie de se suspendre à son cou et de lui demander s'il avait fait bon voyage. La petite fille aimait Fatty presque autant que son frère.

De son côté, le garçon ne parut remarquer personne. Il ne ralentit pas en passant près de ses amis, gagna le portillon et remit son ticket à l'employé. Une fois hors de la gare, il s'arrêta, déposa sa valise par terre, sortit un immense mouchoir rouge de sa poche et se moucha bruyamment.

« On croirait voir M. Groddy! chuchota Betsy, enchantée. Et non seulement le voir mais l'entendre. Fatty le copie à merveille... Je crois qu'il s'est arrêté pour nous permettre de le rejoindre. Attendons encore un peu, ce sera plus drôle. »

Le jeune voyageur remit son mouchoir dans sa poche, empoigna sa valise et commença à grimper la côte, les autres sur ses talons. Au bout d'un moment il tourna la tête, les aperçut et fronça les sourcils. Arrivé en haut de la côte, il fit une nouvelle pause pour reprendre haleine. Les enfants l'imitèrent. Puis ils se remirent en marche en même temps que lui.

De nouveau le garçon regarda en arrière.

« Dites donc! s'écria-t-il alors. Qu'est-ce que vous me voulez? A-t-on idée de suivre les gens comme ça! »

Larry, Daisy, Pip *et* Betsy ne répondirent rien. Ils étaient un peu surpris par le ton féroce de Fatty.

« Allez! Circulez! lança le voyageur. Je ne veux plus vous voir !

— Comme il joue bien son rôle! murmura Daisy en lui emboîtant derechef le pas. Sur le moment, il m'a fait presque peur.

— Montrons-lui que nous l'avons reconnu, conseilla Pip. Rejoignons-le. Nous l'aiderons à porter sa grosse valise.

— Hep, Fatty! » appela Larry tandis que les trois autres se précipitaient en avant.

Le garçon leur fit face, l'air furieux.

« Avez-vous fini de me harceler et de me donner des surnoms ridicules! Si vous continuez je me plaindrai de vous à mon oncle. Il est policeman, méfiez-vous! »



Betsy se mit à rire.

« Oh! Fatty. Nous t'avons reconnu, tu sais. Je te souhaite un joyeux Noël. Tiens, prends ce cadeau. Je l'ai confectionné exprès pour toi ! »

L'air intrigué, le garçon reçut le petit carnet. Puis il reprit son expression furieuse.

« Encore une fois, qu'est-ce que vous me voulez ! Je n'aime pas beaucoup m'entendre appeler Fatty. Vous vous moquez de moi, c'est clair! Qu'est-ce que vous diriez si je vous flanquais une bonne raclée pour vous apprendre à vivre ?

— Ne sois pas ridicule, mon vieux, dit Larry en riant. Allons plutôt retrouver Foxy. Il sera content de te voir. Il a dû s'ennuyer sans toi pendant ces vacances ! »

D'un geste amical il passa son bras sous celui du garçon mais celui-ci le rabroua rudement.

« Laissez-moi tranquille! » jeta-t-il en s'éloignant.

Les autres s'aperçurent alors avec étonnement que leur ami, au lieu de prendre le chemin de la villa des Trotteville se dirigeait droit vers le centre du village. Ils le suivirent de loin, un doute commençant à germer dans leur esprit. Soudain ils virent le gros garçon atteindre la demeure de M. Groddy, le policeman... et s'arrêter devant la porte. Avant de frapper il se retourna, aperçut les quatre enfants et brandit le poing dans leur direction. Puis la porte s'ouvrit et il disparut aux yeux des Détectives ahuris.

« Sapristi! bougonna Pip. C'est pourtant bien Fatty. C'est exactement sa manière de montrer le poing. Il est en train de nous jouer quelque farce. Par exemple... je me demande ce qu'il peut bien faire chez Cirrculez!

— Sans doute lui joue-t-il une farce à lui aussi, suggéra Larry. C'est égal... je suis un peu intrigué. Pourquoi Fatty a-t-il refusé jusqu'au bout de se laisser reconnaître? »

Perplexes, les enfants restèrent un bon moment plantés devant la porte du policeman. Puis, comme rien ne se passait, ils se résignèrent à faire demi-tour. Ils n'avaient pas parcouru deux cents mètres qu'un petit fox-terrier se précipita vers eux en aboyant pour leur faire fête.

« Mais c'est Foxy! s'exclama Betsy. Bonjour, Foxy! Tu as manqué ton maître de quelques minutes. Nous pensions que tu serais à la gare avec Mme Trotteville pour l'accueillir en même temps que nous ! »

La petite fille n'avait pas fini de parler qu'une dame surgit au prochain tournant. Les enfants la saluèrent poliment. C'était précisément Mme Trotteville, la mère de Fatty.

Elle sourit aux camarades de son fils.

« Je m'attendais à vous rencontrer, déclara-t-elle. Lorsque Foxy s'est rué de ce côté à la vitesse d'un cyclone, je me suis doutée que vous ne deviez pas être loin. Je vais chercher Frederick à la gare. Voulez-vous venir avec moi?

— Mais... nous avons déjà vu Fatty! expliqua Larry, très surpris. Il était déguisé, vous savez, mais nous l'avons reconnu tout de suite. Il est en ce moment chez M. Groddy.

— Il est chez M. Groddy! répéta-t-elle. Mais... pourquoi? Et comment cela peut-il se faire? Frederick m'a téléphoné qu'il avait manqué son train mais qu'il prenait le suivant, qui arrive seulement un quart d'heure plus tard. Il aurait donc bien pris le premier? Grand Dieu! Je finis par ne plus rien y comprendre. Qu'a-t-il encore imaginé! Et vous parlez d'un déguisement. J'espère que vous n'allez pas encore vous embarquer tous dans quelque ennuyeuse aventure policière... Si Frederick s'est rendu chez M. Groddy... c'est qu'il a peut-être flairé un nouveau mystère. Il ne manquait plus que cela ! »

L'idée de Mme Trotteville était loin de déplaire aux enfants. Ils se regardèrent. Puis l'on entendit le sifflet d'une locomotive au loin.

« Tant pis, dit Mme Trotteville. Je vais à la gare. Je veux en avoir le cœur net. Et si Frederick ne s'y trouve pas, après ce coup de téléphone... eh bien, il aura affaire à moi ! »

Larry, Daisy, Pip et Betsy lui emboîtèrent le pas.



CHAPITRE II

LE RETOUR DE FATTY

LE TRAIN entra en gare. Les voyageurs commencèrent à descendre. Soudain, Betsy jeta un cri de joie. « Fatty! Voilà Fatty! Et il n'est pas déguisé du tout! »

D'un même élan, la petite fille et Foxy se précipitèrent sur lui. Fatty souleva Betsy de terre, l'embrassa, caressa Foxy puis se tourna vers les autres, souriant. Il déposa un affectueux baiser sur la joue de sa mère et serra les mains qui se tendaient vers lui.

« C'est gentil à vous d'être venus m'attendre... » Sa mère l'interrompit :

« Tes camarades pensaient t'avoir déjà rencontré... sous un déguisement je crois...

— Mais non! J'arrive juste! »

Larry, Daisy, Pip et Betsy échangèrent des regards

consternés. Ils se rappelaient ce qu'ils avaient dit au gros garçon arrivé par le train précédent.

« Nous avons pris quelqu'un d'autre pour toi, expliqua Larry d'un ton piteux. Un garçon de ta corpulence, avec un gros visage rouge comme si tu t'étais maquillé. Nous avons commencé par le suivre sans rien dire, puis nous l'avons interpellé. Alors il s'est fâché et a menacé de nous flanquer une raclée. Ce sont ses propres mots...

— Vous savez bien que, même déguisé, je ne vous aurais jamais menacés... et aussi que j'évite de parler comme ça! protesta Fatty. Voyons, vous dites que vous l'avez suivi. Savez-vous où il habite?

— Il est allé droit chez M. Groddy, dit Betsy. Il paraît que Cirrculez est son oncle.

— Eh bien! Pour une gaffe, c'est une belle gaffe! commenta Fatty. M. Groddy a en effet un neveu. Ce garçon doit être venu faire un petit séjour chez son oncle. Cirrculez est sans doute furieux de la manière dont vous avez accueilli son jeune parent. »

Tout en parlant, le petit groupe était sorti de la gare. Mme Trotteville, qui avait écouté les enfants, soupira :

« Cette méprise est regrettable, mes petits. M. Groddy s'imagine sûrement que vous avez fait exprès d'importuner son neveu. Il est bien capable d'aller se plaindre de vous auprès de vos parents. À votre place, j'irais le trouver pour lui donner des explications. Tu devrais t'en charger au nom de tes amis, Frederick.

— C'est une idée, murmura Fatty sans trop d'enthousiasme.

— Et veille à ne pas chercher querelle à ce garçon !

— Heu... oui, maman, répondit Fatty avec encore moins d'enthousiasme.

— Et puis, je te défends de fourrer ton nez dans aucun nouveau mystère au cours de ces derniers jours de vacances. Tu as compris ?

— Oui, maman. »

Daisy et Betsy réprimèrent un sourire. Elles savaient bien que, si un problème se présentait, Fatty ne pourrait

pas résister à l'envie de le résoudre. C'était plus fort que lui. Il était détective dans l'âme.

« Lorsque j'aurai pris le thé avec toi, maman, et que j'aurai défait ma valise, les autres pourront-ils venir me rejoindre? demanda Fatty. Je n'ai pas bavardé avec eux depuis une semaine et j'ai à leur remettre leurs cadeaux de Noël ! »

Au mot « cadeau », Betsy se mordit la lèvre. Elle se rappelait tout à coup qu'elle avait donné au neveu de Cirrculez le joli carnet confectionné pour Fatty. Le gros garçon l'avait mis dans sa poche et... il l'avait toujours!

« Oh! Fatty! murmura-t-elle d'une voix proche des larmes. J'ai offert au neveu de M. Groddy le présent que je te destinais. C'était un calepin... avec ton nom en lettres de couleur sur la couverture.

— Exactement ce dont je rêvais ! s'écria Fatty en pressant la main de Betsy pour la remercier. Je reprendrai mon cadeau à ce garçon, ne te tracasse pas.

— Demande-le-lui poliment, recommanda Mme Trotteville, et rappelle-toi ce que je t'ai dit : ne va pas lui chercher clés noises. Après tout, le neveu de M. Groddy est peut-être très gentil ! »

Les enfants échangèrent des regards sceptiques. Ils étaient persuadés que, étant apparenté à Cirrculez, le gros garçon était forcément aussi désagréable que lui.

Foxy se mit à aboyer. Betsy, convaincue que le chien avait suivi et compris la conversation, pensa qu'il donnait son avis en langage chien... un avis qui rejoignait le leur!

« Maman, reprit Fatty, tu n'as pas répondu à ma question. Est-ce que mes amis pourront venir me retrouver après le thé?

— Non, répondit Mme Trotteville. Pas aujourd'hui. Vous vous verrez tous demain. »

Et comme la petite troupe était arrivée devant la villa de Mme Trotteville, celle-ci ajouta :

« Allons, au revoir, mes enfants. Transmettez mon bon souvenir à vos parents. »

Fatty et Foxy disparurent à sa suite. Larry, Daisy, Pip et Betsy restèrent une minute plantés devant la grille, à se regarder d'un air sombre et à soupirer très fort. Puis ils firent demi-tour.

« Je ne me serais jamais doutée, dit Daisy au bout d'un moment, que ce garçon était le neveu dé Cirrculez. Il a dû raconter à son oncle que nous l'avons harcelé.

— Et M. Groddy n'aura aucun mal à savoir qu'il s'agit de nous! Pourvu qu'il n'aille pas se plaindre à nos parents comme Mme Trotteville semble le craindre! émit Pip.

— Quand je pense au carnet de notes destiné à Fatty! déplora tout haut Betsy, inconsolable. Outre le nom de Fatty, j'avais marqué à l'intérieur « Preuves », « Suspects », etc. M. Groddy devinera que nous sommes en quête d'un mystère.

— Bah! Qu'est-ce que ça peut nous faire! s'écria Daisy. Cirrculez ne nous mangera pas. Quant à un mystère... si la chance nous en offre un, je vous parie que nous le résoudrons avant lui. Il n'est guère malin, le pauvre!

— C'est égal, déclara Larry en hochant la tête. Je suis sûr que Cirrculez pense que nous avons ennuyé son neveu uniquement parce qu'i/ *est* son neveu!" »

Cette remarque ne fit .qu'accroître les craintes de Pip. Ses parents étaient sévères et ne badinaient pas sur le chapitre de la conduite. M. et Mme Daykin, les parents de Larry et de Daisy, étaient moins stricts que M. et Mme Hilton. Quant à M. et Mme Trotteville, du moment que leur fils était poli et aimable, ils ne le surveillaient pas de trop près.

Le pauvre Pip avait de bonnes raisons d'avoir peur. En effet, à peine arrivé chez lui, il apprit par Ida, la bonne, que M. Groddy avait téléphoné à Mme Hilton dix minutes plus tôt.

« J'espère que vous n'avez fait aucune sottise, déclara Ida qui aimait bien les enfants. M. Groddy désire rencontrer votre mère qui est absente pour l'instant. Il doit arriver dans un moment et je crois préférable de vous avertir. »

Pip et Betsy remercièrent Ida puis montèrent tristement

dans leur chambre. Plus que jamais ils regrettaient d'avoir pris le gros garçon pour Fatty. Quelle malchance !

Pip songea soudain à téléphoner à Larry et à Daisy et les mettre au courant.

« Bah! répondit Larry. Je ne crois pas que mes parents attachent grande importance à ce que pourra leur raconter Cirrculez. Mais toi, mon vieux, veille au grain ! »

Pip décida de mettre ce conseil en pratique. Aussi, dès que sa mère fut de retour, il alla au-devant des événements.

« Maman, commença-t-il, j'ai... j'ai quelque chose à te dire...

— De quoi s'agit-il? demanda Mme Hilton avec impatience. Quelle nouvelle bêtise as-tu faite? As-tu cassé un vase?... Voyons, tâche de t'expliquer sans bégayer.

— Je... je n'ai rien cassé, mais... nous sommes allés à la gare pour attendre Fatty et...

— Et nous avons cru le reconnaître déguisé en gros garçon, continua Betsy qui avait suivi son frère.

— Alors, nous l'avons appelé Fatty, il s'est fâché et...

— Je comprends, dit Mme Hilton. Vous avez commis une stupide méprise, vous avez interpellé un inconnu et celui-ci l'a mal pris. Dieu que vous êtes nigauds, mes enfants! Enfin, j'espère que vous vous êtes excusés! Aussi le mal n'est-il pas grand.

— Nous ne nous sommes pas excusés, expliqua Pip, car nous pensions vraiment qu'il s'agissait de Fatty. Ce n'est que plus tard que nous avons appris la vérité : ce garçon est le neveu de M. Groddy.»

Mme Hilton fronça les sourcils d'un air ennuyé.

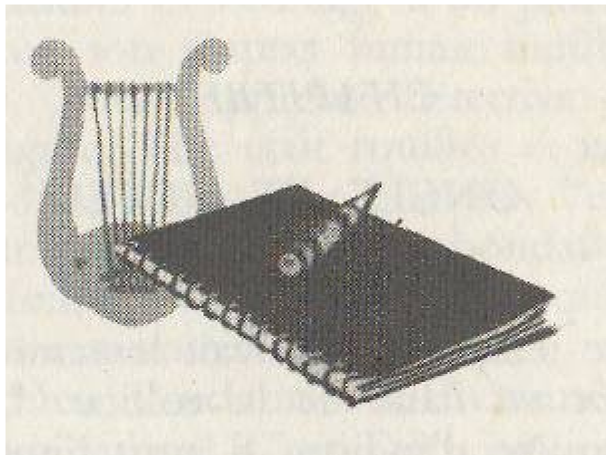
« Maintenant, je parie que M. Groddy va venir se plaindre... »

Au même instant, la porte s'ouvrit. Ida parut sur le seuil. « Monsieur Groddy est ici, madame. Dois-je le faire entrer? »

Avant que Mme Hilton ait eu le temps de répondre, Pip et Betsy avaient ouvert la porte-fenêtre donnant sur le jardin et s'étaient précipités dehors. Pip, seul, serait peut-être resté pour affronter l'ennemi.

Mais Betsy s'était agrippée à sa main et l'avait entraîné.

Mme Hilton, fort contrariée, pria Ida d'introduire M. Groddy. Le gros policeman entra d'un pas lent et majestueux. Il appréciait fort M. et Mme Hilton, les jugeant des parents sévères, propres à appuyer son autorité en prenant au sérieux ses plaintes contre Pip et Betsy. Mme Hilton le pria de s'asseoir.





CHAPITRE III

RAY GRODDY

PIP et Betsy, contournant la maison, rentrèrent par la porte de derrière. Ils se réfugièrent dans la pièce du premier étage qui leur servait de salle de jeux. Pip regrettait déjà d'avoir pris la fuite au lieu d'affronter l'ennemi. Après tout, il n'avait rien de grave à se reprocher.

Par la fenêtre, les enfants virent arriver leur père. Que se passait-il en bas? La conférence semblait s'éterniser. Enfin, M. Groddy s'en alla.

« Pip! Betsy! appela alors Mme Hilton. Descendez! » Assez peu rassurés, le frère et la sœur obéirent. A leur grande surprise, ils constatèrent que leurs parents n'avaient pas l'air fâchés.

« Pip, commença Mme Hilton, M. Groddy est venu nous annoncer que son neveu passait ses vacances de Noël chez lui.

II paraît que c'est un gentil garçon et M. Groddy voudrait bien que vous ne l'entraîniez pas dans un de ces fameux mystères qui vous sont habituels.

— Oui, appuya M. Hilton. M. Groddy a promis à sa belle-sœur de veiller sur son garçon et il n'entend pas que vous lui fassiez courir le moindre danger.

— Peuh ! dit Pip avec dédain. Il n'y a pas de risque ! Nous le laisserons bien tranquille dans son coin.

— Je te prie de te montrer poli et amical envers lui, enjoignit sa mère. Votre première rencontre ne lui a pas permis de vous juger favorablement mais, comme je l'ai expliqué à M. Groddy, cela provenait d'une méprise. M. Groddy a très bien compris...

— En tout cas, promit Pip, si un mystère se présente, nous le garderons pour nous...

— A ce propos, coupa M. Hilton, je vous interdis de vous mêler de cette sorte de chose. Cela regarde la police. Et il est grand temps que cette histoire des « Cinq Détectives » prenne fin. Vous m'entendez? Défense de débrouiller le moindre mystère de ces vacances. Compris? »

Pip et Betsy prirent un air désolé.

« Mais, murmura Pip, si nous nous appelons les Cinq Détectives, c'est précisément parce que nous sommes capables de démêler des problèmes policiers. Nous avons déjà plusieurs succès à notre actif. L'occasion peut s'offrir encore de...

— Pip, n'insiste pas. M. Groddy est déjà allé trouver M. et Mme Daykin, les parents de Larry et de Daisy. Ils sont d'accord pour interdire à leurs enfants de se livrer à des enquêtes.

— Mais si nous nous trouvons mêlés à une affaire... sans nous en rendre compte? demanda Betsy.

— Il y a peu de chance pour que cela se produise, dit Mme Hilton. Nous vous interdisons simplement de mettre vos vacances à profit pour essayer de dénicher un mystère et de pousser le neveu de M. Groddy à en chercher de son côté.

— Et maintenant, allez jouer! intima M. Hilton. Et quittez cet air malheureux. A vous voir, on croirait qu'il vous est

impossible de vivre sans avoir quelque histoire louche à démêler.

— Ma foi... » commença Pip.

Puis il s'interrompit, renonçant à expliquer la joie incomparable qu'il y avait à partir sur une piste, à recueillir des indices, à dresser une liste de suspects et à mettre en place tous les morceaux du puzzle policier jusqu'à ce que sa solution finisse par apparaître clairement.

Pip et Betsy remontèrent donc dans leur chambre, l'oreille basse.

« Dire que Larry et Daisy ont reçu la même défense que nous! soupira Pip. Je me demande si M. Groddy est également allé trouver les parents de Fatty.

— Même dans ce cas, déclara Betsy, je suis certaine que Fatty ne voudra rien promettre du tout ! »

Betsy avait raison. Fatty soutint son point de vue devant son père et sa mère, et sous le nez même de M. Groddy.

« J'ai aidé l'inspecteur Jenks dans de nombreuses affaires, vous le savez, dit-il à ses parents. Téléphonez-lui et il vous conseillera lui-même de ne rien m'interdire du tout. J'ai l'intention de devenir plus tard un grand détective et il me fait confiance. »

L'inspecteur principal Jenks était le grand ami des enfants. Il était chef de la police, habitait la ville voisine et M. Groddy, dont il dépendait, tremblait devant lui.

A plusieurs reprises, en effet les Cinq Détectives avaient apporté une aide considérable à la police officielle en lui fournissant des renseignements précieux... quand ce n'était pas la solution même du problème.

« Non, non! protesta M. Groddy. Inutile de déranger l'inspecteur en lui téléphonant. Il est sans doute occupé... Et puis, ce que je voulais surtout, c'est que vous n'entraîniez pas mon neveu dans de dangereuses histoires. C'est un garçon tellement simple, tellement innocent...

— Oh ! Frederick va vous le promettre, affirma Mme Trotteville. Il s'en voudrait d'attirer des ennuis à votre jeune parent. N'est-ce pas Frederick? »



Je me demande si M. Groddy est également allé trouver les parents de Fatty.

Fatty ne répondit rien. Il ne tenait pas à s'engager. Il songeait aussi que, si le neveu de Cirrculez était vraiment aussi « simple et innocent » que le prétendait son oncle, ça le dégourdirait un peu d'être secoué. Enfin, Fatty était convaincu que les promesses que voulait lui arracher Cirrculez visaient uniquement à lui lier les mains si un mystère se présentait : M. Groddy voulait se réserver l'honneur de le débrouiller tout seul !

Ce fut donc sans avoir obtenu satisfaction que le gros policeman quitta la maison des Trotteville un instant plus tard.

Le lendemain, les Cinq Détectives se trouvèrent enfin tous réunis chez Fatty. Mais quatre d'entre eux offraient une mine lugubre.

« Ce rabat-joie de Cirrculez a tout gâché! soupira Larry. Nous nous faisions une fête de ton retour, Fatty, persuadés que nous allions dénicher un beau petit mystère à résoudre. Et maintenant nous voilà ficelés !

— Tout ça par la faute de son peu aimable neveu ! ajouta Daisy.

— Moi, je n'ai rien promis du tout! rappela Fatty à ses amis. Et je me propose d'agir comme par le passé : recherche d'un gentil petit problème policier, enquête... et résultat triomphal avant que Cirrculez ait eu le temps de dire ouf! Et je vous tiendrai au courant de mes progrès !

— C'est égal, fit remarquer Pip. Nous ne prendrons aucune part à l'action. Ce ne sera pas drôle!

— Bah ! dit Fatty en souriant. Peut-être aucun mystère ne se présentera-t-il à nous ces vacances. Mais pourquoi n'en fabriquerions-nous pas un nous-mêmes? Le neveu de Cirrculez ne se douterait pas que c'est un « faux ». Il en parlerait à son oncle et celui-ci essaierait d'en savoir plus long.

— Oh! ça c'est une idée! s'écria Larry, enchanté. On pourrait bien s'amuser! Et ça apprendrait à Cirrculez à nous gâcher notre plaisir!

- Pour commencer, proposa Fatty, mettons-nous en rapport avec son neveu. J'ai hâte de voir à quoi il ressemble! »

Tous se dirigèrent vers le centre du village. Par un heureux hasard, le neveu de M. Groddy sortait justement de chez son oncle.

« Le voilà! C'est lui! chuchota Betsy tout excitée.

— Comment avez-vous pu nous confondre! s'exclama Fatty en esquissant une grimace dégoûtée. Ce garçon-là a une tête à claques. Il a l'air à la fois bête et prétentieux. N'allez pas me dire que je lui ressemble ! »

Fatty paraissait si vexé et chagrin que Betsy lui pressa gentiment la main.

« Non! Tu ne lui ressembles pas. Mais il doit avoir treize ans, comme toi, et vous êtes de la même taille. Nous avons pensé que c'était toi déguisé. »

Au même instant le gros garçon les aperçut. Il s'arrêta net et, à leur grande surprise, leur sourit.

« Salut! leur dit-il. Je suis au courant de votre méprise d'hier. Je n'arrivais pas à comprendre ce que vous me vouliez. Je vous ai montrés à mon oncle, par la fenêtre, et il m'a expliqué qui vous étiez. Il paraît qu'on vous appelle les Cinq Détectives ou quelque chose comme ça. Mon oncle affirme que vous êtes juste bons à lui causer des ennuis.

— Comment t'appelles-tu? demanda Pip. - Ray.

— Ce n'est pas un nom, ça ! commenta Betsy.

— Non, bien sûr. C'est le diminutif de Raymond... Raymond Groddy. J'ai deux frères plus jeunes que moi : Sid, pour Sidney, et Tom, pour Thomas. Ray, Sid et Tom, c'est nous.

— Je vois, murmura Fatty. Ces diminutifs sont charmants et Ray te va comme un gant. »

Ray parut flatté.

« Fatty te va bien aussi, dit-il généreusement. Tu n'es pas trop maigre. Et Pip est un diminutif très court... juste comme toi qui as encore besoin clé grandir. »

Les appréciations de Ray ne plurent guère à Fatty et à Pip. Le gros garçon se donnait vraiment trop d'importance.

Betsy intervint.

« J'espère que vous passerez de bonnes vacances chez votre oncle », commença-t-elle en déployant la plus extrême politesse.

Ray émit une sorte de gloussement dédaigneux.

« Peuh ! Mon oncle ! Le pauvre ! Il craint que vous ne m'entraîniez dans de dangereuses aventures... J'ai failli me (ordre de rire en entendant ça! Écoutez-moi un peu, vous .mires! Si vous dénichez quelque mystère, eh bien, venez m'en parler! Moi, Ray Groddy, je me charge de prouver à mon onde que je suis plus malin que lui!

Tu n'auras pas grand mal, déclara Fatty avec gravité. Compte sur nous, Ray. Ton oncle nous a interdit de nous mêler d'aucun problème policier. Aussi tu pourras nous remplacer le cas échéant. Nous te passerons tous les tuyaux.

- Chic alors ! Vous feriez ça pour moi ?

- Bien sûr, affirma Fatty. Mais il ne faudra pas dire à (on oncle d'où tu tiens tes indices. Il se mettrait en colère.

- Dis donc, Ray, murmura Betsy, est-ce que tu voudrais me rendre le carnet que je t'ai donné. Il était pour Fatty! »

Ray tira à regret le carnet de sa poche.

« Dommage! soupira-t-il. Je me proposais d'y écrire mes pouasies.

- Tes... quoi?

- Mes pouèmes, quoi! expliqua Ray d'un air pompeux. Je lais des vers, vous savez! J'aime la pouasie. »

Les enfants ne rirent pas de la ridicule prononciation de Ray. Ils étaient bien trop surpris par sa déclaration.

« Et quelle sorte de poésie composes-tu? demanda Fatty.

- Tenez, je vais vous en réciter une! proposa Ray d'un air pénétré. Écoutez ça! Je l'ai intitulée *Le Pauvre Cochon mort !*

Il s'éclaircit la voix et commença :

« Pauvre petit porc mort... » Quand soudain on entendit son oncle s'écrier :

« Rray! Rrentrre tout de suite! J'ai besoin de toi! »

Les enfants s'égaillèrent comme une volée de moineaux.



CHAPITRE IV

FATTY FORGE UN MYSTÈRE

DÈS QUE Ray se trouva libre il courut rejoindre ses nouveaux amis. Dès lors, il ne cessa de les harceler. A chaque instant il leur demandait s'ils ne flairaient pas un mystère. Il insistait pour leur réciter des « pouèmes » de sa composition. Et puis, chose qui choquait beaucoup les enfants, il leur disait volontiers du mal de son oncle.

« Personnellement, je n'ai pas trop bonne opinion de Cirrculez, déclara Larry aux autres, mais je trouve laid que Ray souligne ses défauts alors qu'il vit sous son toit. » Mais Ray, qui manquait de délicatesse, ne se gênait pas pour raconter que son oncle dévorait comme un ogre, ce qui expliquait sa corpulence, et aussi qu'il s'octroyait volontiers une petite sieste l'après-midi, au poste de police.

« Mon oncle, disait-il encore, serait bien content de pouvoir vous mettre en prison un jour ou deux. Il vous trouve tous insupportables. Il apprécie la sévérité de tes parents, Pip, mais il estime que les tiens, Fatty... »

Fatty l'interrompit avec indignation.

« Écoute, Ray. Tu ne devrais pas répéter ce que te confie ion oncle. Il serait fâché s'il le savait.

- Penses-tu! s'écria Ray en s'esclaffant. Au contraire, il espère bien que je vous le redirai! De la sorte, vous savez ce qu'il pense sans qu'il ait besoin de vous le déclarer lui-même.

- Ah! c'est ainsi! s'exclama Fatty encore plus indigné. Eh bien, dans ce cas, tu feras savoir à ton oncle que nous le considérons comme un...

- Je t'en prie, Fatty! coupa Betsy, alarmée. Il viendrait se plaindre à mes parents.

- Il ne peut pas se plaindre à *tes* parents de ce que j'aurais dit, *moi*

- Oh! si. Il en est bien capable! jeta Pip. Je l'imagine d'avance entrant dans notre salon, comme un gros taureau... »

Ray éclata de rire et Pip se mordit les lèvres. « Oncle Théophile va être ravi' d'apprendre que tu l'as comparé à un gros taureau, Pip !

- Si tu lui répètes ça, je te réduirai en compote! promit Pip, furieux d'avoir eu la langue trop longue devant Ray.

- Tais-toi, Pip! ordonna Fatty. Tu ne sais même pas boxer. Tu devrais apprendre la boxe à ton école, comme je le fais moi-même. Si tu me voyais quand je m'y mets... Le mois dernier je me suis mesuré à un garçon deux fois plus grand que moi. Eh bien, au bout de cinq minutes...

- Tu lui as fait mordre la poussière, acheva Larry, après lui avoir mis les deux yeux au beurre noir et le nez en capilotade.

- Comment le sais-tu? demanda Fatty d'un air étonné. Je t'en ai déjà parlé?

- Non, répondit Larry en se tordant de rire. Mais tes histoires finissent en général de cette manière.

— Toujours pas trace d'un nouveau mystère? » s'enquit

Ray qui n'aimait pas rester longtemps en dehors de la conversation.

Fatty oublia de chercher querelle à Larry pour prendre immédiatement un air énigmatique.

« Ma foi, commença-t-il en faisant semblant d'hésiter... Non, après tout, je préfère ne rien te dire, Ray. Tu serais capable de le répéter à ton oncle. »

Ray mordit aussitôt à l'hameçon.

« Oh! je devine que tu es sur une piste. Rappelle-toi ta promesse, mon vieux. Tu t'es engagé à me tenir au courant... Ce serait tellement chouette si je venais à bout d'un problème policier au nez et à la barbe de l'oncle Théophile!

- Et puis, tu pourrais mettre ton triomphe en vers! suggéra Daisy d'un air innocent.

- Ça ferait une jolie pouasie! » renchérit Pip.

Betsy ne put s'empêcher de rire. Ray fronça les sourcils. Il était susceptible et soupçonnait que, parfois, les autres se moquaient de lui sans en avoir l'air.

Mais, en l'occurrence, sa curiosité l'emporta sur sa mauvaise humeur. Il insista :

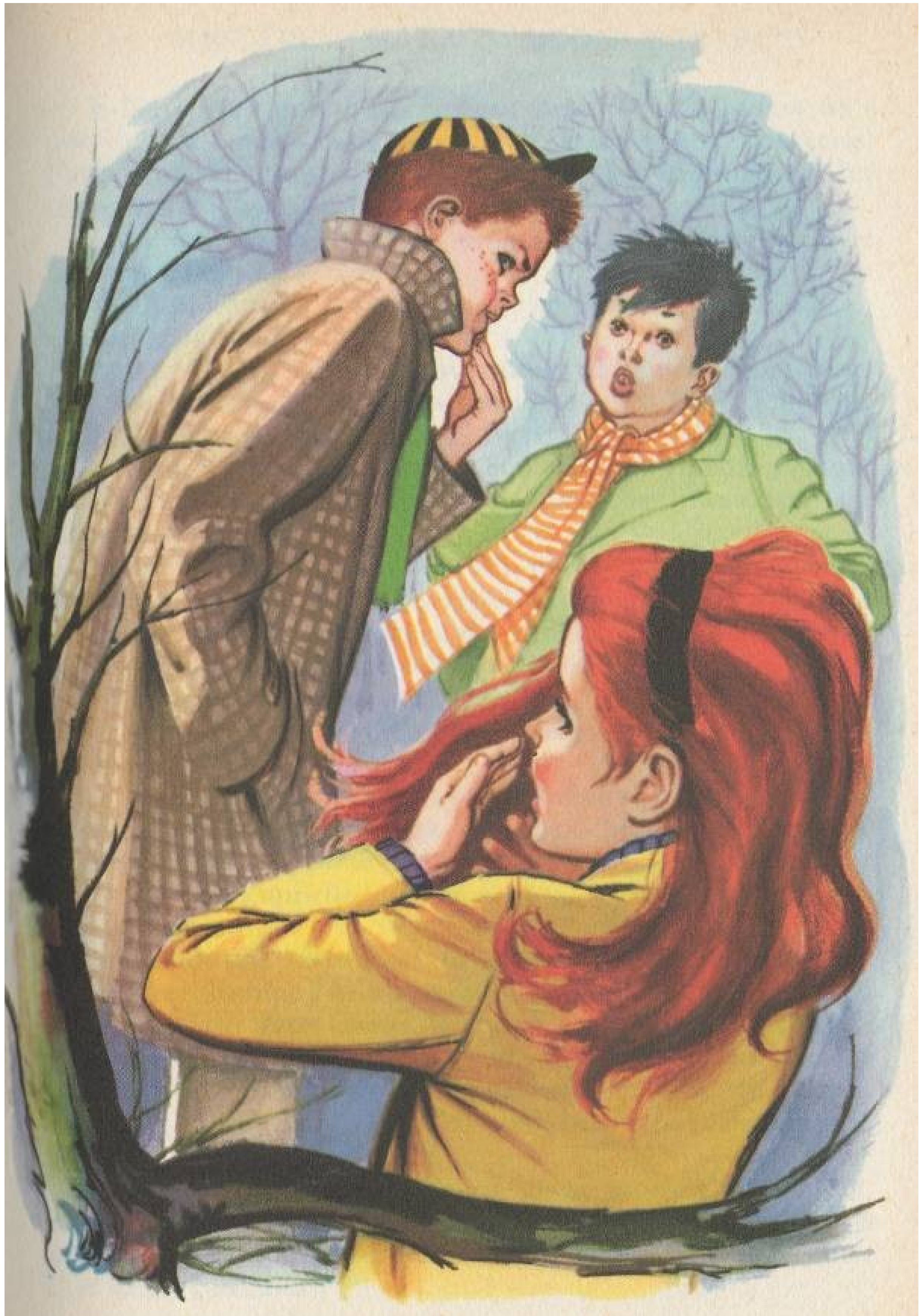
« Allons, sois chic, Fatty! Parle-moi de ce mystère que tu as flairé. »

Bien entendu, Fatty n'était sur la piste d'aucun mystère. Il avait même l'impression que les vacances s'écouleraient, tristes et monotones, sans que rien d'un peu excitant lui permît de faire étalage de ses talents de limier. En un sens, Ray constituait une manière de compensation. Il allait fournir aux Cinq Détectives l'occasion de s'amuser à ses dépens.

Fatty continua donc à afficher de grands airs mystérieux. Et quand il répondit, ce fut dans un chuchotement :

« Eh bien, Ray, puisque tu veux vraiment tout savoir... » commença-t-il.

Là-dessus, il s'interrompit pour regarder derrière lui comme s'il avait redouté que quelqu'un ne fût en train d'écouter. Ray sentit un petit frisson de joie lui parcourir l'échiné. Alors, à sa profonde déception, Fatty parut renoncer à en dire plus long.



« Eh bien, Ray puisque tu veux vraiment tout savoir... »

« Non, Ray, soupira-t-il. Tout bien réfléchi, mieux vaut que je me taise. Cette affaire est encore fort imprécise. J'attendrai d'en savoir davantage pour te communiquer des renseignements. »

Mais Ray n'entendait pas en rester là. Il agrippa par le bras le chef des Détectives.

« Allez, Fatty! Dis-moi tout. Je te promets de ne pas en souffler mot à mon oncle. »

Larry, Daisy, Pip et Betsy durent faire un effort pour ne pas éclater de rire. Ils savaient que Fatty jouait la comédie au gros garçon.

a Non, Ray, répéta Fatty. Les autres eux-mêmes ne sont pas encore au courant. J'ai besoin d'étudier le cas avant de rien entreprendre.

— Très bien, j'attendrai... On dirait que c'est sérieux... Au fait, mon vieux, tu ne crois pas que je devrais avoir un carnet pour tout marquer dedans quand le moment sera venu?... Un carnet comme celui que Betsy t'a offert?

— Bonne idée, approuva Fatty. Mais tu as déjà un calepin dans ta poche. Sors-le donc. Nous verrons ce que nous pouvons y inscrire !

— Non, non, pas celui-là! Je le réserve à mes pouasies! s'écria Ray en tirant l'objet de sa poche. Tenez, j'ai précisément écrit un pouème hier soir... un très joli pouème en vérité! Il s'appelle *Le Pauvre Vieux Cheval.* Vous voulez que je vous le lise?

— Heu... une autre fois! dit Fatty en feignant de consulter sa montre! Comme l'heure passe! Nous sommes déjà en retard. Procure-toi un autre carnet, Ray, et je t'apprendrai à y inscrire proprement des notes policières. Au revoir, mon vieux! »

Les Cinq Détectives s'éloignèrent en riant sous cape, Foxy sur leurs talons. Ray, de son côté, alla retrouver son oncle.

« Ray et ses pouèmes! s'écria Daisy en s'esclaffant. Oh! je voudrais lui chiper son carnet de poésie — pardon, de pouasie! — et y écrire quelques vers de ma façon sur notre cher vieux Cirrculez !

— Hé! Tu me donnes une idée! murmura Fatty d'un air rêveur. Je vais y réfléchir... Et maintenant, Détectives, il s'agit de trouver une gentille fausse piste sur laquelle lancer Ray. Nous ne devons pas le décevoir, ce brave garçon ! Nous allons lui procurer un peu de bon temps. »

La petite troupe se rendit dans la chambre de Pip pour y tenir conseil. Fatty parla le premier.

« Nous pourrions peut-être essayer quelques déguisements, proposa-t-il.

— Oui, oui, approuvèrent les autres en chœur.

— Mais avant tout, l'essentiel est de dresser un plan. Voyons, faites travailler vos méninges...

— Que dirais-tu d'un mystérieux enlèvement? Suggéra Larry. Des ravisseurs inconnus se seraient emparés de l'enfant d'un richissime homme d'affaires et le retiendraient prisonnier. Nous lancerions Ray à sa recherche avec mission de le sauver !

— Il pourrait aussi y avoir de fantastiques et inexplicables lumières brillant la nuit dans la campagne, dit Betsy à son tour. Ray serait chargé de les repérer.

— Nous pourrions aussi inventer un vol important... avec le butin dissimulé quelque part. Ray devrait le retrouver, ajouta Daisy.

— Pourquoi ne pas lui mettre sous le nez une jolie collection d'indices qui ne voudrait rien dire du tout mais qui l'intriguerait énormément? hasarda Pip. C'est un truc dont nous nous sommes servis une fois déjà, dans l'affaire du chat siamois[1]. Rappelez-vous... Cirrculez avait récolté avec un soin touchant tous ces faux indices. Ce que nous avons pu rire ! »

A ce souvenir, les Détectives s'esclaffèrent. Puis Fatty reprit son sérieux.

« Vos idées sont excellentes! déclara-t-il à ses camarades. Nous pouvons aussi bien les utiliser toutes. Autant faire bonne mesure à notre cher Ray! Et au cas où Cirrculez aurait vent de la chose, eh bien, tant mieux! Je crois que

1. Voir *Le Mystère du chat siamois,* dans la même collection.

Ray sera incapable de tenir sa langue et que son oncle voudra fourrer son nez dans nos affaires. Il essaiera de savoir ce qu'il y a de vrai dans ce que son neveu lui racontera. Nous les Ferons marcher tous les deux !

— Ça sera moins passionnant qu'un véritable mystère, soupira Betsy, mais ça nous distraira tout de même. Et puis... je ne suis pas fâchée de jouer un tour à M. Groddy! Il ne cesse de se plaindre de nous à nos parents et c'est sa faute si nous devons renoncer d'avance à résoudre une énigme pendant ces vacances !

— Il ne nous reste plus qu'à passer à l'action, déclara Fatty. Ray ne va pas tarder à reparaître avec un carnet de notes. Nous l'aiderons à mettre des en-têtes aux pages : « Preuves », « Suspects », « Progrès », etc. Puis nous commencerons à lui fournir quelques indices. Encore faut-il préparer ceux-ci à l'avance. Vous allez voir comment il va se gonfler en les découvrant avant nous! Pour le scénario, je vais imaginer une histoire sensationnelle, que je ne vous dirai pas tout de suite afin qu'elle vous semble fraîche le moment venu. Vous pourrez plus facilement m'écouter en ouvrant de grands yeux et en feignant là surprise.

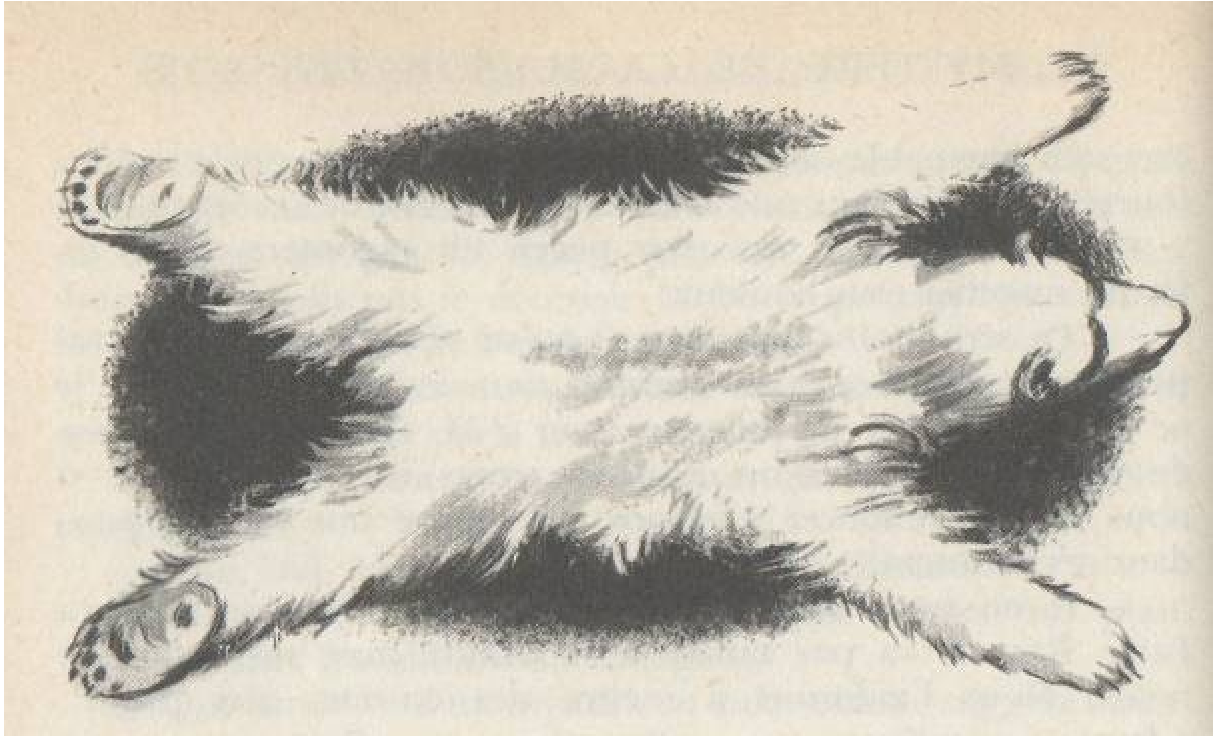
— J'espère que Betsy saura tenir son rôle, grommela Pip. Elle a un peu trop tendance à rire quand il ne faut pas. Si elle allait vendre la mèche...

— Moi! s'écria Betsy, indignée. Je sais garder mon sérieux aussi bien que toi. N'est-ce pas, Fatty?

— Mais certainement! s'empressa d'affirmer Fatty avec un gentil sourire. Et tu es un très bon petit détective. Tu ne nous trahiras pas. Tu auras l'air encore plus étonné que les autres, je parie, quand je débiterai mon histoire à ce gobe-mouches de Ray.

— Allons, bon! grogna Pip. On nous appelle pour le déjeuner. Il nous faut lever la séance! C'est toujours comme ça! On doit se séparer au moment où l'on s'amuse le mieux.

— Sois patient! conseilla Fatty en prenant congé. Bientôt nous nous amuserons cent fois plus encore ! »



CHAPITRE V

L'ANTRE DE FATTY

LE JOUR suivant, Ray reçut de Fatty un billet qui le remplit d'aise : « L'affaire se corse. Désire te parler. Rendez-vous au fond de mon jardin, 11 h 30. F. T. » M. Groddy vit son neveu lire et relire ce billet. « Qui t'a envoyé ça? demanda-t-il d'un ton soupçonneux.

- Un copain! répondit Ray avec désinvolture en fourrant le papier dans sa poche.

- Montrre-moi cela! exigea M. Groddy, vexé.

- Impossible. C'est personnel. » Le policeman éclata.

« Perrsonnel ! Je vais t'en donner, moi, du perrsonnel ! Un gamin de ton âge ne doit pas avoirr de secrrets ! »

Effrayé, Ray ne résista plus. Cirrculez lut le billet en grommelant tout bas :

« L'affairre se corrse? Quelle affairre? De quoi s'agit-il, Rray? »

Ray répliqua qu'il n'en savait rien, mais son oncle ne voulut pas le croire.

« Si ce misérrable galopin, cette peste de jeune Trrotte-ville manigance encorre quelque chose, je le pèlerrai vif, foi de Grroddy. Tu peux lui rrépéter ça de ma parrt!

- Je n'y manquerai pas, mon oncle, assura Ray en filant sournoisement vers la porte. Je répète toujours ce que vous dites. Les autres m'écoutent avec grand intérêt. Ils semblent vous apprécier beaucoup, bien que Pip trouve que vous ressemblez à un gros taureau. »

Avant que Cirrculez ait retrouvé l'usage de la parole, Ray était déjà loin... et bien content d'en être quitte à si bon compte. C'est que l'oncle Théophile était redoutable quand il se mettait en colère!

Le jeune garçon se hâta vers son rendez-vous. Au fond du jardin des Trotteville s'élevait une vieille remise dont Fatty avait fait son refuge. Pour l'instant, les Cinq Détectives s'y irouvaient réunis. Assemblés autour d'un poêle à pétrole, confortablement installés sur une peau d'ours pelée et mitée, ils bavardaient tout en faisant griller des châtaignes. Ray aperçut la petite assemblée en regardant par la fenêtre et se dépêcha de frapper à la porte.

« Entre ! » cria Fatty.

Comme il faisait bon à l'intérieur! Ray soupira d'aise.

« Ferme vite la porte! enjoignit Daisy en frissonnant. Bonjour, Ray! Est-ce que l'œuf à la tomate de ton petit déjeuner était bon?

- Heu!... oui, répondit Ray, éberlué. Mais comment sais-tu *ce* que j'ai eu pour déjeuner?

- Tu oublies que je suis détective, voyons ! »

Les autres réprimèrent une forte envie de rire. En mangeant Ray avait taché son pull-over de jaune d'œuf et de tomate. Ces traces, bien en vue, étaient révélatrices.

« Navré de t'avoir obligé à quitter ton oncle en courant! dit Fatty à son tour.

— Comment! s'écria Ray de plus en plus stupéfait. Vous savez ça aussi? »

Les enfants se gardèrent bien de lui expliquer que, comme il arrivait sans manteau ni cache-nez et en soufflant autant qu'un phoque, il était facile d'en déduire qu'il était sorti en grande hâte.

Ray s'installa sur la peau d'ours. Il était fort intrigué.

« A ton tour de nous prouver tes talents de détective, proposa Fatty. Voyons, qu'est-ce que j'ai eu pour déjeuner? »

Piteux, Ray dut avouer qu'il était incapable de le deviner.

« J'ai reçu ton billet, expliqua-t-il ensuite à Fatty. Mon oncle l'a vu et il l'a lu malgré moi.

- Ah! Et qu'a-t-il dit?

— Il s'est mis en colère mais je l'ai calmé en lui faisant remarquer que ce mot ne le regardait pas et qu'il n'avait pas à fourrer son nez dans nos affaires. Voilà comme je suis, moi ! »

Les autres le regardèrent d'un air faussement admiratif car, au fond, ils savaient bien que Ray se vantait.

« Bravo, mon vieux! s'exclama Fatty. Allons, étends-toi bien à ton aise sur la peau de mon ours. N'aie pas peur de ses dents. Il ne mordra plus. Il est moins féroce aujourd'hui que quand je l'ai abattu d'un coup de fusil au pays des Tipi-loulou ! »

Les yeux de Ray s'exorbitèrent.

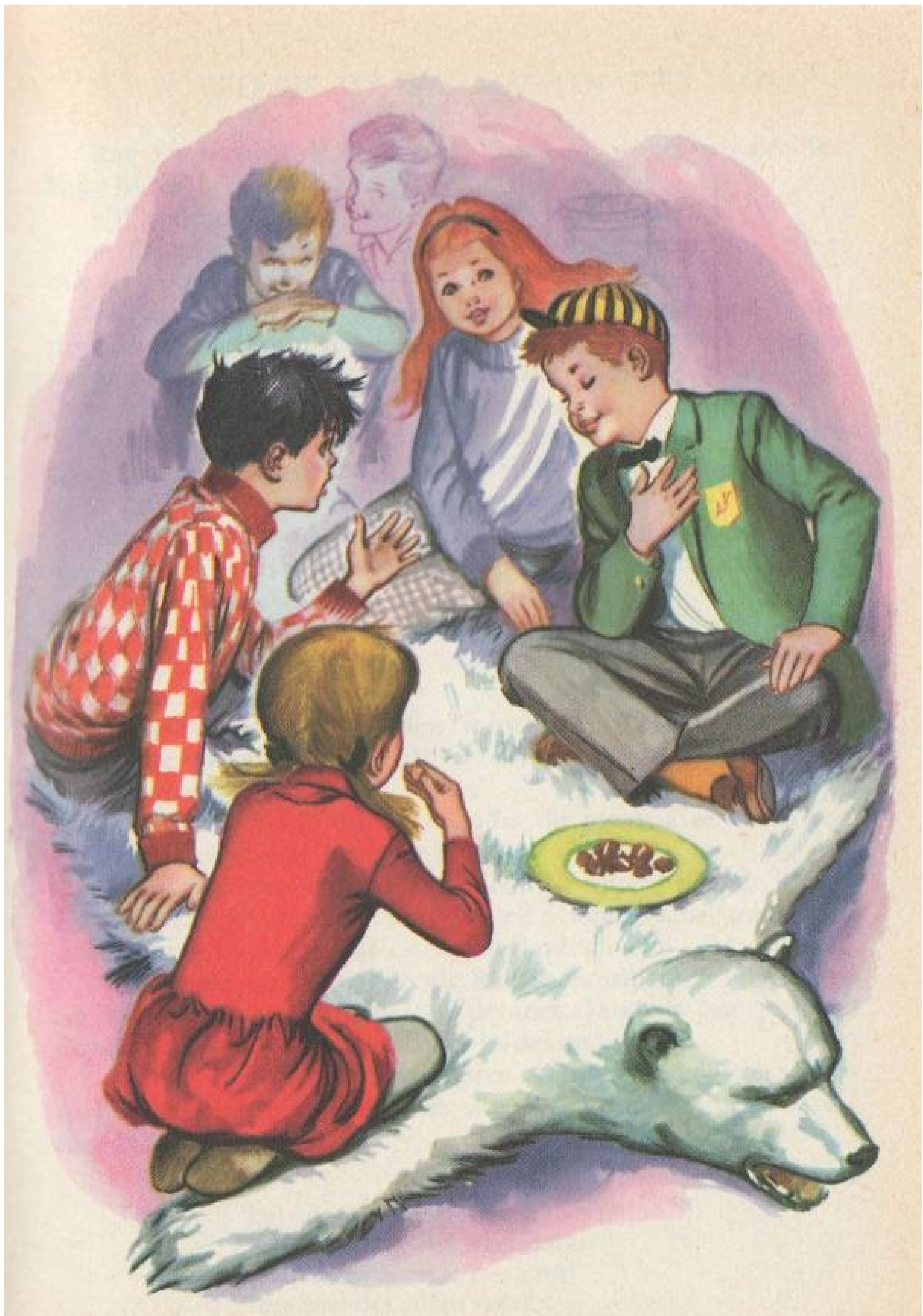
« Quoi ! C'est toi qui as abattu cet ours ! Et qu'est-ce que je vois, là, accroché sur le mur?

- Une peau de crocodile, expliqua Betsy en entrant dans le jeu. Je ne me rappelle jamais si c'est le deuxième ou le troisième crocodile que tu as tué, Fatty...' »

Fatty grandit de cent coudées dans l'estime de Ray qui le regarda avec respect, avant d'en revenir à ce qui l'intéressait par-dessus tout :

« Dans ton billet, Fatty, tu disais que l'affaire se corsait... Tu vas me mettre au courant aujourd'hui, j'espère?

— Oui. Car le moment est venu de te confier une grave et importante mission. »



« Quoi! C'est toi qui as abattu cet ours! »

Ray frissonna avec délice et écouta de toutes ses oreilles. Fatty baissa la voix :

« J'ai découvert un mystère... heu... très mystérieux!

- Pas possible! chuchota Ray sur le même ton. Et... est-ce que les autres savent?

- Pas encore. J'ai attendu que nous soyons tous réunis pour divulguer mon secret. Écoutez bien... Des lueurs étranges brillent la nuit sur Green Hill, la colline verte.

- Oooh ! exhala Ray. Tu les as vues ?

- Il s'agit de deux bandes adverses, poursuivit Fatty. L'une est spécialisée dans les enlèvements. L'autre se compose de voleurs. Elles vont opérer incessamment. »

Ray en resta bouche bée. Larry, Daisy, Pip et Betsy, quoique sachant à quoi s'en tenir, ne purent s'empêcher d'éprouver un petit frisson.

« La question qui se pose, continua Fatty, est de savoir s'il est possible d'intervenir avant que les bandits n'entrent en action.

- Nous ne pouvons rien faire! soupira Betsy d'un air consterné. On nous a interdit de débrouiller le moindre mystère, ces vacances-ci !

— A nous aussi on a défendu de jouer aux détectives! s'écrièrent en chœur Larry et Daisy.

— Oui ! C'est bien malheureux, dit Fatty. Je suis le seul à pouvoir agir, mais je ne peux rien tenter sans aide. C'est pourquoi je t'ai demandé de venir, Ray !

— Compte sur moi ! s'écria Ray en bombant le torse d'un air ravi. Voilà une affaire qui promet. Je crois que je serais capable d'écrire un bon pouème là-dessus !

- Oui. Il pourrait commencer comme ça... suggéra Fatty qui était capable de composer des kilomètres de vers de mirliton à la file...

Un mystère se prépare
Sur le versant de Green Hill.
Deux bandes rivales — gare ! —
Mijotent des plans subtils.

L'une vole, l'autre enlève.
Attention, odieux filous !
Avant que le jour se lève
Vous aurez affaire à nous! »

Les enfants éclatèrent de rire. Ils trouvaient Fatty impayable. Ray, lui, restait muet d'admiration. Ça, c'était de la belle pouasie !

« Fatty, déclara-t-il quand il eut retrouvé sa voix, tu es un génie! Moi, il me faudrait des siècles pour faire rimer autant de vers. Vrai de vrai! »

Sous le compliment, Fatty prit un petit air modeste.

« Oh! je peux t'en réciter comme ça jusqu'à demain, si tu veux...

— Bon, bon, coupa Larry avec impatience. Il ne s'agit pas de vers pour l'instant. Le plus urgent, c'est de démasquer ces bandes rivales !

— J'ai apporté un carnet pour y noter les détails de notre mystère ! » annonça Ray d'un air important,

II tira de sa poche un magnifique calepin à couverture noire, pourvu d'une bande élastique et d'un crayon neuf.

« On dirait un des carnets .de ton oncle, fit remarquer Betsy. C'est lui qui te l'a donné?

- Lui, me donner un de ses précieux carnets ! Tu plaisantes ! Je l'ai chipé dans le tiroir de son bureau ! »

Un silence horrifié suivit cette déclaration.

« Eh bien, dit enfin Fatty d'une voix ferme, tu vas te dépêcher de le remettre là où tu l'as pris. Tu n'as pas honte, non? »

Ray eut l'air étonné.

« Honte de quoi? demanda-t-il. M. Groddy est mon oncle après tout. Je peux lui emprunter un objet dont j'ai besoin pour devenir un grand détective !

— On ne t'a donc jamais appris qu'il ne faut pas toucher à la propriété d'autrui? Ton oncle, ce n'est pas toi. Et « chiper » ce carnet, c'est en quelque sorte le lui voler! »

Ray n'avait pas envisagé la chose sous cet aspect et fit aussitôt amende honorable, car c'était au fond un honnête garçon.



«Très bi en, dit-il. Je remettrai ce carnet à sa place. Je ne l'aurais pas pris pour y écrire des vers, vois-tu, mais il me semblait que pour un travail de police... Enfin, tu as raison. Je ferai comme tu me le conseilles... et le plus vite possible encore!... avant que mon oncle s'aperçoive qu'un de ses carnets a disparu.

- En attendant, prends celui-ci. Je te le donne. »

Ray reçut avec reconnaissance le calepin que Fatty lui tendait. Puis, ayant trouvé dans sa poche un petit bout de crayon, il inscrivit solennellement ce que Fatty lui dicta.

« Inscris « Indices » en haut de cette page et réserve les suivantes en blanc... Puis vient le mot « Suspects ». Tu devras en dresser la liste, enquêter sur leurs activités, leurs relations, puis les rayer au fur et à mesure que tu les auras éliminés. »

Ray trouvait toutes ces explications palpitantes.

Il s'appliquait à former ses lettres en tirant la langue lorsque Foxy se mit à aboyer.

« Je parie que c'est M. Groddy, murmura Fatty en riant. C'est égal, après la façon dont Ray l'a remis à sa place ce matin, je m'étonne qu'il ose venir rôder par ici! Si c'est vraiment lui, Ray, tu vas le renvoyer, n'est-ce pas?

- C'est ça, envoie-le promener ! » ajouta Daisy, malicieuse.

Ray commençait déjà à regretter sa fanfaronnade. Et quand le gros visage de Cirrculez s'encadra dans la fenêtre, il laissa paraître sa peur.

« Viens tout de suite! Ray! ordonna le policeman. J'ai du trravail pourr toi ! »

Ray se leva d'un bond et courut à la porte. A peine l'eut-il ouverte que Foxy se rua avec entrain sur les mollets de la Loi.

« Allez! Cirrculez, sale bête! s'écria M. Groddy en donnant des coups de pied dans le vide. Ray, rretiens-le! Cirrculez! Cirrculez! »

Finalement, ce fut le policeman qui fut obligé de « cirr-culer » et de battre en retraite, Ray sur ses talons. Foxy, triomphant, resta maître du champ de bataille.





CHAPITRE VI

RAY A DES ENNUIS

CEPENDANT, avant que Ray ne s'en aille, Fatty avait eu le temps de lui parler de mystérieuses lumières brillant le soir sur la colline. Le chef des Détectives espérait bien que Ray laisserait échapper son secret devant son oncle ou encore que celui-ci aurait l'idée de fourrer son nez dans le précieux carnet de notes de son neveu.

« Voilà un mystère inventé de toutes pièces, dit-il aux autres en se frottant les mains, qui va leur donner de l'occupation à tous deux! Je vais charger Ray de découvrir en quoi consistent ces étranges lumières.

— Tu l'accompagneras ? demanda Betsy.

— Non... Je ne peux pas être à la fois avec lui et en train de manœuvrer ma lampe électrique, répondit Fatty en clignant de l'œil avec malice.

— Quel dommage de ne pouvoir t'aider! soupira Larry.

- Et pourquoi ne m'aideriez-vous pas? répliqua Fatty. On vous a interdit de vous mêler d'aucun mystère, mais on ne vous a pas défendu de jouer un tour à quelqu'un. Or, il n'y a pas de vrai mystère! Pip et toi vous pourrez me suivre... mais pas les filles. Il fait trop froid dehors le soir pour elles. Je leur trouverai une autre tâche. Allons, Betsy et Daisy, n'ayez pas cet air catastrophé !

- Notre opération feux follets, c'est pour quand? demanda Larry tout réjoui.

- Ce soir, ce serait trop juste. Il faut que j'aie le temps de parler à Ray. Disons demain soir! Je me déguiserai un peu. Ray me trouvera dans un fossé, par exemple, et il me prendra pour un voleur ou un spécialiste en enlèvements ! Pendant ce temps vous ferez briller des lumières ça et là...

— Épatant! s'exclama Pip.

- On se donne rendez-vous cet après-midi pour le thé? proposa Daisy.

- Non, répondit Fatty. Je ne serai pas libre. Nous avons du monde à la maison. A demain! »

Pendant ce temps, Ray était rentré avec son oncle. Sitôt après déjeuner, Ray songea à remettre en place le carnet noir qu'il avait chipé le matin à M. Groddy. Il se glissa donc jusqu'au bureau du poste de police, mais son oncle était déjà là, prêt à faire sa petite sieste habituelle, et lui demanda ce qu'il voulait.

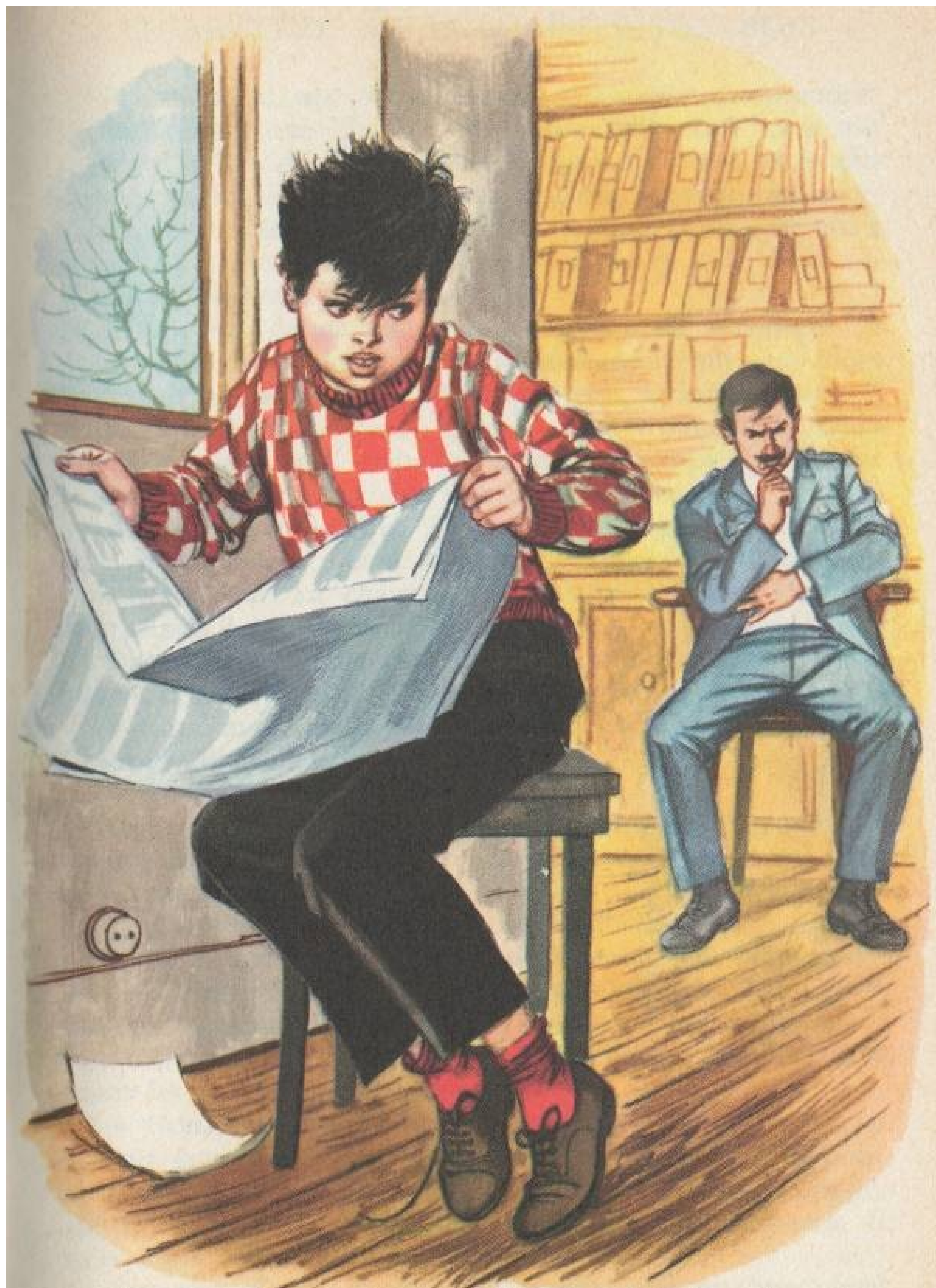
« J'ai fini de laver la vaisselle, expliqua Ray, et je venais... heu... pour savoir si vous aviez encore besoin de moi...

- Non, pas pourr le moment.

- Dans ce cas je peux vous tenir compagnie? » proposa maladroitement le gros garçon en espérant que son oncle ne tarderait pas à s'endormir.

S'emparant d'un journal qui traînait, il s'assit près de la fenêtre et feignit de se plonger dans la lecture.

M. Groddy ne fut pas dupe. Son naturel soupçonneux le poussa à se demander pourquoi son neveu tenait tant à rester dans son bureau à l'heure de la sieste.



M. Groddy ne fut pas dupe.

Brusquement, une pensée lui vint... Il croyait comprendre ! C'était cette peste de Frederick Trotteville qui avait dû suggérer à Ray de fouiner dans le bureau de son oncle afin de découvrir s'il n'y avait pas quelque nouveau mystère. Vilain petit espion! Bon, puisque c'était comme ça, on allait laisser Ray commencer sa vilaine besogne et puis, hop ! on le pincerait la main dans le sac!

M. Groddy ferma les yeux. Il fit mine de s'assoupir. Il poussa même le souci du détail jusqu'à ronfler un peu. Alors Ray se leva sans bruit et se dirigea vers le bureau dont il ouvrit un tiroir. Le jeune garçon glissa vivement le carnet noir à sa place mais, avant qu'il ait eu le temps de refermer le tiroir, une voix menaçante s'éleva derrière lui.

« Voilà donc ce que tu mijotais, galopin!- Tu fouilles dans mes papiers! Jeune saccripant! Dirre que tu es mon prroprre neveu! La chairr de ma chairr et le sang de mon sang! As-tu donc perrdu toute morralité? »

Dans son indignation, Cirrculez allongea une bonne laloche à Ray qui protesta à pleine voix :

« Non, mon oncle, je ne fouillais pas dans vos affaires. Je vous assure que vous vous trompez'! - Et que faisais-tu alorrs? »

Ray, planté devant son oncle, demeura muet. Pouvait-il avouer qu'il avait chipé un carnet et qu'il était en train de le remettre à sa place?

M. Groddy lui envoya une seconde taloche.

« Tiens, attrrape ça, brrigand! Ose un peu prrétendrre que tu ne m'espionnais pas! C'est cet odieux petit Trrotteville qui t'a demandé de voirr si j'étais surr une piste quelconque, pas vrrai? Tu aurrais fait main basse sur mes indices pourr les lui montrrer, je parrie?

— Non, non, mon oncle, non ! répéta Ray qui commençait à avoir grand-peur devant la colère croissante du gros policeman. Je n'aurais jamais fait ça, même s'il m'en avait supplié. De toute façon, il connaît l'existence de... du mystère. Il m'en a parlé ce matin. »

Cirrculez dressa aussitôt les oreilles, tel un bon chien

de chasse. Comment! Fatty avait déniché une nouvelle énigme! Qu'est-ce que cela pouvait bien être? La rage menaçait d'étouffer M. Groddy.

« Écoute, dit-il à Ray en se ressaisissant au prix d'un effort considérable. Ton devoirr t'orrdonne de me rrépéter tout ce que t'a confié ce garrçon au sujet du mystèrre. J'attends... Parle. »

Ray était partagé entre le désir de rester loyal envers Fatty qu'il admirait énormément et la crainte que lui inspirait son oncle. Celui-ci était bien capable de le mettre en prison s'il essayait de lui tenir tête.

« Parrle! réitéra M. Groddy d'une voix formidable. N'oublie pas que je suis un rreprrésentant de la Loi et que tu me dois toute la vérrité. De quoi s'agit-il au juste?

— Oh... heu... seulement de mystérieuses lumières que l'on voit briller sur Green Hill, expliqua le pauvre Ray éperdu. Ça... ça n'est rien d'autre, mon oncle. Je ne crois pas que Fatty en sache davantage. Il... il m'a donné un carnet de notes... regardez! Vous pouvez lire ce qui est inscrit dedans... pas grand-chose à vrai dire. »

Cirrculez, sourcils froncés, parcourut rapidement les en-têtes calligraphiés. Mentalement, il dressait un plan... Il pourrait exiger de voir ce carnet à n'importe quel moment. Et même si Ray refusait de le lui montrer... eh bien, en tant qu'officier de police, il avait le droit de le consulter... même s'il devait le prendre pendant que Ray serait endormi.

Il rendit le calepin à son neveu.

« Tu n'as pas envie de rrecevoirr une trroisième taloche, n'est-ce pas, Rray, mon garrçon? Alorrs, tu me tiendrras au courrant des faits et gestes du jeune Trrotteville. Je peux compter surr toi?

— Ou... oui, mon oncle, promit Ray sans conviction.

— Eh bien, maintenant, occupe-toi de tes devoirrs de vacances. Ça ne te ferra pas de mal de trravailler un peu! »

Ray demeura penché jusqu'au soir sur ses livres et ses cahiers et, toute la nuit suivante, il rêva d'ours, de crocodiles, de Fatty en train de réciter des vers et même,

chose fort agréable, il rêva aussi qu'une des deux bandes rivales enlevait M. Groddy et l'emportait bien loin...

Le lendemain matin, Ray pensa tout de suite à aller rejoindre ses nouveaux amis. Par malheur, son oncle le consigna au logis avec mission de classer des dossiers et de nettoyer des étagères. Cette occupation lui prit toute la matinée.

Dans l'après-midi, M. Groddy retint également son neveu auprès de lui, au poste de police, tandis qu'il faisait une petite sieste. Cette douce félicité fut interrompue par un coup violent frappé à la porte. M. Groddy se réveilla en sursaut.

« Je vais ouvrir, mon oncle? » proposa Ray pour qui la moindre diversion était la bienvenue.

M. Groddy ne répondit pas. Il se dirigea lui-même vers la porte, en boutonnant hâtivement son uniforme. Le coup lui avait semblé impérieux. Qui sait! C'était peut-être l'inspecteur en chef lui-même ! Un vulgaire particulier n'aurait jamais osé frapper aussi fort... Il ne songeait pas que l'inspecteur, lui, n'aurait pas frappé du tout...

Sur le seuil — ô surprise! — se tenait une vieille femme entortillée dans un grand châle rouge.

« Je viens me plaindre de ma voisine, monsieur, déclara-t-elle d'une voix cassée. Si vous saviez ce que je dois supporter de cette femme ! C'est la plus désagréable créature que je connaisse, oui, monsieur! Elle jette des détritus dans mon jardin et elle allume des feux d'herbe uniquement quand le vent souffle dans ma direction, et puis elle...

— Un moment! Un moment! coupa M. Groddy, ennuyé. comment vous appelez-vous et où habi...

— Pas plus tard qu'hier, monsieur, elle m'a traitée de monstre. C'est une méchante femme, en vérité, et je ne puis souffrir plus longtemps ses injures. La semaine dernière encore, sa poubelle... »

M. Groddy se rendit compte qu'il aurait bien du mal à endiguer ce flot. Il enfla sa voix :

« Écrivez-moi tout ça noirr surr blanc, dit-il. Pourr l'instant, je suis occupé! »

Et il ferma la porte au nez de la plaignante. Il se réinstalla dans son fauteuil, déboutonna son uniforme et se prépara à reprendre son somme. Mais à peine deux minutes venaient-elles de s'écouler qu'un coup, plus violent encore que le précédent, manqua de fendre la porte en deux. C'est miracle si elle résista.

Furieux, Cirrculez jaillit de son fauteuil et courut presque pour ouvrir. La femme était là, les poings sur les hanches.

« J'ai oublié de vous dire, monsieur... Alors que ma lessive était étendue, la semaine dernière, ma voisine a lancé dessus une bassine d'eau sale. J'ai été obligé de relaver mon linge et...

- Je vous ai dit de mettrre tout ça parr écrrit! hurla M. Groddy. Combien de fois faudrra-t-il vous le rrépéter? »

II referma la porte à grand fracas et se rassit. Presque aussitôt on frappa de nouveau. Il se tourna vers son neveu d'un air excédé :

« Va ouvrrir! ordonna-t-il. Ce doit êtrre encorre cette femme. Rrenvoie-la, et au trrot! »

Ray tira le battant. C'était bien la plaignante. Un flot de paroles s'échappa de ses lèvres.

« Ah! cette fois, c'est vous, mon garçon! Vous direz à votre oncle que je m'excuse mais qu'il m'est impossible de lui transmettre mes doléances par écrit. Je ne sais ni lire ni écrire. Que dois-je faire dans ce cas? Allez le lui demander, s'il vous plaît. »

Tout en parlant, et à la grand surprise de Ray, la femme lui glissa un papier dans la main. Puis elle lui souffla à l'oreille :

« Ray! Prends ça! Et maintenant, ordonne-moi de filer! »

Sur le moment, Ray demeura bouche bée. Il venait de reconnaître la voix de Fatty. Nom d'une pipe! C'était donc Fatty sous ce déguisement! Épatant!

Fatty fit un clin d'œil à Ray et Ray retrouva sa voix.

« Allez! Circulez! s'écria-t-il. Venir ennuyer mon oncle pour des bêtises pareilles ! Circulez, je vous dis ! »

II claqua la porte avec .violence. M. Groddy en crut à

peine ses yeux et ses oreilles. Ray avait su se débarrasser de l'importune vieille plus rapidement encore que lui-même. Allons, on ferait peut-être quelque chose de lui plus tard...

Ray, qui tournait le dos à son oncle, se débrouilla pour lire en vitesse le mot de Fatty :

a Cette nuit, ouvre l'œil. Vois si les lumières brillent sur Green Hill. Cache-toi dans le fossé près du moulin. A minuit. Rapport demain matin. »

Ray glissa discrètement le billet dans sa poche. Une animation joyeuse s'emparait de lui à la pensée qu'il allait foncer tête baissée en plein cœur du mystère. Il se garderait d'en parler à son oncle. Ce Fatty! Il ne manquait pas d'audace pour être venu, ainsi déguisé, frapper à la porte du poste de police!

Ray pivota sur ses talons et fit face à son oncle après s'être composé un visage.

a J'espèrre que cette femme ne rreviendrra plus nous ennuyer! » grommela Cirrculez.

La femme ne revint pas. Elle se rendit tout droit dans la remise de Fatty... Celui-ci, après, avoir ôté sa perruque grise, son châle et sa jupe, fit disparaître toute trace de rides de sa figure. Puis il se félicita en riant du succès de sa ruse.





CHAPITRE VII

DES SIGNAUX SUR LA COLLINE

DURANT tout le reste de la journée, Ray ne tint pas en place. Son oncle s'en aperçut et se demanda quelle pouvait être la cause de l'agitation soudaine de son neveu. Ray, cependant, était un peu ennuyé. Il connaissait Green Hill mais ignorait où se trouvait le moulin que Fatty mentionnait dans son billet.

Ne voulant pas se renseigner auprès de M. Groddy, il consulta discrètement une carte de la région. Il repéra le moulin, le marqua d'une petite croix puis, du bout de son crayon, suivit le sentier qui, remontant la rivière, y conduisait tout droit. C'est ce chemin qu'il devrait prendre la nuit venue.

« Qu'est-ce que tu rregarrdes là? demanda Cirrculez, soupçonneux à son habitude.

- Oh... je cherchais une agréable promenade à faire dans

les environs », répondit Ray en remettant la carte à sa place.

M. Groddy n'insista pas. Mais il se doutait bien qu'il y avait anguille sous roche. Il en fut tout à fait certain lorsque Ray demanda à aller se coucher de bonne heure, ce qui ne lui ressemblait guère...

A peine Ray fut-il monté dans sa chambre que Cirrculez s'empara de la fameuse carte et l'ouvrit. Il vit immédiatement, souligné au crayon, le chemin qui reliait Peterswood au vieux moulin au bord de l'eau.

« J'avais rraison, murmura-t-il. Il y a quelque chose en trrain. Rray m'a parrlé de mystérrieuses lueurrs sur Grreen Hill... Ça veut dirre qu'il y a là-bas des gens qui ne devrraient pas s'y trrouver. Je vais aller y fourrer mon nez... et pas plus tarrd que ce soirr encorre. Le plus tôt serra le mieux! »

Cirrculez n'était pas le seul à se préparer pour une expédition nocturne !

Pip et Larry mirent des piles neuves à leurs torches électriques et découpèrent des feuilles de papiers de couleurs différentes qu'ils se proposaient de placer de temps en temps devant la lentille de leur lampe. Fatty méditait de se déguiser un peu avant d'aller se cacher dans son fossé pour causer une belle peur à Ray. Ray comptait les minutes qui le séparaient encore de l'heure du départ. M. Groddy n'était pas moins impatient que lui. Il y aurait foule, le soir venu, dans les parages de Green Hill.

M. Groddy jugea inutile de se coucher. Il avait l'intention de se glisser dehors dès onze heures et demie, tout doucement afin de ne pas réveiller Ray, et après s'être assuré que celui-ci était endormi.

Ray, bien entendu, ne dormait pas. Étendu dans son lit, les yeux grands ouverts, il écoutait l'horloge du clocher sonner les demies. Lorsque M. Groddy entrebâilla la porte de sa chambre pour contrôler son sommeil, il ferma vite les yeux et respira bruyamment. M. Groddy se retira sur la pointe des pieds.

Ray se remit à compter les demi-heures. Il croyait son

oncle au lit et déjà endormi lorsque le policeman se faufila hors de chez lui sans bruit. Cinq minutes plus tard, Ray se leva. Il s'était fourré sous les couvertures tout habillé.

Il vérifia sa lampe de poche et constata qu'elle marchait bien. Elle ne donnait pas une lueur très brillante, mais enfin cela suffirait. Le gros garçon enfila son paletot, s'entortilla une écharpe autour du cou et enfonça une casquette sur ses oreilles. Il descendit l'escalier à pas de loup, soucieux de ne pas réveiller son oncle... qui, à la même seconde, se dirigeait à grandes enjambées vers Green Hill.

Fatty, lui, était déjà tout près du moulin, caché derrière un buisson. Larry et Pip se trouvaient à quelque distance de là, leur torche à la main. Ils avaient mission d'allumer celle-ci de temps en temps et d'en projeter le faisceau lumineux en direction du vieux moulin.

Green Hill était une éminence désertique, d'aspect lugubre. Un vent glacial soufflait cette nuit-là sur cet endroit désolé.

M. Groddy aurait certes préféré être chez lui, bien au chaud dans son lit. Il avançait d'un pas lourd, en soufflant, et en imaginant tout un tas d'agréables choses pour se consoler : un bon feu brûlant gaiement, un bol de chocolat crémeux, une bouillotte pour se réchauffer les pieds. A cette minute précise, une lueur brilla non loin de lui.

Le gros policeman se blottit contre une haie. Ainsi, cette peste de petit Trotteville avait raison! Il se passait bel et bien d'étranges événements sur Green Hill. De quoi pouvait-il s'agir?

Cirrculez écarquilla les yeux dans l'obscurité, oubliant presque de respirer. Ah! Une lumière rouge... Elle avait brillé par deux fois!... Et maintenant, une autre, verte... Celle-là brillait cinq fois... Et encore une troisième, bleue celle-ci, en un unique éclair.

Larry et Pip s'amusaient beaucoup à allumer et à éteindre leur torche. Ils espéraient bien que Ray voyaient leurs signaux et s'en émerveillait.

Fatty, de son côté, attendait avec une impatience crois-

santé l'arrivée du neveu de Cirrculez. Pourquoi tardait-il autant? Toute cette débauche de lumière était vaine s'il n'était pas là. S'était-il endormi dans son lit? Non, Fatty ne le croyait pas! Alors?

Soudain, le chef des Détectives entendit une respiration haletante non loin de lui. Enfin! Ce devait être Ray! Sans doute s'était-il caché à proximité. Peut-être ne savait-il pas au juste où se trouvait le moulin ?

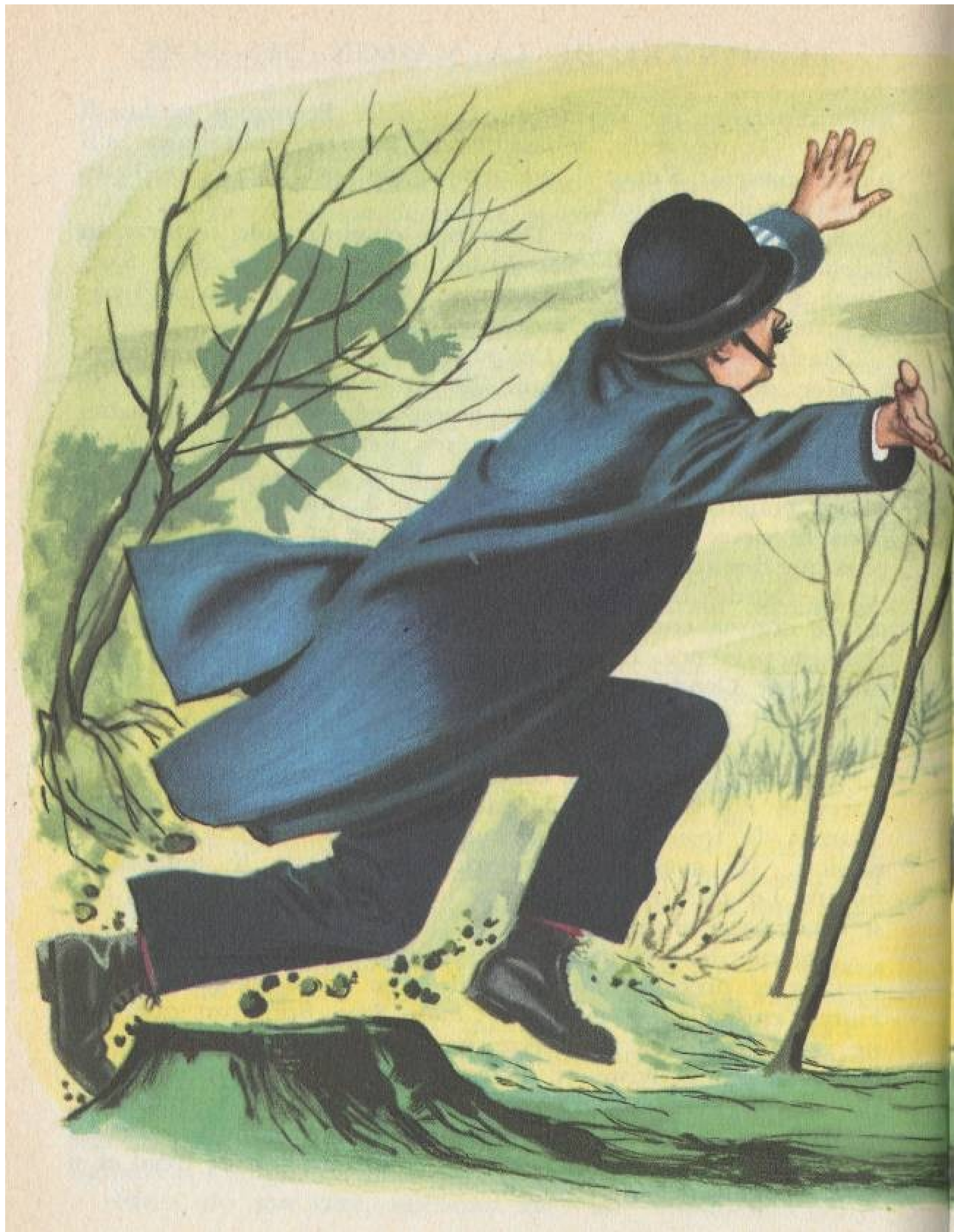
Flash! Flash! Flash! Les signaux lumineux continuaient à jeter des éclairs au flanc de la colline. M. Groddy se demanda un moment s'ils ne correspondaient pas à l'alphabet morse. Puis il chercha à repérer l'endroit où des mains invisibles les émettaient. Enfin, il se posa la question : à qui étaient-ils adressés? Peut-être à quelqu'un dissimulé dans le vieux moulin. Celui-ci, presque en ruine, n'abritait plus que des araignées et des rats.

M. Groddy bougea pour éviter une crampe, et une branche morte craqua sous lui. Il s'immobilisa, espérant n'avoir pas trahi sa présence. Les lumières continuaient à clignoter gaiement. M. Groddy devait-il en référer à l'inspecteur Jenks? Tout bien réfléchi, il décida d'aller au fond des choses et de résoudre ce mystère avant le jeune Trotteville.

Soudain, les signaux cessèrent. Depuis vingt minutes que Larry et Pip actionnaient leurs lampes, ils en avaient assez. Transis de froid, ils rentrèrent chez eux, contents de leur exploit. Ils avaient rendez-vous avec Fatty le lendemain matin. Le chef des Détectives leur raconterait alors ce qui se serait passé entre lui et Ray.

Lorsque la colline fut redevenue obscure, M. Groddy s'écarta avec précaution de la haie et se mit à longer le fossé. Fatty l'entendit et crut que c'était Ray. Songeant que Ray ne le découvrirait peut-être pas, il résolut de lui tomber dessus à l'improviste et de lui causer la plus belle frayeur de sa vie. Mais auparavant l'idée lui vint de le mystifier.

Fatty se mit donc à miauler, exactement comme un chat. M. Groddy s'arrêta, saisi. Un chat? Dehors par ce froid et si loin du village ? Pauvre bête !





Cirrculez, terrifié de sentir quelqu'un à ses trousses, buta sur une souche et s'étala.

« Minet, minet ! appela-t-il.

- Cot, cot, cot, cot! » lui répondit ce qui semblait être une poule.

Une poule! A qui appartenait-elle? M. Groddy fronça les sourcils. Elle avait dû s'échapper d'un poulailler... Soudain éclata à ses oreilles le mugissement d'une vache. Cirrculez fit un bond de surprise. Une vache, maintenant!

Le gros policeman se représenta Green Hill soudain peuplée de chats, de poules et de vaches au beau milieu de la nuit. C'était stupéfiant. Il n'y comprenait rien et se pinça le gras du bras pour se convaincre qu'il ne rêvait pas.

Alors, décidé à trouver cette vache vagabonde, il alluma sa lampe de poche et se mit à chercher autour de lui. Fatty, riant sous cape, se fit tout petit derrière son buisson. Il croyait avoir affaire à Ray et, pour l'intriguer davantage encore, se mit à pleurnicher comme un bébé.

Pour le coup, Cirrculez se figea sur place. C'en était trop! Un bébé ne pouvait pas se trouver seul à cette heure, en plein hiver, sur la colline. Il se tramait quelque chose dans l'ombre. La prudence conseilla à M. Groddy de battre en retraite. Il décampa...

Fatty entendit le bruit de ses pas. Il ne pouvait pas laisser Ray partir comme cela. Il allait lui courir après, lui sauter dessus, lui donner une bonne bourrade dans le dos et ensuite lui permettre de filer à toutes jambes. Ray ferait sans doute alors un rapport circonstancié des mystères de Green Hill à son oncle et celui-ci aurait de quoi s'occuper!

Fatty se lança donc à la poursuite du policeman. Cirrculez, terrifié de sentir quelqu'un à ses trousses, buta sur une souche et s'étala, la face contre terre. Fatty dégringola sur lui et, fidèle à son programme, lui donna une tape dans le dos. Il s'amusait énormément...

Mais voilà que Ray se révélait plus fort qu'il n'aurait cru. Il se redressait d'un bond, secouait Fatty de ses épaules et l'empoignait d'une main ferme.

« Je vous tiens, mon ami ! En prrison, brrigand ! »

Fatty reçut un choc terrible. En un éclair il comprit

que sa victime était, non pas Ray, mais son oncle. D'un effort désespéré, il se libéra de l'étreinte du policeman. Faisant des vœux pour que M. Groddy n'ait pas le temps d'allumer sa torche avant que lui-même ait disparu, Fatty dévala le flanc de colline à toute vitesse. Les idées se pressaient en désordre sous son crâne. Cirrculez! Où donc était Ray? Comment réagirait le gros homme s'il arrivait à identifier son agresseur?

Cependant, Cirrculez actionnait en vain le bouton de sa lampe : l'ampoule s'était cassée dans sa chute. Qu'importait! M. Groddy était content de lui. Il avait effrayé l'individu qui avait eu le front de l'attaquer.

« C'était pourrtant un homme rrobuste, se disait-il. Prresque un colosse. Il m'est tombé surr le dos comme une tonne de brriques, mais je m'en suis aisément débarrassé. »

II descendit la colline avec précaution. Personne ne l'attaqua en route. Et il n'entendit aucun bruit suspect. Chat, poule, vache et marmot semblaient s'être évanouis dans l'obscurité.

« Quelle nuit! songeait le policeman. Une ménagerie en délirre ! Un géant qui me saute dessus ! Des signaux lumineux incompréhensibles ! Oh ! il faudra que je tirre tout cela au clairr ! »

Fatty, de son côté, rentra chez lui saris traîner.

Larry et Pip étaient déjà au lit, tout heureux de retrouver leur bouillotte et de se réchauffer. Avant de s'endormir, ils imaginèrent ce qu'avait pu être la rencontre de Fatty et de Ray.

Ni l'un ni l'autre ne se doutait que Ray ne s'était pas rendu à Green Hill. Qu'était-il arrivé au neveu du policeman? Eh bien, lui aussi avait eu sa petite aventure...



CHAPITRE VIII

L'AVENTURE DE RAY

RAY, cette nuit-là, avait une excellente raison pour ne pas être au rendez-vous assigné par Fatty! il s'était trompé de chemin...

Au lieu de longer la rivière en amont, il l'avait longée en aval, tournant par conséquent le dos à Green Hill. Sans se douter de son erreur, il marcha ainsi pendant des kilomètres (à ce qu'il lui sembla du moins) sans rencontrer aucun moulin.

Il devait être maintenant minuit passé et Ray ne savait absolument pas où il se trouvait. Heureusement qu'il avait la rivière pour le guider! Il continua donc à suivre le sentier glacé, cherchant en vain trace de Green Hill. Le pauvre Ray aurait fait un bien mauvais pigeon voyageur! A minuit et demi toutefois il commença à s'inquiéter et à comprendre qu'il faisait fausse route. L'heure des événements

mystérieux sur la colline était passée : aucune lumière ne devait plus briller.

« II vaut mieux que je rentre, se dit Ray tout frissonnant. Si Fatty est allé là-bas de son côté, il doit être reparti à présent. »

Alors, juste comme il s'apprêtait à retourner sur ses pas, il s'arrêta, saisi : une clarté venait de fulgurer non loin de lui pour disparaître presque aussitôt. Puis il entendit un bruit et tendit l'oreille. Il reconnut le ronflement d'un moteur de voiture. Dans l'obscurité, il ne pouvait distinguer l'auto elle-même, mais il était évident qu'elle se rapprochait. Pourquoi le conducteur avait-il éteint ses phares?

La voiture s'arrêta soudain. Ray perçut un bruit de pas... des pas précautionneux qui faisaient crisser l'herbe couverte de givre du chemin. Deux hommes marchaient dans l'ombre. Puis une voix s'éleva:

« Bonsoir, Rolland. Merci de m'avoir ramené. A demain. »

L'un des deux hommes parut s'éloigner et Ray devina que l'autre remontait en voiture. Celle-ci démarra et passa, tous feux éteints, non loin du jeune guetteur. Puis le bruit du moteur décrut peu à peu. Bientôt le silence retomba.

Ray, bien qu'il eût grand froid, ne se sentait pas d'aise. Ces deux hommes dans la nuit, cette voiture mystérieuse excitaient son imagination. Fatty aurait dû être là, à ses côtés, pour l'aider à résoudre ce mystère. Car il s'agissait du fameux mystère, bien entendu! Mais ces hommes étaient-ils des voleurs ou appartenaient-ils à la bande des ravisseurs? Voilà ce que Ray n'aurait su dire...

Le garçon fit demi-tour et, marchant aussi vite qu'il le pouvait, reprit la direction du village. Il arriva enfin, grelottant de froid, à la maison de son oncle. Il rentra par la porte de derrière. M. Groddy s'était recouché entretemps et ronflait de tout son cœur. Il ne se doutait guère de l'équipée nocturne de son neveu. Celui-ci, de son côté, ignorait que son oncle était allé à minuit sur la colline.

Le pauvre Ray ne s'endormit pas immédiatement. D'abord, parce qu'il avait bien froid. Ensuite parce qu'il était

dépité de ne pouvoir rien déduire de ce qu'il avait vu et entendu. Fatty, à sa place, aurait certainement échafaudé quantité d'hypothèses.

Le lendemain matin, ni l'oncle ni le neveu ne soufflèrent mot de leurs aventures pendant le petit déjeuner.

Mais M. Groddy songea que Ray, en allant retrouver ses amis, récolterait peut-être quelques renseignements concernant le mystère. Et s'il les consignait par écrit dans son carnet *de* notes, lui, Groddy, pourrait en faire son profit. Aussi dit-il au garçon d'un air bonhomme :

« Aujourd'hui, Rray, tu ferras ce que tu voudrras. Je te donne campos.

- Merci, mon oncle », répondit Ray, enchanté.

Sitôt son déjeuner avalé, il se précipita chez Fatty. Fatty n'était pas dans sa remise mais avait laissé un petit écriteau accroché en évidence sur la porte :

« Je suis chez Pip. Viens nous y rejoindre. »

Ray comprit que ce message était pour lui. Il courut chez Pip. Betsy le vit arriver et lui cria d'entrer par la porte de derrière. Chemin faisant, Ray croisa Mme Hilton. Intimidé, il oublia de retirer son béret pcOir la saluer ce qui lui attira une remarque sur son manque de politesse. Tout confus, il se hâta de monter après avoir bredouillé une excuse. C'est que les parents de Pip et Betsy ne badinaient pas avec les bonnes manières !

Les Cinq Détectives étaient réunis dans la salle de jeu.

« Alors, Ray! s'écria Fatty. Que s'est-il passé hier soir? |c suis allé à Green Hill et tu n'y étais pas. Tu t'étais endormi, j'imagine?

- Jamais de la vie! protesta Ray avec indignation. Je me suis guidé sur la rivière après avoir consulté une carte, mais j'ai dû me tromper de direction car je n'ai vu aucun moulin. Je ne sais pas où je suis allé au juste. Mais j'ai lout: de même aperçu une lumière mystérieuse, parmi des sapins.

— Impossible! déclara Larry. Pip et moi nous étions à Green Hill aussi. C'est là et pas ailleurs que les lumières ont brillé. »

Ray eut l'air vexé.

« Je sais bien ce que j'ai vu... et je ne raconte pas d'histoires. Il y avait une lumière suspecte là où j'étais.

— Est-ce que tu as dis à ton oncle que tu te proposais d'aller à Green Hill cette nuit? demanda Fatty.

- Bien sûr que non. Du reste, il était couché quand je suis parti.

- Voilà où tu te trompes, Ray. Il était sorti lui aussi... et se trouvait à Green Hill.

- Je ne te crois pas, déclara Ray d'un ton dégoûté.

— En somme, tu traites Fatty de menteur? s'écria Pip indigné.

- Vous m'accusez bien de mentir, vous, quand j'affirme avoir vu une lueur mystérieuse.

- Calme-toi, dit Fatty. Voyons, pourquoi ne me crois-tu pas quand je t'assure que ton oncle était sur la colline la nuit dernière ?

- Parce que je l'ai entendu ronfler comme un soufflet de forge lorsque je suis rentré.

- Et ronflait-il comme un soufflet de forge lorsque tu es sorti? »

Ray réfléchit une minute, sourcils froncés. « Non, avoua-t-il enfin. Il pouvait donc s'être glissé dehors sans que je l'entende? C'est ça que tu veux dire?

- Exactement, mon vieux. Et il est rentré avant toi. Par exemple, ce que je me demande c'est *pourquoi* il est sorti. Puisque tu ne lui as rien révélé de tes projets, comment a-t-il pu savoir que quelque chose se tramait à Green Hill?

— Peut-être, suggéra Daisy, a-t-il trouvé le billet que tu as remis à Ray, Fatty!

- Pas de danger! s'exclama Ray. Je ne l'ai pas laissé traîner. Je... je l'ai mâché et avalé... comme je l'ai vu faire une fois au cinéma, dans un film policier, à propos d'un papier important!...

- Tu es héroïque, déclara Fatty en riant. Tu aurais très bien pu te contenter de déchirer mon billet en menus morceaux ou de le brûler.

- En attendant, reprit Ray, je ne vous mens pas quand je soutiens que j'ai vu briller une lumière. Elle s'est éteinte presque immédiatement puis j'ai entendu un bruit de moteur, et une voiture est arrivée tous feux éteints. Ça m'a paru bizarre et j'ai pensé que notre mystère ne se limitait pas à Green Hill. »

Les autres commençaient à écouter Ray avec intérêt. Il poursuivit :

« L'auto s'est arrêtée non loin de moi et j'ai entendu parler deux hommes. L'un d'eux a murmuré : « Bonsoir, « Holland. Merci de m'avoir ramené. A demain. » L'autre a répondu quelque chose d'indistinct puis l'auto est repartie. Après ça, je suis rentré droit à la maison. »

Un silence suivit. Si les enfants avaient soupçonné Ray de mensonge au début, ils étaient maintenant convaincus de sa bonne foi. Le neveu de Cirrculez n'avait pas voulu se vanter car, dans ce cas il aurait inventé plus d'une voiture, plus de deux hommes et une conversation plus étoffée. Or, son histoire simple semblait vraie.



« As-tu parlé de ça à ton oncle? s'enquit le chef des Détectives.

— Non, répondit Ray. Et je ne lui dirai jamais rien. Hier, il m'a flanqué des taloches parce qu'il m'a pincé juste au moment où je remettais le carnet noir à sa place. Il m'a accusé de l'espionner... Il a plutôt la main lourde, vous savez, l'oncle Théophile!

- Pauvre Ray! murmura Betsy dont le bon petit cœur était toujours prêt à s'apitoyer.

— C'est égal, déclara Fatty en hochant la tête. Si tu n'avais pas eu la fâcheuse idée de prendre ce carnet, cela ne serait pas arrivé. Au fond, tu as mérité ta punition. Dis-toi ça pour te consoler. »

Ray fronça les sourcils. Il retint la réplique cinglante qu'il avait sur les lèvres. Il sentait que Fatty avait raison. Pourtant il était furieux que l'autre lui dise ainsi son fait, avec une franchise aussi brutale.

Mais on ne pouvait changer la nature de Fatty. Quand il pensait quelque chose, il fallait toujours qu'il l'exprime à haute voix. Rien ni personne ne pouvait l'en empêcher.

« Voyons un peu, grommela Ray en revenant à ce qui l'intéressait. Quel est le véritable mystère? Celui des lumières de Green Hill ou celui de ma lumière à moi, que j'ai vue près de la rivière? »

Fatty se frotta le nez. Il était perplexe. Il ne voulait pas avouer qu'il avait forgé le mystère de Green Hill de toutes pièces et, par ailleurs, il ne voulait pas paraître accorder de l'importance à ce qu'avait découvert Ray. Car, s'il s'agissait là d'un vrai mystère, il avait l'intention de s'en occuper seul.

« Je pense, dit Ray en répondant lui-même à la question qu'il venait de poser, je pense que le véritable mystère est celui de Green Hill. Sans quoi, pourquoi mon oncle serait-il allé là-bas? »

Ce n'était pas sans regret qu'il se ralliait à cette opinion.

« Tu dois avoir raison, mon vieux, s'empressa d'acquiescer

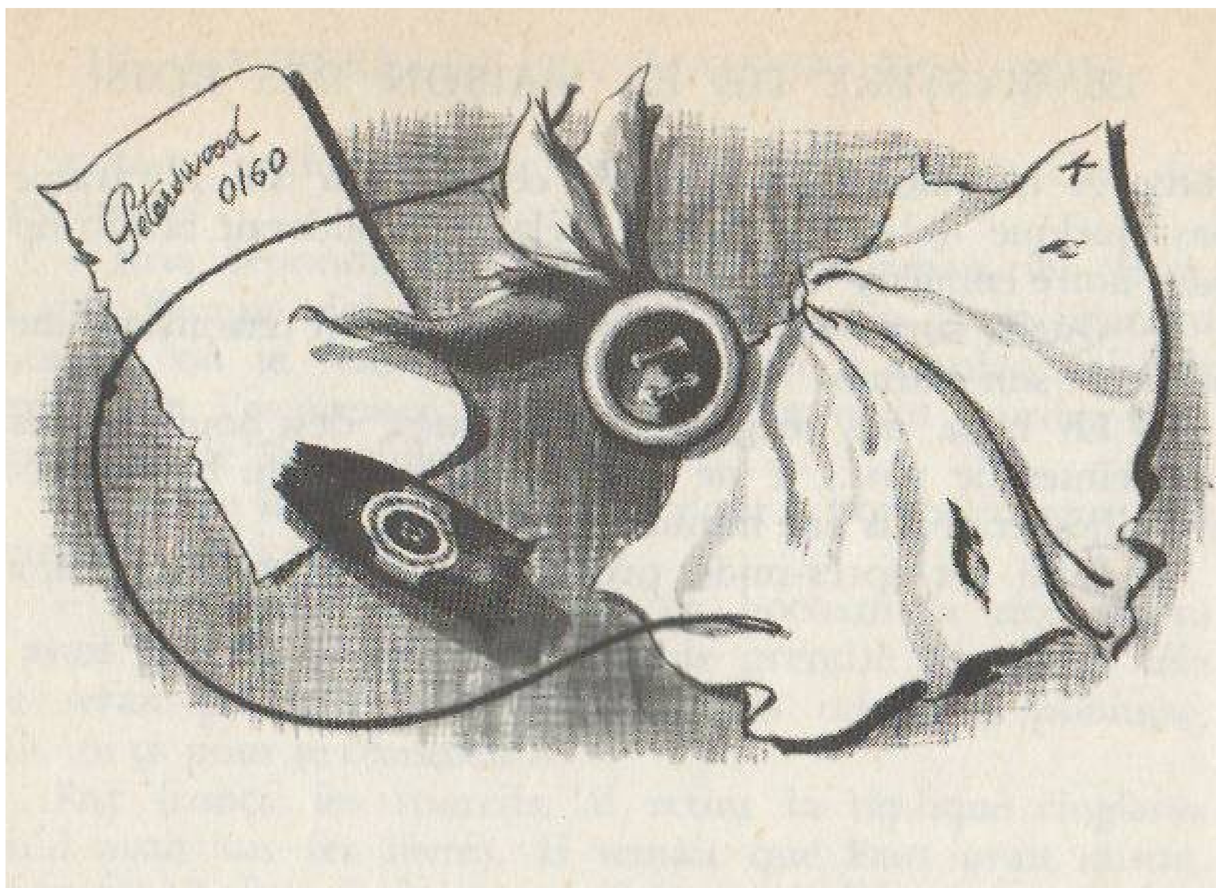
Fatty. A ta place, j'irais sur la colline voir s'il n'y traîne pas quelque indice révélateur. Cela nous aiderait beaucoup dans notre enquête.

- Quelle sorte d'indice? demanda Ray en retrouvant une partie de son entrain.

- Eh bien, des mégots de cigarettes, des boutons, des empreintes de pas... je ne sais pas au juste. Un bon détective n'hésiterait pas une minute à les repérer.

- J'irai cet après-midi, promit Ray. Compte sur moi. »





CHAPITRE IX

ENNUYEUSE RENCONTRE

LORSQUE Ray les eut quittés, les Cinq Détectives se regardèrent. « Alors, demanda Larry, que penses-tu de ce qu'a raconté Ray, Fatty? Cette lumière, cette auto sans feux, ces deux hommes dans la nuit?

- C'est curieux. Et cette phrase : « Bonsoir, Holland. » Encore une chance que Ray ait retenu ce nom de Holland!

- Si nous allions fouiner un peu du côté de la rivière? proposa Larry.

- Interdit! rappela Pip aussitôt.

- Heu... rien ne dit encore qu'il s'agit d'un mystère, riposta Larry. Et... nous pouvons bien faire une petite promenade.

- Avec Ray? demanda Betsy.

- Hum, répondit Fatty. Il serait capable de tout répéter

à son oncle. D'ailleurs, Cirrculez a de quoi s'occuper en ce moment. Il peut méditer sur ce qu'il a vu et entendu à Green Hill : des lumières en quantité, une poule, un chat, une vache et un nouveau-né, sans parler d'un mystérieux assaillant qui lui est tombé sur le dos. »

Les autres se mirent à rire. Ils s'étaient tenu les côtes lorsque Fatty leur avait narré son exploit de la veille.

« Pour que Ray puisse trouver des indices sur la colline, reprit le chef des Détectives lorsque l'hilarité générale se lut calmée, il serait bon que... nous allions sans tarder en semer quelques-uns sur sa route. Quand Ray les aura en poche, il sera très fier et songera peut-être même à écrire une pouasie de circonstance. Et s'il les communique à son oncle, nous aurons une nouvelle raison pour rire ! »

Les cinq amis, suivis de Foxy, partirent donc pour Green Hill sitôt après le déjeuner. La journée était froide mais ensoleillée. Il faisait bon à flanc de coteau.

« C'est ici que j'ai lutté contre Cirrculez, indiqua Fatty au passage. Quel choc quand je l'ai reconnu! Il a bien failli m'attraper, vous savez. C'est miracle que je lui aie échappé.

— Déposons un premier indice, conseilla Larry... ce bouton attaché à un bout d'étoffe.

- Où te l'es-tu procuré? s'enquit Daisy, inquiète. Tu ne l'as pas arraché à l'un de nos vêtements, j'espère.

- Que tu es bête! Je l'ai pris au vieil imperméable qui traîne dans le garage depuis des siècles..

- Indice numéro deux! » annonça Pip.

Il sortit de sa poche un morceau de papier sur lequel était inscrit un numéro de téléphone : « Peterswood 0160 ».

« Ce numéro ne correspond à rien du tout, expliqua-t-il. Je l'ai inventé.

— Tes empreintes digitales doivent se trouver dessus, attention! s'écria Fatty.

— J'y ai pensé, mon vieux. J'ai mis mes gants avant de déchirer ce feuillet dans un de mes carnets neufs... et je ne les ai pas quittés depuis.

— Bon. Parfait! approuva Fatty. Et voici l'indice numéro trois...»

II jeta à terre un mégot de cigare ramassé dans le cendrier de son père.

« Ça, c'est une preuve magnifique! fit remarquer Larry. Tous les bandits fument des cigares dans les films. M. Groddy sera enchanté si Ray lui donne ce mégot.

— Moi aussi, j'ai apporté un indice, déclara Betsy... Un lacet de chaussure rouge, coupé en deux et sali.

- Très bien, Betsy, dit Fatty. Mets-le là... »

Les Détectives poursuivirent leur route. Daisy attendit d'être tout près du moulin pour laisser tomber dans l'herbe un cinquième indice. C'était un mouchoir en loques avec la lettre « K » brodée dans un coin.

a K! s'écria Fatty, intrigué. Je ne connais personne dont le nom commence par un K. Qui est-ce ?

— Je n'en sais rien! avoua Daisy en riant. J'ai trouvé ce mouchoir au pied de la haie qui borde le jardin de Pip.

- Bon. Maintenant, allons-nous-en! conseilla Fatty. Il est presque trois heures. Ray ne va pas tarder à arriver, je suppose. »

Joyeusement, les enfants dévalèrent la colline en courant. Au bas de la pente, ils rencontrèrent M. Groddy qui, peinant sur sa bicyclette, se dirigeait vers une ferme lointaine. Le policeman était furieux, car un appel téléphonique l'avait tiré de sa sieste pour le lancer sur la piste d'un chien volé. En apercevant les Détectives juste au bas de Green Hill, il s'arrêta net et fronça les sourcils d'un air soupçonneux.

« Qu'est-ce que vous fabrriquiez là-haut? demanda-t-il d'une voix rude.

— Nous faisions une délicieuse promenade », expliqua Fatty avec une politesse si suave que Cirrculez se sentit l'envie de lui donner des claques.

Au même instant, Foxy qui flairait un trou de lapin aperçut son vieil ennemi et se précipita vers lui à toutes pattes.

« Si vous ne voulez pas que votrre chien rreçoive un coup de pied, grommela Cirrculez, je vous conseille de le tenirr. »

Fatty arrêta l'élan de Foxy et le prit dans ses bras malgré sa résistance.

« En outre, si vous avez l'intention de fourrrer encorre votrre nez dans une affairre qui ne vous rregarrde pas, poursuivit le gros policeman en roulant des yeux féroces, prrenez garrde! Un bon conseil : tenez-vous à distance de Grreen Hill!

- Mais pourquoi? demanda Fatty d'un air innocent.

- C'est si agréable de descendre de là-haut en courant, ajouta Pip.

— Oh! vous, ne commencez pas! dit M. Groddy en se tournant vers Pip. Faites comme je vous l'orrdonne : ne grrimpez plus au sommet de Grreen Hill !

— Alors, comment pourrons-nous en redescendre, » soupira Pip avec candeur.

Les autres ne purent s'empêcher d'éclater de rire. Au même instant, à force de se débattre, Foxy réussit à échapper à son maître. Il fit un bond et atterrit presque sur le ventre du policeman. Cirrculez remonta vivement sur sa bicyclette.

«Allez! Cirrculez!» hurla-t-il aussi bien aux enfants qu'au chien.

Il lança à Foxy un coup de pied qui manqua son but mais faillit le faire dégringoler de sa selle. Fou de rage, il se mit à pédaler à toute allure... et renversa presque Ray qui arrivait.

« Ôte-toi de là! » clama le gros homme en rasant dangereusement les orteils de son neveu.

Il s'éloigna, poursuivi par les aboiements de Foxy.

« Eh bien, dit Fatty en riant. Ton oncle est dans une belle rage. Ça ne lui vaut rien de faire du vélo. Tu devrais l'avertir. C'est mauvais pour sa tension.

— Bah! répliqua Ray qui se souciait peu de son oncle. Je viens pour essayer de trouver des indices. Vous m'accompagnez ?

- Nous n'avons pas le temps! assura Fatty. J'espère que ta chasse sera fructueuse, mon vieux. Tiens-nous au courant.

Cherche bien, surtout! Un véritable détective doit toujours être capable de découvrir quelque chose.

— Je ferai de mon mieux », promit Ray qui mourait d'envie de récolter quelques preuves tangibles de la présence des malandrins afin de mériter les éloges du chef des Détectives.

Les enfants l'abandonnèrent à ses recherches. Fatty ne parlait pas. Betsy marchait près de lui en silence. Elle se gardait de troubler sa méditation. La petite fille se doutait que le cerveau de Fatty travaillait activement.

Comme les cinq amis arrivaient à la villa des Hilton, Fatty demanda soudain :

« Pip, peux-tu me procurer une bonne carte de la région? Parce que, dans ce cas, j'entrerai une minute pour la consulter. Papa a emporté la sienne dans sa voiture.

- Ma foi, répondit Pip. Je crois qu'il y a une carte dans la bibliothèque. Attends, je vais la chercher. Mais ensuite, il faudra bien la remettre à sa place.

- Naturellement! »

Pip rapporta la carte et tous montèrent dans sa chambre pour la regarder. Fatty posa le doigt sur Peterswood.

« Voici la rivière. De ce côté, elle va à l'opposé de Green Hill et c'est ce chemin que Ray a suivi. D'après ses explications il me semble qu'à partir de ce pont il a dû longer l'embranchement secondaire du cours d'eau principal. Et où cela nous conduit-il? Regardez... Il y a là un bois de sapin avec une sorte de maison indiquée au milieu. Or Ray a cru distinguer des sapins dans l'obscurité et c'est le seul endroit du pays où il y en ait. Par exemple, si le bois m'est connu, j'ignorais qu'il y avait une construction dans le coin. »

Les autres n'en savaient pas davantage.

« II faudra que je me renseigne, soupira Fatty. C'est égal, je crois que l'histoire de Ray est vraie. Ces allées et venues mystérieuses dans le bois de sapin m'intriguent.

— C'est un mystère, n'est-ce pas? demanda Betsy, haletante.

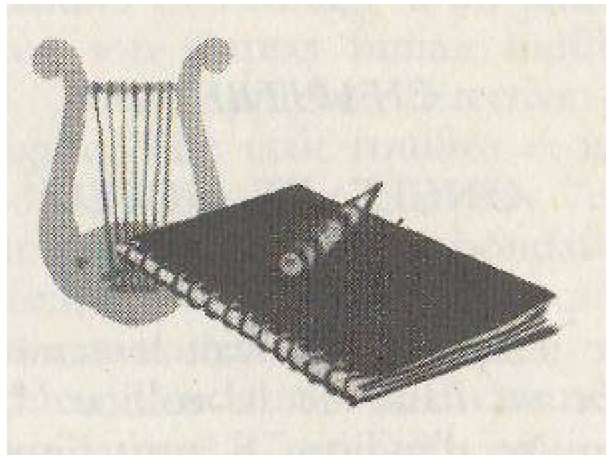
— Ma foi... ça se pourrait bien!

- Tu vas t'appliquer à le débrouiller?

- Nous en reparlerons demain, Betsy. Pour le moment, je dois rentrer car maman m'attend pour le thé.

- Oh ! demain nous promet du bon temps ! rappela Daisy en riant. N'oublions pas qu'à cette heure Ray s'échine à repérer nos indices. Demain il viendra, tout glorieux, pour nous les faire admirer.

- Et nous les admirerons comme il se doit! assura Fatty avec gravité. Allons, au revoir! »





CHAPITRE X

ONCLE ET NEVEU

PENDANT ce temps, Ray suivait lentement le chemin qui serpentait au flanc de la colline. Les yeux fixés au sol, en quête d'indices, il avait l'impression merveilleuse d'être un limier sur les traces d'une proie importante. A un certain moment, constatant que le soleil commençait à décliner, l'inspiration lui vint et il composa le premier vers d'un poème :

a Pauvre soleil couchant mourant à l'horizon... » Les « pouasies » de Ray n'étaient jamais très gaies. Elles étaient même affreusement tristes, mais leur auteur se complaisait dans cette tristesse.

Soudain, Ray aperçut un lambeau d'étoffe accroché à un buisson. Il s'en empara et l'examina. Le tissu n'avait plus de couleur. Était-ce un indice? Fatty aurait sans doute pu le dire au premier coup d'œil. Ray, lui, n'en savait trop rien.

II fourra sa découverte dans sa poche et, du regard, continua à explorer le sol. Ah! qu'y avait-il dans ce fossé? Un bouton tenant encore à un morceau de tissu marron ! Ça, c'était sûrement un indice.

Palpitant d'émotion, Ray remarqua que l'herbe gelée avait été piétinée et que quelques branchettes de la haie bordant le fossé étaient cassées. Il en déduisit qu'un inconnu s'était caché à cet endroit et se sentit tout fier de sa déduction.

Deux pas plus loin, Ray trouva le lacet coupé. Puis le mégot de cigare.

« Hum! murmura-t-il en le flairant. Il sent bon. Celui qui l'a fumé doit être riche. Je vois un homme vêtu d'un pardessus marron, avec des lacets rouges à ses souliers, un cigare de qualité aux lèvres. Il n'y a que ce lambeau d'étoffe décolorée qui ne cadre pas ! »

Ray trouva ensuite l'emballage d'un paquet de cigarettes et en conclut que son suspect fumait indifféremment cigarettes et cigares. Puis l'apprenti détective tomba sur une vieille boîte à cigare. Elle était rouillée et ne pouvait guère constituer un indice. N'empêche que Ray l'empocha comme le reste. La récolte commençait à être abondante.

Sa joie ne connut plus de borne lorsqu'il vit le papier laissé par Pip, dans un coin abrité du vent.

« Nom d'un chien ! s'exclama-t-il. Un numéro de téléphone ! Et de Peterswood encore! C'est Fatty qui va être content! »

A quelque distance de là, le mouchoir de Daisy attira son attention.

« Voilà un indice de première classe, songea Ray. L'initiale « K » indique quelqu'un dont le nom peut être Kenneth, ou Kathie, ou... mais peut-être s'agit-il d'un surnom... Il faudra étudier ça de près. »

Deux autres objets vinrent s'ajouter à la collection d'indices de Ray : une allumette et un bout de crayon dont l'extrémité portait les initiales « E. H. ».

Lorsque Ray, tout guilleret, redescendit la colline, la nuit tombait déjà. Le gros garçon était content de soi. Lorsqu'il arriva chez son oncle, il constata avec satisfaction que

celui-ci était absent. Ray se fit du thé puis ouvrit son carnet de notes à la page marquée « Indices ». Il se mit alors en " devoir de dresser la liste de ceux qu'il avait trouvés :

Indices

1. Lambeau d'étoffe.
2. Bouton cousu sur tissu marron.
3. Lacet de chaussure cassé, couleur rougeâtre.
4. Mégot de cigare.
5. Paquet de cigarettes vide.
6. Boîte de cigare rouillée.
7. Morceau de papier avec numéro de téléphone.
8. Mouchoir en loques, marqué « K ».
9. Allumette brûlée.
10. Bout de crayon très court, avec initiale E. H.

« Dix indices! songea Ray avec satisfaction. J'ai bien travaillé. Je suis un bon détective... Flûte! Voici mon oncle. »

Le gros garçon se hâta de fourrer ses précieuses preuves dans sa poche. Il achevait de faire disparaître son carnet de notes lorsque Cirrculez entra. Ray avait un air tellement coupable que le policeman fronça les sourcils. Qu'est-ce que son neveu essayait de lui cacher?

« Bonjour, mon oncle ! dit Ray.

- Qu'est-ce que tu fabrriques ainsi, attablé sans rrien devant toi? s'enquit M. Groddy d'un ton soupçonneux.

- Heu... rien, mon oncle!

— Je le vois bien. Et qu'as-tu fait cet aprrès-midi?

— Je suis allé me balader.

— Où ça? Et avec qui?

— Tout seul, mon oncle... sur Green Hill. On a une vue magnifique de là-haut, mon oncle. »

Cela ne ressemblait guère à Ray d'aller se promener seul. M. Groddy se laissa tomber dans un fauteuil qui gémit sous son poids. Il regarda son neveu d'un œil sévère.

« Écoute, Rray, mon garrçon! Tu es en trrain de manigancer quelque chose avec ces cinq polissons... N'essaie pas



de prrotester. Tu sais de qui je veux parrler... et aussi que je ne me trrompe pas. Eh bien, toi et moi, nous devons coopérrer. Nous sommes oncle et neveu, n'est-ce pas? Dans l'intérrêt de la Loi tu dois me rrévéler tout ce qui se passe.

- Tout ce qui se passe? » répéta Ray alarmé car il se demandait jusqu'à quel point son oncle était au courant du palpitant mystère.

Cirrculez fronça les sourcils et Ray sentit la peur grandir en lui. Il mit la main dans sa poche pour s'assurer que les indices étaient bien là. A aucun prix il ne devait en parler à son oncle. Il devait les garder pour les montrer à Fatty et aux autres.

a Oui, tout ce qui se passe, insista M. Groddy. Tu m'as bien parrlé de lumièrres qui brrillaient au sommet de Grreen Hill?

— C'est exact, mon oncle. Mais... je ne sais rien d'autre. »

Cirrculez perdit patience. Il se leva et se dirigea vers Ray d'un air menaçant.

« Prrends garrde, mon garrçon. Je sens la moutarrde qui me monte au nez. Tu sais trrès bien que tu peux m'en apprrendrre davantage.

- Non, vrraiment, je... »

M. Groddy alla fouiller dans un tiroir.

« Je crrois que j'ai là une solide pairre de menottes, annonça-t-il. Je vais te les passer et te fourrer en prrison un jourr ou deux, au pain sec et à l'eau. Aprrès quoi, mon garrçon, tu seras peut-êtrre disposé à parrler...

- Non, non, mon oncle, je vous en prie ! supplia Ray. Je ne veux pas aller en prison. Je... je vais tout vous dire... »

Là-dessus il se mit à pleurer. Le pauvre Ray n'était pas fier de lui. Il sentait que la petite Betsy elle-même, menacée des pires châtiments, n'aurait pas consenti à révéler les secrets qu'on lui aurait confiés... encore moins à trahir ses camarades. Mais Ray était loin d'être aussi courageux. L'idée de la prison l'épouvantait.

« Cesse de pleurrnicher, grommela Cirrculez. Tu n'es pas encorre sous les verrous, il me semble. C'est pourrtant ce qui attend ceux qui rrefusent de coopérrer avec la Loi. Allons, accepte de trravailler avec moi et tout irra bien. C'est d'ac-corrd?... Maintenant, rrépète-moi ce que t'a rraconté cette peste de petit Trrotteville. »

Ray ne résista plus. Il n'avait pas assez de force d'âme pour rester fidèle à ses amis.

« II m'a dit qu'il s'agissait de deux bandes rivales, expliqua-t-il en essuyant ses larmes, l'une est spécialisée dans les enlèvements de personnes. L'autre est composée de voleurs. »

La surprise du gros policeman était extrême.

« Quoi! s'écria-t-il d'un ton incrédule. Des ravisseurs et des voleurs ! C'est incroyable !

- Je n'en ai vu aucun, continua Ray. Je n'ai même aperçu aucune lumière sur Green Hill. Je n'en sais pas plus long. »

Mais M. Groddy, lui, avait bel et bien vu les signaux lumineux sur la colline. Du moment que cette partie de l'histoire de Fatty était vraie, il n'y avait aucune raison de douter du reste.

Des ravisseurs et des voleurs! Mais comment le jeune Trotteville avait-il eu vent de la chose?

Cirrculez médita un moment sur la question. Puis il songea à s'assurer que Ray le tiendrait bien au courant de tout à l'avenir. Pour commencer, il jugea inutile d'effrayer davantage son neveu. Mieux valait au contraire le prendre par la douceur et gagner son amitié.

Aussi, au grand étonnement de Ray, son oncle lui tapota gentiment l'épaule. Il lui tendit même son mouchoir en l'invitant à sécher ses pleurs.

« Tu as bien fait de te confier à moi, Rray. Nous allons trravailler main dans la main et résoudrre ce mystèrre à nous deux. L'inspecteurr Jenks te féliciterra, j'en suis sûrr. Il m'a déjà fait des compliments de toi. »

Ceci n'était pas vrai. Jenks avait à peine regardé Ray l'unique fois où il l'avait vu et il l'avait jugé tout de suite comme un garçon inconsistant et dénué d'intelligence.

Ray se sentit un peu réconforté par les paroles de son oncle bien qu'il fût encore honteux d'avoir trahi ses camarades.

« Voyons, reprit M. Groddy en troquant ses chaussures contre de confortables pantoufles, que sais-tu encorre?

— Rien du tout, mon oncle », affirma Ray en songeant avec un remords mitigé de joie qu'il avait une pleine poche d'indices.

« Tu ne faisais vrraiment que te prromener sur la colline cet aprrès-midi?

- Mais oui », répondit Ray en se rembrunissant.

Cirrculez préféra ne pas insister. Il se proposait, le soir venu et lorsque son neveu serait endormi, de consulter son fameux carnet de notes. Il prit donc un journal et s'absorba dans sa lecture. Comme il n'était que six heures, Ray songea à rejoindre les autres et demanda la permission de sortir. M. Groddy acquiesça, dans l'espoir que Ray glanerait quelques renseignements auprès de ses amis.

Ray ne perdit pas de temps. Il enfila son paletot et courut d'une traite jusque chez Pip. A sa grande joie il trouva les Détectives au grand complet.

En effet, après le thé, Mme Trotteville avait décidé de faire une petite visite à Mme Hilton, et Fatty, tout joyeux, avait retrouvé ses amis alors qu'il ne comptait les revoir que le lendemain.

L'arrivée de Ray essoufflé et triomphant réjouit les enfants.

« Je vous apporte une bonne nouvelle! lança Ray. J'ai trouvé dix indices sur la colline! Que pensez-vous de ça! Je viens vous les montrer. Tenez... regardez! »

II se mit à fouiller dans sa poche tandis que les exclamations — secrètement ironiques — fusaient autour de lui.

« Bravo!... Splendide!... Merveilleux!... Ray, tu es le roi des détectives ! »





CHAPITRE XI

LES INDICES DE RAY

RAY étala avec soin sous le nez des autres les différents objets qu'il avait trouvés à Green Hill. En voyant les cinq faux indices que les Détectives avaient déposés eux-mêmes sur la colline, Betsy retint une forte envie de rire. « Qu'est-ce que vous en dites? demanda Ray, triomphant. Le cigare indique un homme riche. Et le bouton signifie qu'il porte un pardessus marron. De plus...

- Remarquable collection d'indices! coupa Fatty. Et tu possèdes une grande puissance de déduction, Ray! Tu dois tenir ça de ton oncle. »

Flatté, Ray bomba le torse.

« Bien entendu, fit-il remarquer, certains de ces objets peuvent ne pas être de véritables indices.

- Tu as vu ça aussi? Félicitations, mon vieux. Ton aide nous est précieuse. »

Ray continua à se gonfler lorsque soudain son air glorieux s'évanouit.

« Au fait, soupira-t-il. J'ai quelque chose de terrible à vous confesser...

- Quoi donc? s'exclamèrent les enfants en chœur.

- Je... j'ai été lâche, reconnut le pauvre Ray avec une louable franchise, et j'ai tout raconté à mon oncle. Il m'y a obligé, vous savez. Si je m'étais tu, il m'aurait mis en prison, à l'eau et au pain sec. Aussi, je... je lui ai parlé des voleurs et des ravisseurs qui hantent Green Hill. Vous allez m'en vouloir à mort, c'est sûr! »

II avait l'air si malheureux que les Cinq Détectives ne songèrent qu'à le réconforter. Foxy lui-même parut comprendre car il posa ses pattes de devant sur les genoux de Ray et lui lécha la figure.

« Évidemment, déclara Fatty, tu as eu tort de livrer nos secrets à M. Groddy. Mais je comprends qu'il a dû te menacer de façon sérieuse. Tu n'as pas su résister. Nous ne t'en gardons pas rancune, rassure-toi. »

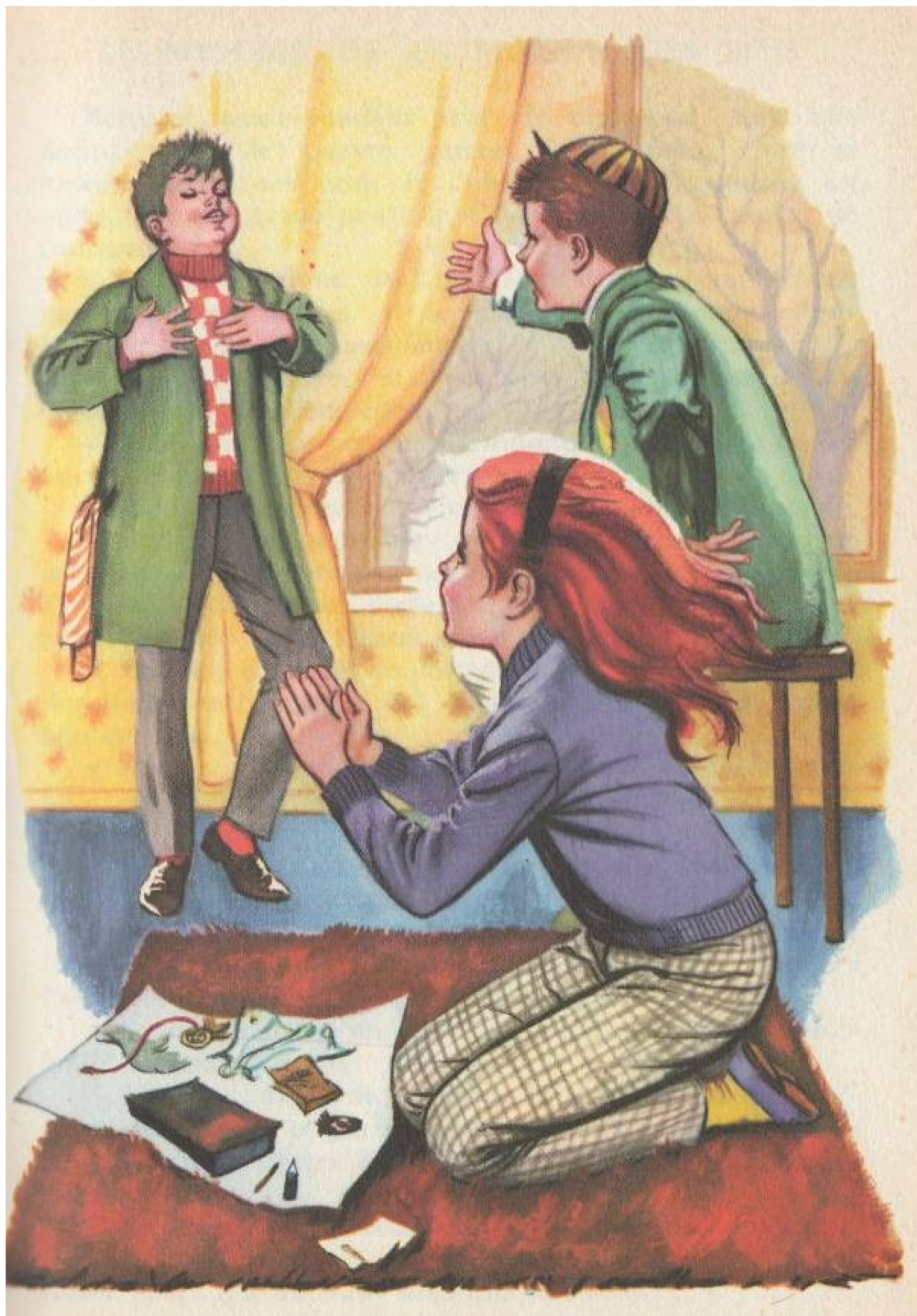
Ray se rasséréna un peu en constatant que ses amis ne le rejetaient pas de leur cercle.

a Mon oncle, expliqua-t-il, m'a affirmé que nous devions travailler la main dans la main et que, comme j'étais son neveu et lui-même un représentant de la Loi, je ne devais rien lui cacher. Il veut que je lui rapporte tout ce qui arrivera par la suite. »

Fatty réfléchit. Ça lui convenait parfaitement de faire répéter par Ray un tas d'absurdités qui auraient pour unique résultat de mettre Cirrculez dans l'embarras. Ça apprendrait au policeman à terroriser son neveu pour l'obliger à trahir ses amis !

« Ma foi, dit-il à haute voix, ton oncle n'a pas entièrement tort. Les membres d'une même famille doivent s'entraider. Tu pourras passer quelques tuyaux au tonton Théophile à l'avenir. Nous ne t'en empêcherons pas !

- Mais je ne veux pas coopérer avec lui! protesta Ray. Toi et moi nous résoudrons ce mystère ensemble ! »



Flatté, Ray bomba le torse.

Betsy se sentit soudain prise de pitié pour Ray, Elle devinait que le pauvre garçon était tiraillé entre sa loyauté envers ses amis et l'obéissance à son oncle. En outre, il avait grand-peur de Cirrculez car il manquait de courage.

« Ne discute donc pas! dit Fatty. Et pour commencer, montre-lui tes indices. Il te félicitera certainement pour la bonne besogne que tu as faite!

- Mais j'ai trouvé ces objets pour toi... pas pour mon oncle! s'écria Ray désespéré.

- Oh! bon! Fais comme tu voudras... Je suppose que tu as consigné tes découvertes dans ton carnet de notes?

- Bien sûr! répondit Ray en passant sa liste à la ronde.

- Parfait! murmura Fatty qui devinait que Cirrculez ne larderait pas à mettre son nez dans le carnet de son neveu. Tu n'as pas parlé à ton oncle de ton aventure de la nuit dernière, j'espère? » ajouta Fatty avec inquiétude.

Il était en effet très important que Groddy ignorât tout des événements étranges qui s'étaient déroulés dans le petit bois de sapin.

« Non, non ! répondit Ray. Je ne 'suis pas assez bête pour lui révéler ce que je peux lui cacher. Et puis, il serait très lâché s'il savait que je suis sorti en cachette.

— Si tu nous répétais un peu ce que tu as vu et entendu là-bas? » suggéra Fatty.

Ray ne se fit pas prier pour recommencer son récit. Il employa à peu près les mêmes mots que précédemment. Les Détectives se rendirent compte qu'il disait bien la vérité.

« Es-tu certain qu'un des hommes appelait l'autre Holland? demanda Fatty.

- Oui, oui! Nous avons étudié la Hollande ce trimestre-ci en géographie et j'ai remarqué la similitude des noms. »

« Holland ! songea Fatty en lui-même. Cela pourra nous clic utile...

Il fut arraché à ses réflexions par la voix de sa mère qui l'appelait du rez-de-chaussée. Larry et Daisy se levèrent en même temps que lui. Fatty se tourna vers Ray :

« Viens toi aussi ! lui dit-il. Il est temps de prendre congé. »

Ray obéit à contrecœur.

« Vous savez, commença-t-il, j'ai écrit *le* début d'un très joli pouème sur le soleil couchant.

- Nous n'avons pas le temps de l'écouter! s'empressa d'assurer Daisy.

- Et comme nous le regrettons! » soupira Fatty hypocritement.

Betsy se mordit les lèvres pour ne pas rire. Fatty perçut un second appel de sa mère et se hâta de passer la porte, Larry et Daisy sur les talons.

Ray se glissa à leur suite mais, au lieu de sortir par la porte de devant, il obliqua vers celle de derrière. Le malheureux garçon ne tenait pas à rencontrer Mme Hilton qui lui en imposait beaucoup. Il avait peur qu'elle ne trouvât encore à redire à ses manières.

Ray, une fois dehors, rentra tout droit chez son oncle. A sa grande surprise, celui-ci l'accueillit fort amicalement. En même temps, une agréable odeur de cuisine lui chatouillait les narines.

a Arrive, mon garrçon! invita M. Groddy avec cordialité. Viens vite te mettrre à table. Je t'ai prréparré un bon rrepas : une omelette baveuse, du frromage à la ccrème, et une tarrte aux frruits achetée chez le meilleurr pâtissier de Peterrs-wood. »

Ray en croyait à peine ses oreilles. Il ne pouvait pas deviner que son oncle s'était dit que l'on attrapait plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre.

Tout joyeux, Ray s'assit devant son assiette pleine.

« Alorrs? attaqua son oncle. Qu'est-ce que tes amis t'ont apprris de neuf?

— Rien, ma foi, mais moi je leur ai dit quelque chose.

— Et quoi donc?

— Que vous m'aviez demandé de collaborer avec vous.

— Imbécile! grommela M. Groddy. Maintenant, ils ne te rraconterront plus rien.

- Oh ! si, mon oncle, assura Ray, la bouche pleine. Ils ont déclaré que les gens d'une même famille devaient s'entraider. Fatty a affirmé d'autre part que j'étais très habile comme détective... que je devais tenir de vous! »

Cirrculez regarda le gros garçon d'un air incrédule. Il se doutait que Fatty ne devait pas avoir une haute opinion de l'intelligence de Ray. Assurément il avait voulu se moquer de lui. Comment Ray pouvait-il être aussi sot et crédule!

a Tu es encorre plus bête que tu n'en as l'airr, dit-il à son neveu. Ce Fatty s'est payé ta tête. Si tu étais si malin que ça, tes notes scolairres aurraient été meilleurres au derr-nier trrimestrre. »

Ray commençait à s'assombrir lorsqu'il pensa soudain aux indices qu'il avait recueillis.

« N'empêche que je suis un bon détective, mon oncle. Attendez un peu et vous verrez. »

Cirrculez se retint de répondre vertement. Pour empêcher la colère qui montait en lui d'éclater, il s'appliqua à manger en silence. Ray l'imita. Après dîner, le gros garçon fit la vaisselle puis ouvrit son' cahier de devoirs de vacances.

« Trrès bien, approuva son oncle. En travaillant tu arri-verras à avoirr un cerrveau comme le mien ! »

Ray feignit de s'absorber dans sa tâche mais, en réalité, son esprit vagabondait. Il songeait à Green Hill et à ses mystères.

Ce soir-là, il se coucha de bonne heure car il était fatigué. Cirrculez attendit que son neveu fût endormi pour se glisser dans sa chambre afin d'y prendre le carnet de notes de l'apprenti détective. Ce faisant, M. Groddy n'avait pas le sentiment de commettre une indélicatesse. Il croyait de son devoir d'agir ainsi.

Plutôt que de fouiller sur place les poches de Ray, Cirrculez estima plus commode d'emporter ses vêtements au rez-de-chaussée. Il s'installa à la table et, plongeant dans la première poche, en retira le fameux carnet. Ses yeux s'exorbitèrent à la vue de la longue liste des indices.

« Nom d'un pétarrd! Il a trrouvé tout ça et il ne m'en a rrien dit ! Le brrigand ! Il me paierra ça ! »

II lut et relut la liste. Soudain, une idée lui vint. Il se mit à fouiller les autres poches... et découvrit les dix indices. Cirrculez souffla bruyamment et les contempla.

Un bouton sur un morceau d'étoffe ! Ça, c'était une preuve importante de la présence des malfaiteurs sur la colline! Et ce mégot de cigare! Un cigare de luxe... (M. Groddy le flaira)... et par conséquent très coûteux!

Après avoir passé tous les indices en revue, Cirrculez décida de n'en souffler mot à Ray. Mieux valait agir en secret. Il se contenta donc de prélever un fragment du tissu marron et de recopier le numéro de téléphone. Puis il remit avec soin les dix objets dans la poche de son neveu.

Décrochant ensuite le téléphone, il appela le service des renseignements et demanda quel nom correspondait au numéro qu'il avait relevé. Par un hasard que Pip n'avait pas prévu, ce numéro était celui d'un certain M. Lazarinsky. Ce nom étranger parut fort suspect à M. Groddy. Il connaissait de vue l'individu : un homme d'apparence inoffensive, qui passait son temps à cultiver les rosés. Sans doute cette innocente occupation cachait-elle des activités plus louches.

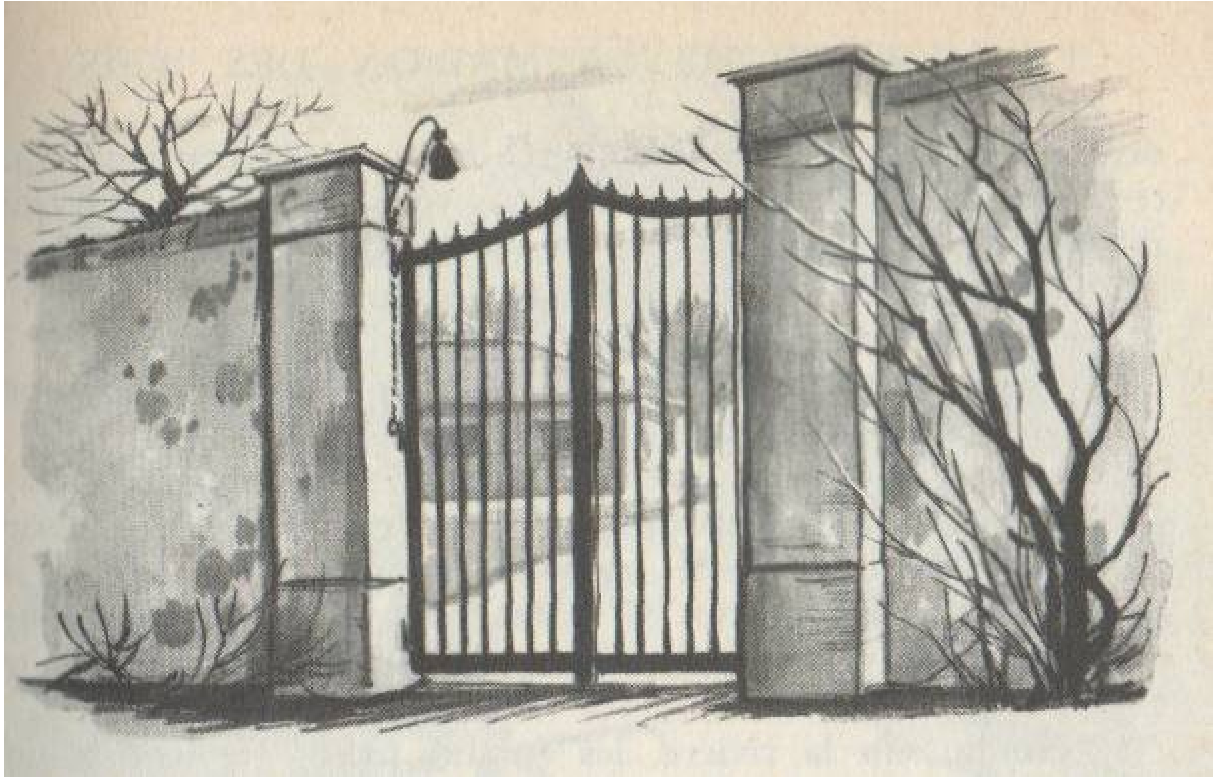
Le policeman se promit de tenir M. Lazarinsky à l'œil.

Là-dessus, il remonta sur la pointe des pieds dans la chambre de son neveu et remit ses vêtements en place. Ray dormait de tout son cœur et ne l'entendit pas.

M. Groddy estimait qu'il n'avait pas perdu sa soirée. Il s'étonnait seulement que l'inspecteur principal Jenks n'ait pas déjà eu vent des étranges événements de Green Hill. Eh bien, ce serait lui, Groddy, qui ouvrirait les yeux de son supérieur. Il lui montrerait ce qui se passait sous son nez, alors que personne ne soupçonnait rien...

Oui, oui... il résoudrait lui-même ce mystère et — qui sait! — peut-être recevrait-il de l'avancement...

Très content de soi, M. Groddy alla enfin se coucher.



CHAPITRE XII

FATTY FAIT UNE ENQUÊTE

FATTY, intrigué par le mystère du bois de sapin, décida de commencer son enquête. Il essaya de se renseigner auprès de sa mère au sujet de la construction signalée sur la carte, au milieu des arbres. Mme Trotteville n'en avait jamais entendu parler. L,e facteur, questionné, répondit que sa tournée ne passait pas par là mais qu'il devait s'agir d'une vaste demeure que l'armée avait réquisitionnée pendant la guerre pour en faire un dépôt. Quant au bois lui-même il s'appelait Black Wood, le Bois Noir.

Tout cela n'éclairait guère la lanterne de Fatty. Aussi le jeune garçon se dit-il que le mieux était d'aller glaner des informations sur place.

Le lendemain matin, donc, il se mit en route avec Larry, Daisy, Pip et Betsy, sans oublier Foxy, naturellement.

« Nous allons suivre la rivière, expliqua-t-il à ses camarades, exactement comme l'avait fait Ray. Et nous tâcherons

de repérer l'endroit où il a aperçu la lumière. Bien entendu, ceci est une simple promenade pour vous. C'est moi seul qui m'occuperai du mystère... s'il y en a un! Que votre conscience soit donc en paix! » acheva-t-il d'un ton solennel.

Les autres éclatèrent de rire.

« N'empêche, déclara Pip, que si nous apercevons quelque chose de suspect, nous te le signalerons. »

Ray, n'ayant pas donné signe de vie ce matin-là, ne faisait pas partie de l'expédition. Fatty s'en réjouissait : il ne tenait pas à ce que le garçon s'imaginât que ce qu'il avait vu était important. Et puis, comme ça, on était sûr que M. Groddy concentrerait son attention uniquement sur Green Hill.

Ayant atteint la rivière, les enfants prirent le sentier qui la longeait. L'air était froid. Le sol crissait sous les pieds. La rivière serpentait à travers les champs gelés. Un vent aigre soufflait. Le paysage était plutôt lugubre.

Au bout d'un long moment, Betsy tendit la main.

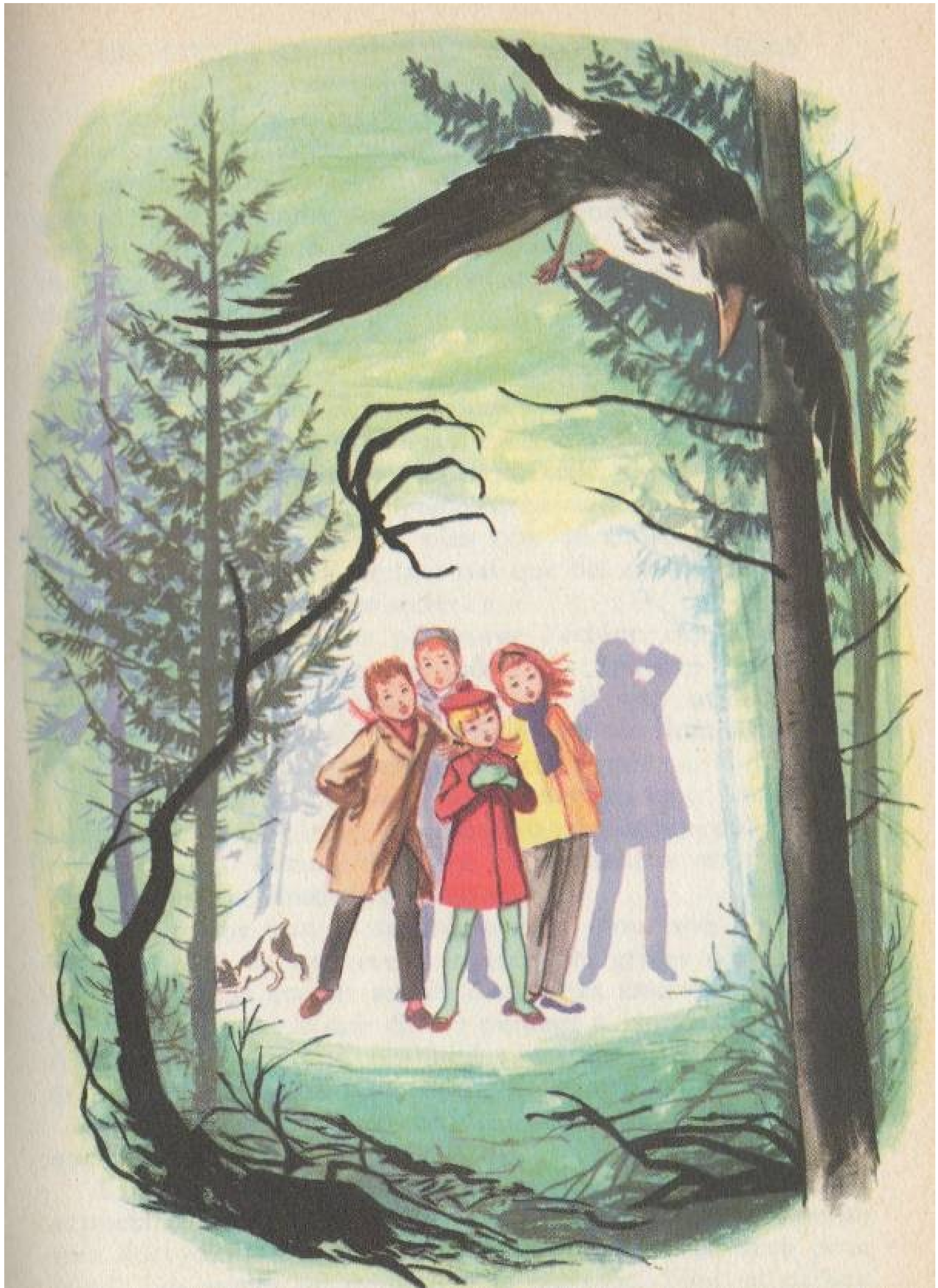
« Regardez! s'écria-t-elle. Là-bas... sur la gauche! Est-ce que ce n'est pas le bois que nous cherchons, Fatty?

- On le dirait bien. La rivière doit bifurquer tout près d'ici... Oui, voici l'endroit...! Suivons le plus petit bras. Il se dirige droit vers le bois.

Le Bois Noir devait son nom aux arbres à feuilles persistantes qui le composaient. Son aspect était loin d'être rassurant. Il avait même l'air sinistre..

Mais les Cinq Détectives ne se laissèrent pas impressionner. Ils étaient bien trop curieux de découvrir ce qui se cachait parmi les sapins sombres pour éprouver la moindre crainte. Ils continuèrent donc à suivre le sentier jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au bois. Fatty s'arrêta alors. Du doigt, il désigna une piste grossière qui serpentait non loin de là.

« Nous savons, rappela-t-il, que Ray a entendu une auto tandis qu'il se tenait debout près du cours d'eau. La voiture en question roulait certainement sur cette piste. Voyez, elle s'enfonce en plein cœur du bois. Peut-être aboutit-elle à l'ancien dépôt militaire.



Son aspect était loin d'être rassurant.

— Suivons-la, proposa aussitôt Larry.

—Bonne idée, acquiesça Fatty. En avant! Tu viens, Foxy? » Foxy abandonna le trou de rat qu'il était en train de gratter pour rejoindre son maître. La petite troupe s'engagea sur la piste. Cependant, pour l'atteindre, les jeunes limiers durent se faufiler à travers une sorte de haie qui l'isolait du bord de la rivière.

Immédiatement, Fatty repéra des traces de pneus sur le sol gelé.

« Oui, constata-t-il. Une voiture est bien passée par là. Ce chemin n'est pas large mais il est carrossable.

— Avançons!... Avançons! s'écria Daisy, impatiente.

— Attention! conseilla Fatty en baissant la voix. A partir de maintenant, ne parlons plus que de choses banales. Pas un mot de mystère. Il ne faut pas que des oreilles indiscrètes puissent surprendre notre secret ! »

Un agréable frisson parcourut l'échiné des Détectives. Ils respiraient l'atmosphère même du mystère. Ils allaient plonger en plein dedans. Certes, on le leur avait interdit mais, après tout, ils n'étaient pas encore absolument certains de se trouver en présence d'un mystère véritable...

La piste serpentait sous les arbres presque autant que la rivière dans la plaine. Foxy trottait en tête du petit groupe, en agitant la queue. Soudain, il disparut à un tournant, puis les enfants l'entendirent aboyer.

D'un même élan ils se précipitèrent pour voir de quoi il s'agissait... et se trouvèrent en face des grilles d'un portail dont les gonds étaient scellés dans deux énormes piliers de pierre. La chaîne d'une cloche pendait à hauteur d'homme. A droite et à gauche des piliers couraient de hauts murs dont la crête se hérissait de tessons de bouteilles.

« Oh! soupira Betsy médusée. C'est ça, la construction que nous cherchons? »

Larry lui fit immédiatement les gros yeux et Betsy se rappela les instructions de Fatty. Elle se mit aussitôt à parler tout fort d'un jeu de construction qu'elle avait reçu pour Noël. Les autres lui donnèrent la réplique. Tout en parlant

les Détectives s'étaient approchés des grilles. Un petit pavillon s'élevait au-delà, en bordure d'une large allée, beaucoup mieux entretenue que la piste extérieure. Cette allée s'enfonçait au cœur d'un parc planté de grands et beaux arbres. On n'apercevait pas la demeure principale.

Fatty regardait de tous ses yeux. Il murmura dans un souffle :

« La grande maison est joliment bien cachée! Si elle a été réquisitionnée pendant la guerre, elle a fort bien pu être transformée en dépôt secret. Mais en dépôt de quoi? le facteur n'a pas su me le dire. Maintenant encore, elle pourrait être utilisée comme repaire clandestin. Regardez ces grilles et ces énormes murs qui la défendent!»

Le chef des Détectives tenta de pousser le portail mais il n'y parvint pas. Larry, Pip, Daisy et même Betsy s'escrimèrent en vain de leur côté : ils n'arrivèrent pas seulement à l'ébranler.

Soudain, Fatty considéra la cloche. Et s'il sonnait? Après tout, pourquoi pas? Si quelqu'un venait, il expliquerait qu'il s'était perdu et demanderait le chemin de Peterswood.

Aussi, au grand ravissement des autres, il s'accrocha à la chaîne et tira. Un tintamarre se déclencha au-dessus de la tête des enfants. Foxy aboya avec force. Le bruit de la cloche l'avait surpris.

Brusquement la porte du pavillon s'ouvrit et un homme surgit. Il portait des bottes et un costume de velours à côtes. Il semblait de fort mauvaise humeur.

« Que voulez-vous? s'enquit-il d'une voix rude. C'est une propriété privée ici ! Personne n'a le droit d'entrer. Allez-vous-en! »

Fatty eut soudain une inspiration de génie. Il prit un air étonné et ravi, puis s'écria :

« Sapristi! Vous ressemblez à l'ordonnance du colonel Thomas. Il ne se serait pas installé ici, par hasard?

— Certainement pas. Déguerpissez en vitesse! - Si ce n'est pas le colonel Thomas, qui donc habite là? insista Fatty.

- Personne. La maison est vide. Et je ne veux voir ni enfants ni — Personne. La maison est vide. Et je ne veux voir ni enfants ni chemineaux rôder autour. Compris?

— Vous n'avez pas peur de vivre tout seul au milieu du bois ? demanda Betsy avec candeur.

— Vous me faites perdre mon temps. Si vous ne partez pas, gare à vous, les gosses ! Je vais chercher mon grand fouet et je lâcherai mes chiens sur vous ! »

II paraissait si féroce que Fatty jugea préférable de ne plus lui poser de questions indiscrètes.

« Excusez-nous de vous avoir dérangé, dit-il poliment, mais pouvez-vous nous indiquer le chemin de Peterswood? Nous sommes venus à travers champs. Je crains d'être un peu perdu. Nous ignorons même le nom de l'endroit où nous sommes.

— Suivez ce chemin, il vous mènera droit au village ! grommela l'homme. Surtout, ne revenez plus m'importuner!»

Il disparut dans sa loge et les enfants s'éloignèrent sans se presser.

« Quelle aimable nature ! » s'écria Daisy.

Les autres éclatèrent de rire.

« C'est égal, chuchota Pip à voix basse. Il est bien dommage que nous ne puissions pas entrer dans ce parc... »

Du geste, Fatty lui enjoignit de se taire. Quelqu'un venait dans leur direction le long de la piste. C'était un facteur à bicyclette.

« Bonjour! lui lança Fatty. Est-ce que vous pourriez nous dire l'heure, s'il vous plaît? »

Le facteur mit pied à terre, sourit aux enfants et consulta sa montre.

« Flûte! fit-il alors. Elle est arrêtée. Ça lui arrive de temps en temps. Il faudra que je songe à la faire réparer.

— C'est une très jolie montre, s'empressa de déclarer Fatty pour gagner les bonnes grâces du facteur... Est-ce que vous allez porter du courrier à la propriété, là-bas? Nous en venons ! Nous aurions aimé admirer le parc mais le gardien n'a pas voulu nous laisser entrer. Car l'homme qui habite le pavillon est bien le gardien, je suppose?

— Oui, un vrai cerbère! Je n'ai jamais connu quelqu'un

ayant aussi mauvais caractère. Il ne laisse entrer personne, vous savez. Remarquez qu'on ne peut pas le lui reprocher. Son métier est d'obliger les indésirables à passer au large. Cette propriété appartient à un vieux bonhomme mais il n'y habite pas et en demande une somme tellement fabuleuse que personne ne pourra jamais s'en rendre acquéreur.

« Tiens, tiens! murmura Fatty. Il ne vient jamais lui-même ici?

- Pas que je sache, répondit le facteur. Les seules lettres que j'apporte sont pour Peters, le gardien que vous avez vu. Il en reçoit encore trop pour moi! Ce n'est pas une petite affaire que de pédaler sur cette piste ! Allons, il faut que je vous quitte. Autrement, je serai en retard! Au revoir, les enfants! »

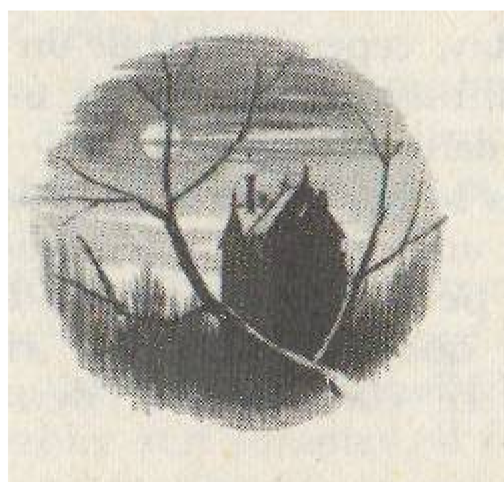
II se remit en selle et s'éloigna en sifflotant. Fatty se frotta les mains d'un air satisfait.

« II n'y a qu'un facteur pour vous renseigner aussi bien ! » s'écria-t-il gaiement.

Puis, se rappelant qu'il devait baisser la voix :

« C'est une curieuse histoire, vous ne trouvez pas? demanda-t-il aux autres dans un souffle. Une grande propriété comme celle-ci, apparemment inhabitée, entourée de murs énormes et gardée par un seul homme qui vaut à lui seul une meute de chiens !... Un homme qui reçoit un abondant courrier, encore! Oui, tout cela me semble louche!»

Les enfants poursuivirent leur chemin en échangeant leurs impressions. D'instinct, ils flairaient un mystère...' mais ils ne savaient par quel bout s'y attaquer encore!





CHAPITRE XIII

MYSTÈRE… ET MYSTIFICATION

CE MÊME JOUR, Ray trouva un moment pour rejoindre ses amis et demanda au chef des Détectives ce qu'il comptait tenter pour éclaircir le mystère de Green mu.

« J'ai déjà fait une enquête et obtenu des informations, déclara Fatty sur un ton confidentiel. La bande des voleurs s'apprête à frapper un grand coup. Je sais de source sûre que ces misérables cacheront leur butin quelque part dans le vieux moulin. L'ennuyeux, c'est qu'il m'est impossible d'aller moi-même l'y dénicher. Je dois m'occuper des ravisseurs. Et je ne peux pas davantage en charger les autres puisqu'on leur a interdit de se mêler à aucun problème policier. »

Ray avait écouté ce petit discours avec des yeux ronds. Cependant, il réagit avec promptitude :

« Oh! Fatty! s'écria-t-il. Si j'allais là-bas à ta place?

Je crois que je serai capable de récupérer ce qui aura été volé!

— Hum! murmura Fatty en feignant d'.hésiter. Qu'en pensez-vous, Détectives? Est-ce que nous lui donnons sa chance? Après tout, il nous a beaucoup aidés en découvrant des indices. »

Larry, Daisy, Pip et Betsy décidèrent à l'unanimité de confier à Ray l'importante mission de retrouver le butin. Le neveu de Cirrculez ne se sentait plus de joie. Quelle vie exaltante il menait depuis quelques jours! Cela l'inspira au point qu'il composa immédiatement le premier vers d'un nouveau « pouème » :

« II se trame un complot sur la sombre colline... », qu'il déclama tout haut à ses amis.

Fatty s'empressa de compléter :

II se trame un complot sur la sombre colline.
Des voleurs vont voler, la nuit, sous la pluie fine,
Et puis ils cacheront en secret leur butin
Que Ray leur reprendra au fond du vieux moulin !

Les enfants éclatèrent de rire sauf Ray qui écouta avec admiration, la bouche ouverte.

« Fatty, tu es un vrai génie! Je t'écouterais pendant des heures. Ah! on voit que tu as l'inspiration!

— C'est que j'ai un secret, affirma malicieusement Fatty. Il ne faut ni s'asseoir ni s'étendre mais rester debout, très droit, sans bouger. Alors, les vers vous viennent tout seuls. Tiens, comme ça... Écoute !»

Et le chef des Détectives se mit à improviser des vers de mirliton qu'il dévida sans reprendre haleine. Les autres se tordaient de rire. Seul Ray semblait impressionné. Pourtant, il n'était pas sans tristesse. Hélas! Hélas! Jamais il ne serait capable de composer de beaux « pouèmes » comme ça ! Comment Fatty s'y prenait-il?... Au fait, ne venait-il pas de révéler son secret?

Ray se promit de suivre ses conseils dès le. soir venu.

II se tiendrait debout au milieu de sa chambre et verrait bien si l'inspiration lui venait.

Tout haut il déclara :

« Fatty, tu es merveilleux! Tu pourrais être un grand pouète, si tu voulais !

— Penses-tu ! Je préfère devenir un grand détective.

— Mais pourquoi pas les deux à la fois ?

— Parce que mes vers ne valent rien alors que je sais conduire une enquête », trancha Fatty d'un ton définitif.

Ray était fort étonné. Prétendre que ses vers ne valaient rien! Fatty était décidément un héros modeste.

« Revenons-en à la question qui nous intéresse, reprit le chef des Détectives. Donc, nous chargeons Ray de récupérer le butin?

— Oui ! crièrent les autres en chœur.

— Très bien.

— Quand devrai-je me mettre à sa recherche? demanda Ray très ému. Ce soir?

— Ma foi, en général, pour récupérer le produit d'un vol, on attend que celui-ci ait eu lieu, proféra Fatty d'une voix suave. Maintenant, si tu crois pouvoir mettre la main sur le butin avant même le cambriolage, ne te gêne pas, je t'en prie! »

Betsy manqua s'étouffer de rire. Ray rougit. « J'ai parlé sans réfléchir, reconnut-il. Excuse-moi. Mais ce vol... c'est pour quand?

— Les journaux te l'apprendront. Tu n'as qu'à jeter un coup d'œil chaque matin sur le journal de ton oncle. Dès que tu verras qu'un vol a été commis, tu sauras alors qu'il est temps pour toi d'aller fouiller le vieux moulin. Tu peux même en parler à M. Groddy si tu veux! »

Un instant plus tard, Ray étant parti, les enfants purent donner libre cours à leur hilarité. Pauvre Ray! Comme il était facile de le mystifier ! Et ses invraisemblables « pouasies », jamais finies !

Soudain, Larry aperçut le « carnet de vers » de Ray, que son propriétaire avait oublié sur un coin de table après y avoir inscrit le dernier vers de sa composition.

« Oh! Fatty, s'écria aussitôt Larry. Si tu mettais quelque chose dedans? Une poésie sur Cirrculez, par exemple!

- Ça, c'est une fameuse idée, admit Fatty. Et je vais imiter l'écriture de Ray », ajouta-t-il en riant d'avance du bon tour qu'il méditait.

Fatty était capable d'imiter n'importe quelle écriture.

C'était un de ses nombreux talents.

Les autres se pressèrent autour de lui pour le voir opérer. Fatty ouvrit le carnet de « pouèmes » et se pencha dessus.

« Ray sera stupéfait de trouver une poésie sur son oncle, et de sa propre écriture encore! Il croira l'avoir composée lui-même mais se demandera bien quand ! Quel dommage que nous ne puissions pas voir sa tête à ce moment-là ! »

Et Fatty se mit à écrire, sans même avoir fait de brouillon :

A mon cher oncle,
Je t'aime fort, tonton chéri,
Que tu tempêtes ou que tu ries.
Tes yeux sont en boule de loto
Mais aux miens tu es le plus beau.
Bien sûr, ton gros ventre tout rond
Ressemble assez à un ballon
Et tes pas ébranlent le sol
Du galetas jusqu'au sous-sol.
Qu'importé, mon petit tonton,
Je t'aime, tontaine, tontonv.

Betsy qui avait l'oreille fine, perçut soudain un bruit de pas.

« Fatty, souffla-t-elle. Attention! Voici Ray qui revient! Ferme vite le carnet! »

Fatty reposa le calepin sur la table et fit mine de jouer avec Foxy, sous le regard amusé de ses amis. Ray passa la tête par l'entrebâillement de la porte.

« Est-ce que je n'ai pas laissé mon carnet de pouèmes ici?... Ah! oui, le voilà... Merci! Au revoir! »

Le gros garçon empocha son bien et disparut. Betsy soupira.



Tes yeux sont en boule de loto, Mais aux miens tu es le plus beau.

« Quel dommage, Fatty, que tu n'aies pas eu le temps de finir! Je parie que tu allais parler du bon caractère de Cirrculez dans ta remarquable « pouasie » !

- Dis donc, Fatty! coupa Daisy. Le pauvre Ray attendra peut-être des semaines avant d'entendre parler d'un vol?

— Oh! non, assura le chef des Détectives. Tu n'as donc pas remarqué qu'il se passe rarement vingt-quatre heures sans que les journaux signalent un cambriolage quelconque? Je parie qu'il y en aura un demain ou après-demain. Ne te tracasse donc pas ! »

Là-dessus Fatty tira son carnet de notes sur lequel il avait consigné les dernières informations relatives au mystère du Bois Noir.

« Ce cas, exposa-t-il aux autres Détectives, apparaît comme assez compliqué. Il semble difficile de se renseigner à son sujet. Après vous avoir quittés, ce matin, j'ai fouiné un peu de tous les côtés. Je n'ai pas appris grand-chose. Je sais cependant que la demeure qui se trouve au milieu du parc, assez loin des grilles pour qu'on puisse l'apercevoir, est appelée « La Vieille Maison » par les gens du pays. Le propriétaire actuel se nomme-Henry Wilson. Je n'ai pu découvrir où il habitait. Il semble pourtant que ce soit à l'étranger... ce qui ne nous aide guère!

- Nous savons encore, rappela Betsy, qu'un des deux hommes que Ray a entendus parler s'appelle Rolland.

— Oui, répondit Fatty en donnant une tape amicale sur l'épaule de la petite fille. C'est une précieuse indication. Je ne l'oublie pas. J'allais d'ailleurs y venir... Du récit de Ray on peut déduire que nos suspects habitent tous deux la région... La conversation se tenait à proximité de l'unique demeure du coin, c'est-à-dire la Vieille Maison. D'autre part, le seul occupant de la propriété semble être Peters, le gardien. J'en conclus donc que l'un des hommes était ce Peters que nous connaissons déjà, et l'autre, qui le ramenait en voiture, le mystérieux Holland. Après avoir déposé Peters, Rolland a dû rentrer chez lui. »

Larry, Daisy, Pip et Betsy méditèrent un moment en silence.

Puis Fatty demanda à Pip d'aller lui chercher un annuaire téléphonique afin d'y relever tous les « Holland » du pays. « Nous y voici! annonça-t-il. Ah! Il y a trois *Holland! A.-J. Holland; George Holland et enfin W. Holland, garagiste à Marlow.

— Avec Peters, cela nous fait quatre suspects! fit remarquer Larry.

— Oui, soupira Fatty en considérant l'annuaire d'un œil rêveur. Il va me falloir enquêter sur ce trio de Holland.

— Nous t'aiderons ! s'écria Larry. Ce n'est pas vraiment s'occuper d'un mystère que de chercher à se renseigner sur telle ou telle personne !

— Je crois que maman connaît quelqu'un qui s'appelle Holland, dit soudain Pip. Au fait, où demeurent les suspects?

— Deux à Peterswood et le garagiste à Marlow, répliqua Fatty. Occupez-vous des premiers. Je me charge de faire un saut à Marlow pour voir à quoi ressemble le troisième. »

Maintenant que les Détectives avaient établi un plan d'action, ils se sentaient tout joyeux.

« J'ai bien envie de me déguiser un peu, déclara Fatty. Oui, oui..., plus j'y réfléchis... J'enquêterai à Marlow... après m'être fait la tête de Ray! A présent que je le connais bien, je parie que je suis capable d'entrer dans la peau du personnage. »

Daisy se mit à rire.

« Tu manques de logique, fit-elle remarquer. Le jour de ton retour, quand nous t'avons dit que nous avions cru que Ray c'était toi déguisé, tu t'es presque fâché contre nous.

— C'est vrai, reconnut Fatty de bonne grâce. N'empêche que l'idée de me transformer en Ray me semble aujourd'hui bien tentante. Il faut que ma composition puisse tromper le vieux Cirrculez lui-même... à condition qu'il ne me voie pas de trop près, bien sûr!... Allons, nous avons du travail sur la planche pour demain. Au revoir! Tu viens, Foxy? »

Et Fatty, tout guilleret, rentra chez lui en sifflotant.



CHAPITRE XIV

L'ENQUÊTE SE POURSUIT

LE JOUR suivant fut fertile en événements. Pour commencer, un vol d'importance se trouva relaté dans les quotidiens du matin. Ray en crut à peine ses yeux. Son oncle s'étonna de le voir parcourir un article, puis le relire avec attention.

« Qu'est-ce que rregarrdes? Donne-moi ça! Ton petit déjeuner rrefrroidit. »

Ray était sous pression. Tout en mangeant, il songeait que Fatty ne s'était pas trompé. Le vol avait été commis et, bientôt, le butin serait caché dans le vieux moulin. Alors, lui, Ray, le récupérerait et deviendrait un héros. Son oncle lui-même serait forcé de l'admirer.

Cirrculez eut beau éplucher son journal, il n'y vit rien d'intéressant. Le vol n'avait pas eu lieu dans la région et, par conséquent, ne le concernait pas. M. Groddy ne comprenait pas ce qui pouvait agiter ainsi son neveu.

Il le questionna mais Ray répondit évasivement. Il ne voulait plus trahir les secrets de Fatty. Il était bien décidé à se comporter désormais en loyal associé et en véritable Détective !

Cependant, le programme établi par Fatty se déroulait comme prévu. Pip et Betsy résolurent d'aiguiller habilement la conversation pour se renseigner auprès de leur mère au sujet du « Holland » qu'elle connaissait.

Pendant le déjeuner matinal, Pip « attaqua ».

« Te souviens-tu, demanda-t-il à sa sœur, de cette fille qui portait un nom bizarre? Je crois que c'était Booboo!

— Oui! répondit Betsy, nous avons connu des gens qui avaient des noms plus ridicules encore! Notre ancien laitier s'appelait Gallagahoua, tu te rappelles?

— C'était un bien brave homme, fit remarquer Mme Hilton en se mêlant à la conversation ainsi que l'avaient espéré ses enfants.

— Certaines personnes, continua Pip, portent des noms de ville ou de pays. Il y a un auteur qui s'appelle Anatole France, je crois ?

— Oui. Et j'ai connu un Ireland et un Scotland[1] enchaîna M. Hilton.

— Tu n'as jamais rencontré de Holland par hasard? demanda Betsy en retenant son souffle dans l'attente de la réponse.

— Si fait, répliqua Mme Hilton à la place de son mari. Une de mes relations s'appelle Mme Holland.

— M. Holland ressemble-1-il à un Hollandais? demanda encore Pip comme par manière de plaisanterie mais dans l'espoir d'obtenir quelque précieuse information.

- Non, certes! s'écria Mme Hilton en riant. Le malheureux est loin d'être frais et rosé. Il est fort âgé et ne quitte pour ainsi dire jamais son fauteuil. »

Par la pensée, Pip raya M. Holland de la liste des suspects. Cependant, il restait la possibilité qu'il ait un fils.

« Les Holland ont-ils des enfants? » s'enquit-il.

1. Ireland : Irlande. Scotland : Ecosse.

- Oui... des enfants adultes? » renchérit Betsy devinant .1 quoi tendait la question de son frère.

Mme Hilton devint sur-le-champ soupçonneuse.

« Qu'est-ce que vous avez, soudain, à vous intéresser à mes amis Holland? demanda-t-elle. Que mijotez-vous encore? »

Pip soupira. Les mères, songeait-il, avaient trop de flair. Elles semblaient lire dans l'esprit de leurs enfants.

Sous la table, le jeune garçon décocha un coup de pied à sa sœur pour qu'elle cessât de poser des questions. Betsy comprit et changea de sujet.

Personne ne parla plus des Holland. Pip et Betsy étaient assez déçus. Ils avaient l'impression d'avoir échoué dans leur enquête. Fatty ne serait pas content d'eux.

Après le petit déjeuner tous deux montèrent dans la salle de jeu. Ida, la bonne, était là, en train d'épousseter, mais Betsy ne l'aperçut pas tout de suite.

« C'est agaçant, dit la petite fille en poussant la porte, de ne pas en avoir appris davantage au sujet des Holland.

- Les Holland ! répéta Ida. Que voulez-vous savoir sur eux? |e lés connais bien. Ma sœur est leur femme de ménage. »

Le visage de Pip et Betsy s'éclaira... En deux minutes, Ida leur révéla ce qu'elle savait du vieux ménage :

« M. et Mme Holland sont à plaindre, expliqua-t-elle. Ils ont deux filles, mais elles vivent à l'étranger et ne viennent presque jamais voir leurs parents. Ils avaient aussi un fils, mais le pauvre a été tué à la guerre. Ces malheureux en sont réduits à vivre seuls. »

Pip et Betsy s'apitoyèrent comme il convenait sur la solitude des Holland. C'était une famille dont Fatty n'aurait pas à s'occuper : elle était au-dessus de tout soupçon.

« Je me demande comment Larry et Daisy se débrouillent de leur côté », murmura Pip à Betsy.

Larry et Daisy, qui avaient pour mission d'enquêter au sujet du second « Holland », ne se débrouillaient en vérité pas trop mal. Ils avaient décidé d'interroger le facteur qui était un grand ami à eux. Ils attendirent donc son passage *en* se balançant à la grille du jardin.

« Sapristi ! lança le facteur quand il les aperçut. Vous n'avez pas froid, dehors, de si bon matin? Vous nie guettiez donc?

- Oui. Nous espérons que vous nous apportez nos billets de cirque, répondit Larry sans mentir... Ah! les voici justement, dans cette enveloppe ! »

Et là-dessus il se mit à discuter avec le facteur des différents spectacles de cirque auxquels ils avaient assisté l'un et l'autre.

« Allons, à présent, il faut que je m'en aille », annonça le brave homme au bout d'un moment.

Larry, à la dernière seconde, fit mine de se rappeler quelque chose :

« Au fait, demanda-t-il, connaissez-vous des gens du nom de Holland à Peterswood?

- Holland?... Attendez un peu... Oui, j'en vois deux : le vieux monsieur paralysé qui vit avec sa femme à Rosemary Cottage et un autre, qui habite Hill House.

— C'est celui-ci qui nous intéresse, dit vivement Daisy en éliminant d'office le paralytique.

— Eh bien, il est en Amérique pour le moment. Il envoie presque chaque jour un tas de cartes postales à ses enfants ! Je le sais parce que c'est moi qui les leur distribue !

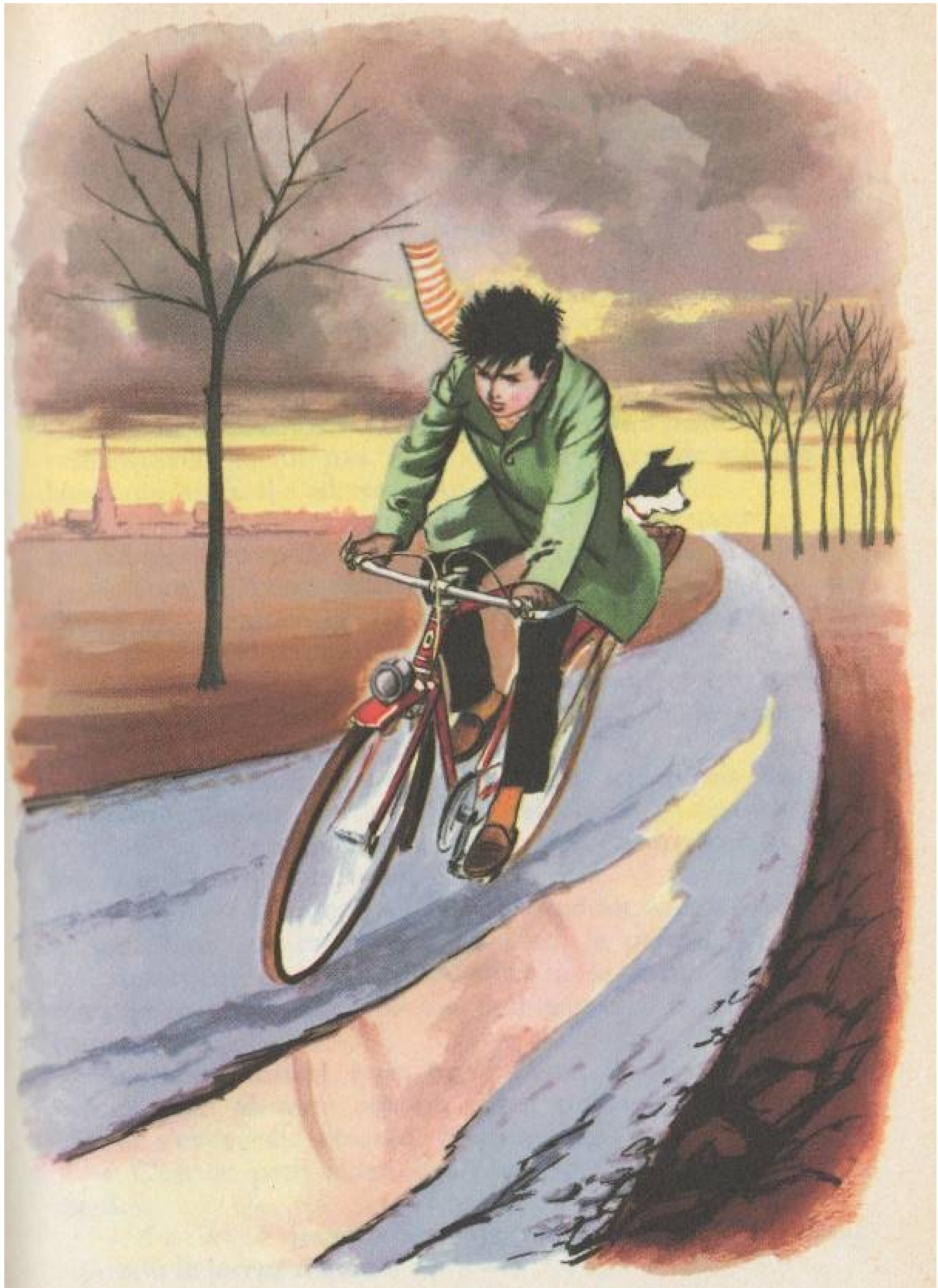
— Merci beaucoup ! Au revoir. A demain! »

Le facteur s'éloigna. Larry et Daisy se regardèrent, un peu déçus. Aucun des deux « Holland » de Peterswood ne semblait soupçonnable. Peut-être le garagiste de Marlow était-il l'homme qu'ils cherchaient. C'était en tout cas le dernier espoir des Détectives.

Plus tard dans la matinée, Pip, Betsy, Larry et Daisy se rendirent ensemble chez Fatty. Leur ami n'était pas encore revenu de son expédition à Marlow. Ils résolurent de l'attendre dans la remise chaude et bien close.

Le chef des Détectives s'était mis en route de bon matin. Il était parti à bicyclette, emmenant Foxy dans son panier.

Marlow était situé à huit kilomètres de Peterswood. Le vent froid cinglait le visage de Fatty qui s'était déguisé à l'image



Le chef des détectives s'était mis en route de bon matin.

de Ray. Il portait des vêtements analogues à ceux du gros garçon et, comme Ray avait les dents de devant proéminentes, Fatty avait adapté par-dessus les siennes un dentier de celluloïd du plus saisissant effet. En outre, il s'était affublé d'une perruque en broussaille qui ressemblait fort à la tête de loup de Ray.

Le garage Rolland se trouvait dans la rue principale de Marlow. Fatty l'aperçut de loin. Il descendit alors de sa machine et, subrepticement, dégonfla l'un de ses pneus. Puis il prit un air ennuyé et poussa sa bicyclette jusqu'au garage. Les mécanos, occupés à réparer des voitures, ne le remarquèrent même pas. Fatty avisa un garçon de son âge qui lavait une auto. Il s'adressa à lui.

« Dis donc, mon vieux, j'ai crevé! On ne pourrait pas m'arranger ça tout de suite? demanda-t-il.

— Tout de suite, non! répondit le jeune employé. Je suis obligé de terminer ce travail avant. Et le patron ne plaisante pas avec la discipline. »

En parlant il jetait un coup d'œil inquiet sur une des petites fenêtres du bureau. Fatty devina que le « patron » devait se trouver derrière.

« Ça m'a l'air d'un grand garage, ici! reprit Fatty en regardant autour de lui. J'aimerais bien y décrocher un emploi. Je m'y connais pas mal en voitures! Sais-tu s'il y aurait une place pour moi ?

— Ce n'est pas impossible. Il te faudrait voir M. Williams, le surveillant, ou encore M. Rolland, le patron. Ce garage lui appartient et il en a un autre à la sortie de la ville. Mais je te préviens : avec lui, faut trimer dur. Il n'est pas commode. »

Au même instant Foxy bondit hors de son panier et se précipita en aboyant sur un chien qui venait d'entrer. La bataille s'engageait lorsqu'un homme surgit du bureau.

« C'est ce petit chien qui cause tout ce vacarme? A qui est-il.

— A... à ce jeune client, je crois, monsieur Rolland, répondit le laveur d'auto.

- Comment vous appelez-vous? » demanda aussitôt M. Holland en se tournant vers Fatty.

Pris de court, celui-ci répondit la vérité :

« Frederick Trotteville, de Peterswood... Je... je voulais savoir si l'on ne pouvait pas réparer ma bicyclette tout de suite... J'ai l'intention de faire une promenade du côté de la Vieille Maison, ajouta-t-il sous le coup d'une impulsion subite. Il paraît qu'il y a là-bas des grilles de fer forgé très belles. Savez-vous au juste où se trouve l'endroit, monsieur? »

M. Holland accusa le coup : son visage s'altéra l'espace d'une seconde mais reprit très vite sa sérénité.

« La Vieille Maison, dites-vous? Non, je ne connais pas. Quant à votre vélo, pas le temps de nous en occuper aujourd'hui. Nous sommes bien trop occupés. »

Fatty n'insista pas et poussa sa bicyclette hors du garage. Il n'était pas mécontent de sa démarche : M. Holland était certainement l'homme qu'il cherchait.

Cependant, tandis que Fatty regonflait son pneu à plat dans une ruelle voisine, M. Holland décrochait le téléphone de son bureau, après avoir composé un numéro.

« C'est toi, Jack? demanda-t-il à son interlocuteur. Dis-moi... te souviens-tu du nom de ce garçon qui a débrouillé l'affaire du musée de cire? Oui, il s'agissait de perles volées et il a fait arrêter toute la bande des malfaiteurs?... Frederick Trotteville?... Oui, c'est bien ce que je craignais. Peut-être cela t'intéressera-t-il d'apprendre qu'il était ici il y a une minute, flanqué de son chien. Et sais-tu ce qu'il m'a annoncé? Qu'il se proposait d'aller faire un tour du côté de la Vieille Maison. Que penses-tu de ça? »

Sans doute le dénommé Jack en pensait-il beaucoup de choses car il parla longuement au bout du fil. M. Holland l'écouta jusqu'à la fin sans l'interrompre. Puis il baissa la voix pour répondre :

« Oui. Tout à fait d'accord. Il faut neutraliser ce garçon. Je m'en charge. »



CHAPITRE XV

CIRRCULEZ N'Y COMPREND RIEN

TOUT en pédalant sur le chemin du retour, Fatty songeait à ce qu'il avait appris : M. Holland connaissait la Vieille Maison, ne voulait pas l'admettre et... il se tramait certainement quelque chose dans le coin. Mais quoi? C'est ce qu'il fallait découvrir.

A l'entrée de Peterswood, Fatty rendit sa liberté à Foxy, tout heureux de se dégourdir les pattes. Puis il remonta en selle. Soudain, il vit venir Cirrculez qui se rendait à l'autre bout du village pour un constat de feu de cheminée. Le policeman aperçut à son tour le gros garçon aux dents proéminentes que, bien entendu, il prit de loin pour son propre neveu. Il en eut le souffle coupé.

« Comment! grommela-t-il. J'ai laissé Rray à la maison avec mission de nettoyer la rremise et d'astiquer mon vélo. Or le voilà qui se pavane sous mon nez! Quel garrnement! Il n'y a pas moyen de lui faire confiance ! »

M. Groddy pressa le pas et *fit* signe au pseudo-Ray. Celui-ci tourna vivement dans une rue latérale en agitant la main d'un geste amical. Fatty se doutait bien que Cirrculez pensait avoir affaire à son neveu. Cela l'amusait beaucoup.

M. Groddy sentit la moutarde lui monter au nez.

« Rray! appela-t-il. Rray! »

II courut jusqu'au coin de la rue et aperçut « Ray » qui filait sans hâte.

« Rray! Veux-tu venirr ici! »

« Ray » tourna dans une ruelle et disparut. Cirrculez, plein de rage, revint sur ses pas. Comme il débouchait dans la grande rue, il aperçut « Ray » tout au bout, qui passait de nouveau en agitant la main avec désinvolture.

Le gros policeman manqua s'étouffer. De son côté, Fatty s'étranglait de rire. Il riait même si fort qu'il avait du mal à demeurer en selle. A toutes pédales il fit le tour d'un pâté de maisons et reparut à la vue de Cirrculez pour la troisième fois. Pour le coup, Cirrculez brandit le poing dans sa direction en proférant des menaces. Fatty disparut alors pour de bon. Il lui tardait de retrouver les autres Détectives pour leur raconter ses exploits de la matinée.

Foxy ne suivit pas tout de suite son maître. Il avait flairé son vieil ennemi et tenait fort à goûter du mollet de policeman ce matin-là. Il fonça donc allègrement vers son but. M. Groddy le vit arriver et lui ordonna de « cirrculer ».

Peine perdue! Le petit chien s'obstinait. M. Groddy ne dut son salut qu'à un balai qu'il emprunta dans la brouette d'un cantonnier. Il agita l'instrument d'un air menaçant et Foxy comprit que mieux valait ne pas insister. Il était néanmoins content de lui : il avait causé une belle frayeur au représentant de l'ordre! Il se sentait digne de son maître.

M. Groddy alla faire son constat et en chemin, son visage, qui était devenu pourpre, se décongestionna un peu. N'empêche qu'il était toujours en colère : il rentra chez lui avec l'intention de punir son neveu avec sévérité.

Ray, ce matin-là, avait abattu une remarquable besogne. Il avait nettoyé à fond la remise et, pour l'instant, achevait

d'astiquer le vélo de son oncle. Tonton Théophile allait sûrement lui prodiguer des compliments.

Mme Murray, qui habitait juste en face de chez M. Groddy, avait été témoin des efforts de Ray et songeait que le gros policeman faisait trimer bien dur son jeune parent. Chaque fois qu'elle levait la tête de sa lessive, elle voyait Ray frotter de tout son cœur. Elle finit par l'interpeller :

a C'est bien, ça, mon petit ami ! Vous avez du cœur à l'ouvrage. On ne peut pas dire que vous soyez paresseux! »

Ray se sentit flatté et sourit. Mme Murray rentra chez elle. A cette minute précise Cirrculez poussa la barrière du petit jardin où Ray s'escrimait à faire briller le guidon de la bicyclette.

« Alorrs, vaurrien! s'écria le gros policeman en explosant. C'est ainsi que tu te moques de moi! Te prromener à trraverrs le village surr mon vélo ! »

Ray, bien entendu, ne comprit rien à ce que disait son oncle. Il le regarda d'un air stupéfait.

« De quoi voulez-vous parler? demanda-t-il. Je n'ai pas bougé de la matinée. Voyez! La remise est propre, en ordre et je finis de nettoyer votre vélo. »

M. Groddy fut très étonné du travail fourni par son neveu. Il ne s'en obstina pas moins.

« Inutile de mentirr, mon garrçon! Je t'ai vu! Tu m'as fait bonjourr de la main. Je t'ai appelé et tu n'es pas venu. Et puis, je t'avais défendu de te servirr de ma bicyclette.

— Mais je vous assure que je ne suis pas sorti ce matin! affirma le pauvre Ray, très alarmé par l'attitude menaçante de son oncle que la colère gagnait de nouveau. Qu'est-ce que vous avez contre moi? J'ai travaillé comme vous me l'aviez ordonné et je ne me suis pas servi de votre vélo. Parole!

— Tu continues à te moquer de moi! s'écria Cirrculez d'une voix tonnante. Écoute un peu, sacrripant. Je vais t'ap-prrendrre...»

Mme Murray, alertée par le bruit, jugea bon d'intervenir en faveur de Ray qui lui était sympathique.

« M. Groddy! appela-t-elle. Je peux en témoigner.

Votre neveu n'a pas quitté le jardin. Il n'a pas cessé de trimer comme un esclave. Vous devriez être fier de lui ! Quant à l'accuser ainsi... Je vous répète qu'il n'a pas bougé de la la matinée. »

M. Groddy savait que, lorsque Mme Murray était lancée, il n'y avait pas moyen de l'arrêter. Mieux valait ne pas discuter avec elle. Il la salua donc d'un air digne et, sans répondre, entra chez lui. Puis il appela Ray.

Le gros garçon lâcha son chiffon et se précipita pour rejoindre son oncle. Celui-ci avait beau avoir été victime d'une méprise, il n'en restait pas moins un représentant de la Loi, avec menottes et prison à sa disposition.

Cirrculez, cependant, avait réfléchi. Il commençait même à se demander si ce n'était pas Fatty qui, un instant plus tôt, lui avait joué un tour de sa façon en se faisant passer pour Ray. Aussi, au lieu de gronder ce dernier, il lui demanda simplement :

« Tu as rrevu tes cinq amis, aujourrd'hui?

— Non, mon oncle. Je vous dis que je n'ai pas bougé de la maison. Mais je comptais les retrouver cet après-midi.

— Comme tu voudrras », accorda généreusement Cirrculez, qui espérait bien que Ray obtiendrait par eux de nouveaux renseignements sur le mystère de Green Hill.

Ray était fort désireux de discuter avec les Cinq Détectives le vol signalé par les journaux, II s'agissait de bijoux de prix. Et c'était lui, Ray, que l'on avait chargé de récupérer ce riche butin !

a Je me demande comment Fatty a pu être d'avance au courant de ce cambriolage! songeait le naïf garçon. C'est un génie, un vrai! Comme j'aimerais lui ressembler! »

Lorsqu'il pensait à Fatty, Ray se sentait le courage d'entreprendre n'importe quoi. Il n'était pas le seul à admirer et à aimer Fatty! En dépit de ses défauts, le chef des Détectives savait se rendre sympathique à tous tant il était intelligent, hardi et valeureux.

Sitôt après le déjeuner, Ray se hâta de rejoindre ses amis. Il les trouva tous réunis dans la remise de Fatty.



Celui-ci avait fait aux autres un rapport détaillé de son enquête au garage Holland et aussi du bon tour qu'il avait joué à Cirrculez en passant pour Ray à ses yeux. Il termina en déclarant :

« Vous savez qu'un vol important a eu lieu à la ville voisine? C'était dans le journal du matin. Nous pouvons nous attendre à voir arriver Ray d'une minute à l'autre ! »

Et là-dessus Ray arriva.

« Bonjour! lança-t-il tout essoufflé. Vous avez lu les journaux! Le cambriolage a eu lieu comme tu l'avais prévu, Fatty! Pourquoi n'as-tu pas prévenu la police avant puisque tu étais au courant...

— On ne m'aurait pas cru, affirma Fatty. Le butin doit être dissimulé à l'intérieur du vieux moulin à l'heure qu'il est. Le moment est venu de te distinguer, mon vieux.

- Je me mettrai en campagne dès ce soir, annonça Ray avec solennité.

- Nous te souhaitons bonne réussite ! dit Larry d'un air pénétré.

— Heu... je ferai de mon mieux!... Tant que j'y pense, ajouta Ray en se tournant vers Fatty, savez-vous que mon oncle est devenu... bizarre?

- Bizarre? répéta Betsy.

- Oui... Il a eu comme une hallucination ce matin. Il a prétendu m'avoir aperçu sur son vélo à tous les coins de rue. Il paraît que je lui aurais même fait bonjour de la main. Or, de toute la matinée je n'ai pas bougé de la maison. *Que* penses-tu de ça, Fatty?

— Ton oncle a certainement eu la berlue, répondit le chef des Détectives en riant sous cape. J'espère qu'il ne t'a pas puni, tout de même?

- Non, car une voisine a pris ma défense. »

Cette déclaration soulagea un peu la conscience de Fatty qui n'aurait pas voulu que Ray fût grondé par sa faute.

« Alors, reprit-il, pour ce soir, je peux compter sur toi?

— Entendu.

- N'oublie pas d'emporter un grand sac. Qui sait! Peut-être le butin est-il plus volumineux que nous ne le pensons. »

Et Ray, une fois de plus, admira la prévoyance de Fatty.





CHAPITRE XVI

LES MALHEURS DE RAY

EN ATTENDANT le soir, Ray dissimula si mal son impatience que M. Groddy devina que quelque chose se préparait. Il se dit que son neveu avait appris du nouveau sans daigner lui en faire part. Cela le mit en colère. Il patienta cependant jusqu'au moment où Ray monta se coucher. Il espérait que Ray s'endormirait très vite et qu'il pourrait ainsi s'emparer du carnet de notes.

Mais, Ray, bien entendu, se garda de fermer l'œil. Il entendait bien rester éveillé jusqu'au moment d'agir. Aussi M. Groddy put-il l'entendre se tourner et se retourner dans son lit. En bougonnant, le policeman se coucha à son tour. Cinq minutes plus tard, ses ronflements ébranlèrent la maison. Ray avait décidé de partir pour Green Hill à une heure du matin, alors que la lune serait levée. Comme il avait de plus en plus de difficulté à tenir les yeux ouverts à mesure

que le temps coulait, il se leva. C'est alors que les conseils de Fatty lui revinrent à l'esprit. Fatty assurait que, pour faire des vers, il suffisait de rester debout, très droit, sans bouger. Alors, prétendait-il, l'inspiration vous venait comme par enchantement. C'était le moment d'essayer!

Il ne faisait pas chaud dans la chambre. Ray enfila son paletot. Il disposa son carnet de notes et son carnet de poésies sur la table devant lui. Puis il relut la liste des indices et, au-dessous, ajouta quelques lignes au crayon :

« Cambriolage du 3 janvier. Butin caché dans le vieux moulin de Green Hill. Ray Groddy chargé de le retrouver dans la nuit du 4 janvier. »

A la poésie, maintenant! Ray passa la revue des « pouèmes » qu'il avait composés et dont aucun ne lui sembla aussi bon que celui improvisé par le chef des Détectives.

Le gros garçon ne songea pas à tourner la page après le dernier vers écrit par lui. Ainsi, il ne vit pas l'impertinente poésie que Fatty avait eu la malice de tracer en imitant son écriture.

Le neveu de Cirrculez referma le carnet de vers et le plaça sur celui de notes. Puis il se tint bien raide au milieu de sa chambre et attendit, plein de confiance, l'inspiration. Par malheur, celle-ci le boudait. Ray attendait toujours, immobile, et frissonnait de froid. Enfin, un vers se présenta à son esprit. C'était toujours un début. Ray le récita tout haut :

« Le malheureux vieillard gisait sur l'herbe froide... »

II s'arrêta, incapable d'imaginer la suite. Ah! s'il avait été Fatty, les vers auraient coulé les uns à la suite des autres comme les grains d'un sablier. Hélas, ce n'était pas le cas. Pour s'encourager lui-même, Ray répéta, en élevant la voix :

« Le malheureux vieillard gisait sur l'herbe froide... »

L'inspiration tardant toujours, il récita plus fort encore :

« Le malheureux vieillard gisait sur l'herbe froide...

« Le malheureux vieillard... »

Dans la chambre voisine, M. Groddy se réveilla en sursaut.

Quelqu'un parlait tout près. Il écouta et, à sa grande stupéfaction, entendit distinctement :

« Le malheureux vieillard gisait sur l'herbe froide. »

« Mais c'est Rray! grommela Cirrculez. Qu'est-ce qu'il fabrrique, au milieu de la nuit, à déclamer des ânerries! Il est devenu fou, ma parrole ! »

M. Groddy enfila à la hâte une robe de chambre trop étroite pour lui et fit irruption dans la chambre de son neveu. Ray était toujours là, figé dans l'obscurité, et répétant avec l'ardeur du désespoir :

« Le malheureux vieillard gisait sur l'herbe froide.

— Qu'est-ce que ça signifie? » cria M. Groddy, du seuil de la pièce.

Ray, qui n'avait pas entendu son oncle arriver, manqua de s'évanouir de peur.

« Oh! Heu... c'est vous, tonton Théophile... balbutia l'infortuné poète tandis que Cirrculez donnait la lumière.

— Tu m'as rréveillé avec tes histoirres de malheurreux vieillard... Mais que fais-tu là, avec ton paletot? Tu allais sorrtirr?

— Non, mon oncle. Je me suis' couvert parce que j'avais froid, répondit Ray en se fourrant au lit. Je m'essayais à composer des vers, vous comprenez. C'est plus facile quand on est debout.

— Peuh! Me rréveiller en pleine nuit parrce que tu es toqué de poésie. A-t-on idée! maugréa M. Groddy en tendant la main et en s'emparant des deux carnets posés sur la table.

— Mon oncle, je vous en prie, n'y touchez pas! supplia Ray en bondissant hors du lit.

— Et pourquoi? Je ne vais pas les jeter au feu!

— C'est... ce sont des notes personnelles. Personne d'autre que moi ne doit les lire.

— Voyez-vous ça! » lança Cirrculez avec un gros rire. Il éteignit l'électricité et se retira... en emportant les

deux carnets. Ray se recoucha, grelottant à la fois de peur et de froid. Son oncle allait apprendre l'existence du butin et, du même coup, son merveilleux secret n'en serait plus un !

Ray versa une larme ou deux sur son traversin,

M. Groddy, cependant, avait commencé par ouvrir le carnet de poésies. Soudain, il tomba sur celle qui le concernait. Ses yeux s'exorbitèrent. Comment Ray avait-il eu le toupet d'écrire des vers si pleins d'insolence! Se moquer de ses yeux, de sa corpulence! Le gros homme sentait, une fois de plus, la colère monter en lui.

Il se domina toutefois car il avait hâte d'en arriver à ce qui l'intéressait. Il ouvrit le second carnet et parcourut les notes de Ray. Les dernières lignes le firent sursauter. Était-ce bien possible?

M. Groddy lut et relut :

« Cambriolage du 3 janvier. Butin caché dans le vieux moulin de Green Hill. Ray Groddy chargé de le retrouver dans la nuit du 4 janvier. »

Quelle chose extraordinaire! Mais de quel cambriolage s'agissait-il? Et comment pouvait-on savoir où se trouvait le butin? Et qui avait « chargé » Ray de le récupérer? Qui?... sinon cet insupportable Frederick Trotteville. Car c'était lui, à n'en pas douter! M. Groddy frémit de rage.

Puis il se mit à réfléchir. C'était une vraie chance qu'il ait lu les notes de Ray juste cette nuit-là. C'est lui qui irait à la découverte à la place de Ray... ce qui ennuierait certainement le jeune Trotteville, ha, ha! Et que penserait l'inspecteur en chef Jenks de tout cela? S'il avait quelqu'un à féliciter, eh bien, ce serait lui, Groddy, son précieux et intelligent subordonné.

Cirrculez relut ensuite le poème que, croyait-il, Ray avait écrit sur lui. Allons, son neveu allait voir de quel bois il se chauffait! M. Groddy se rendit donc de nouveau dans la chambre de Ray. A la vue de son oncle, Ray se mit à trembler.

« Mon garrçon, commença le gros policeman, je crrois bien que, cette fois, je vais te mettrre en prrison pourr de bon! Ça t'apprrendrra à écrrirre de vilaines choses surr moi !

— Mais... je n'ai rien écrit sur vous! s'écria Ray ébahi.

— Et ce poème... là... surr cette page de ton carrnet! Rregarrde! Oserras-tu nier, méchant vaurrien ! »

Avec stupeur, Ray déchiffra la terrible « pouasie » écrite... de sa propre main, semblait-il.

« Ce n'est pas moi! protesta-t-il aussitôt. C'est... c'est bien mon écriture, mais je n'ai jamais composé des vers aussi bons ! Je n'en serais pas capable !

— Ah! tu as le toupet de les trrouver bons parr-dessus le marrché! Ils sont odieux, au contrrairre!

— Je... je voulais parler de la forme. Oh! mon oncle, j'ai l'impression de faire un cauchemar! Si vous vouliez seulement me croire...

— Je ne te crrois pas! trancha M. Groddy d'une voix tonnante. Mais il n'y a pas que cette histoirre de verrs! J'ai vu ton autrre carrnet. Ce vol... ce butin caché dans le vieux moulin... Tu ne m'en avais pas parrlé. Tu es un méchant garr-nement, Rray. Or les méchants garrnements mérritent qu'on les punisse ! »

Là-dessus M. Groddy, que la fureur emportait, envoya une bonne paire de gifles à son neveu. Ray se mit à hurler.

« La prremièrre gifle est pourr le poème, la seconde pourr tes cachotterries. Et ne t'imagine pas que je vais te perrmettrre de sorrtirr cette nuit! Je vais au contrrairre t'enferr-mer dans ta chambrre. Encorre bien beau que je rrenonce à te fourrer en prrison ! »

M. Groddy fit comme il avait dit. Après avoir entendu la clef tourner dans la serrure, Ray versa un déluge de larmes. Non seulement il était frustré de sa palpitante mission mais il se doutait que son oncle se disposait à aller à Green Hill à sa place.

En effet, il entendit M. Groddy s'habiller, puis quitter la maison. Ray ne pouvait plus en douter : son oncle se rendait au vieux moulin. Il l'explorerait et, sans doute, découvrirait le butin. Tous les plans de Fatty seraient anéantis. Et par la faute de qui? De lui, Ray Groddy, qui s'était montré vraiment peu malin.

Le gros garçon se sentait triste et misérable.

Tout à coup il se rappela cet invraisemblable « pouème » que son oncle avait trouvé dans son carnet de vers.

Ray se leva et donna la lumière. Il prit son fameux carnet et le feuilleta. Arrivé au poème intitulé *A mon cher oncle,* il le lut six fois de suite. C'était là, à son avis, une très remarquable « pouasie ». Ce qu'il y avait de stupéfiant, c'est qu'elle semblait de sa main alors qu'il ne se souvenait pas de l'avoir écrite.

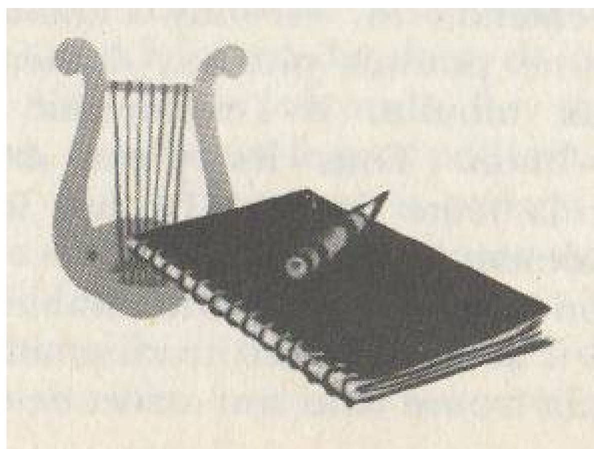
Soudain, une pensée réconfortante lui vint :

« Je parie que je l'ai composée en dormant. Puis j'ai dû me lever pour la recopier. Les génies font souvent d'étranges choses... Oh! là! là! Dire que je suis capable d'écrire des vers pareils! Mais c'est merveilleux! Je crois qu'ils sont encore meilleurs que ceux de Fatty! Oui, oui! C'est sûrement ça ! Je suis un génie qui s'ignore ! »

Ray se recoucha et glissa le précieux carnet sous son traversin. Il se récita plusieurs fois le poème à haute voix. Il regrettait qu'il fût inachevé. Le gros garçon se demandait pourquoi il ne l'avait pas terminé. Curieux, cependant, qu'il ne parvînt pas à réveiller sa mémoire! N'empêche que ce poème était la preuve que son cerveau ne cessait pas de travailler alors que son corps reposait!

Ray était si content de soi qu'il en oubliait les deux gifles reçues. Il ne pensait même plus que son oncle était peut-être en train de récupérer à sa place les bijoux volés! Il se sentait tellement fier d'avoir découvert qu'il était capable d'écrire de bons vers !

Il s'endormit en se les récitant encore. Il faisait bon dans son lit chaud... bien meilleur que sur la colline où se trouvait présentement M. Groddy!





CHAPITRE XVII

M. GRODDY EN VOIT DE DURES

M GRODDY gravit Green Hill en pestant intérieurement : un vent glacial lui cinglait la figure. Tous ses sens en alerte, il souhaitait avec ferveur que, cette nuit-là, les chats, les vaches et les poules qui hantaient la colline aient l'amabilité de le dispenser d'un concert.

Mais la colline resta muette. La lune se leva. Aucune lueur mystérieuse ne brillait dans l'ombre. La sérénité du lieu n'était troublée que par les pas du policeman qui écrasait l'herbe gelée sous ses énormes semelles.

Bientôt, M. Groddy distingua le vieux moulin qui se découpait vaguement sur le ciel plus clair. Cirrculez avança avec précaution. Si le butin était caché là, les voleurs pouvaient aussi bien s'y trouver. Cirrculez tâta son bâton blanc et cette présence réconfortante à son côté le rassura un peu.

En dépit de ses défauts, M. Groddy était courageux. Il se rappela l'homme qui l'avait attaqué précédemment et la manière dont il s'en était débarrassé. Cela le rendit tout fier. Non, il n'avait pas peur de se mesurer avec des créatures humaines. Et du moment que les animaux invisibles de l'autre fois ne se manifestaient pas, il conservait tout son sang-froid.

Le policeman poussa la porte branlante du vieux moulin. Un rat lui fila entre les jambes. Une chouette remua au-dessus de sa tête puis, ouvrant ses ailes, s'enfuit en le frôlant au passage.

M. Groddy demeura un long moment immobile et silencieux, l'oreille tendue pour bien s'assurer que personne n'était là. Seulement alors, il alluma sa torche électrique. Elle éclaira une pièce vide, au plafond et aux murs pleins de trous, avec des tas de détritus aux quatre coins. Les trous du plancher semblèrent dangereux à Cirrculez qui décida de se déplacer avec la plus extrême prudence. Vu son poids, il pouvait fort bien passer au travers d'une lame pourrie.

Soudain, le faisceau lumineux de la lampe accrocha une pile de vieux sacs moisis. Le produit du cambriolage pouvait se trouver caché dessous! M. Groddy se mit à écarter les sacs d'une main fiévreuse. Des nuages de poussière faillirent l'étouffer tandis qu'une odeur nauséabonde se répandait alentour.

« Atchoum! » fit Cirrculez.

L'écho de son monstrueux éternuement se répercuta à la ronde. Il aurait certainement donné l'éveil à tout malfaiteur qui se serait trouvé dans un rayon d'une demi-lieue. Par chance il n'y avait personne.

M. Groddy avisa alors de vieilles boîtes entassées les unes sur les autres. Il les déplaça sans autre résultat que d'obliger une famille de souris à déménager et de contrarier une tribu de rats. L'un d'eux, particulièrement coléreux, se vengea de l'importun en le mordant à la main. M. Groddy réagit en lançant un de ses formidables « Cirrculez!» comme il le faisait lorsque Foxy s'attaquait à lui. Puis il voulut

frapper son assaillant avec sa torche. La torche manqua son but et alla se fracasser contre le mur. Le rat s'enfuit. Le gros policeman, hors de lui, ramassa la lampe et la secoua, mais en vain.

a Au diable cette lampe! s'écria Cirrculez en la jetant à terre et en sautant dessus à pieds joints tant sa rage était grande. Maudit rrat! A prrésent, je n'y vois plus rrien! »

Lorsqu'il se fut un peu calmé, il sortit une boîte d'allumettes de sa poche et en craqua une. Il se mit à avancer avec précaution, guidé par cette faible clarté. Soudain, son pied s'enfonça dans un trou et il eut du mal à se dégager.

A force de s'agiter ainsi, M. Groddy commençait à avoir très chaud. Il transpirait sous son casque. Mais le devoir avant tout! Il atteignit une autre pile de sacs qu'il souleva les uns après les autres. Peut-être les bijoux volés se trouvaient-ils dessous? Ou encore une cassette pleine d'argent?

Tout à coup ses doigts rencontrèrent quelque chose et son cœur bondit.

« Un coffret à bijoux! » murmura-t-il.

Il tira l'objet de sous les sacs. L'allumette s'était éteinte et, dans son impatience, il n'en craqua pas une seconde. Il plongea les deux mains dans la boîte... et retint un cri. Il venait de se piquer le doigt. Il fit de la lumière et s'aperçut que le « trésor » consistait en une boîte pleine de clous rouill2s et tordus.

En maugréant, Cirrculez suça son index qui saignait... Au cours de l'heure qui suivit, le gros policeman travailla dur. Il inspecta tous les détritus — vieux chiffons sales, journaux déchirés, sacs pourris, débris innombrables — qui se trouvaient à l'intérieur du moulin. Naturellement, il ne découvrit rien d'intéressant.

Il se redressa enfin et essuya son front en sueur. Son visage était sale. Son uniforme avait emmagasiné toute la poussière du lieu. M. Groddy n'était pas content.

a Pas l'ombre de butin! murmura-t-il en se grattant le front. Si cette peste de Frrederrick s'est payé la tête de Rray, je... je.,, je... »

Mais avant que Cirrculez ait pu imaginer quel genre de supplice infliger à Fatty, un hurlement épouvantable éclata soudain à ses oreilles. M. Groddy sentit le cœur lui manquer. Il s'immobilisa. Ce cri était-il inspiré par la douleur ou l'effroi? Et qui l'avait poussé?

Quelque chose de soyeux effleura la joue du policeman et le même terrible hurlement se fit entendre. Cirrculez n'y put tenir. Il franchit la porte du moulin comme catapulté par une force inconnue et se trouva dévalant la pente à toute allure avant de savoir ce qui lui arrivait.

Le chat-huant qui l'avait effrayé vieil habitué du moulin — le vit s'enfuir d'un œil plein de mépris. Un moment, il fut tenté de se lancer aux trousses du gros homme et de hurler une fois de plus au creux de son oreille. Mais le trottinement d'un mulot, sur le plancher, attira son attention, et il abandonna son idée primitive pour ne plus songer qu'à s'octroyer un petit repas supplémentaire.

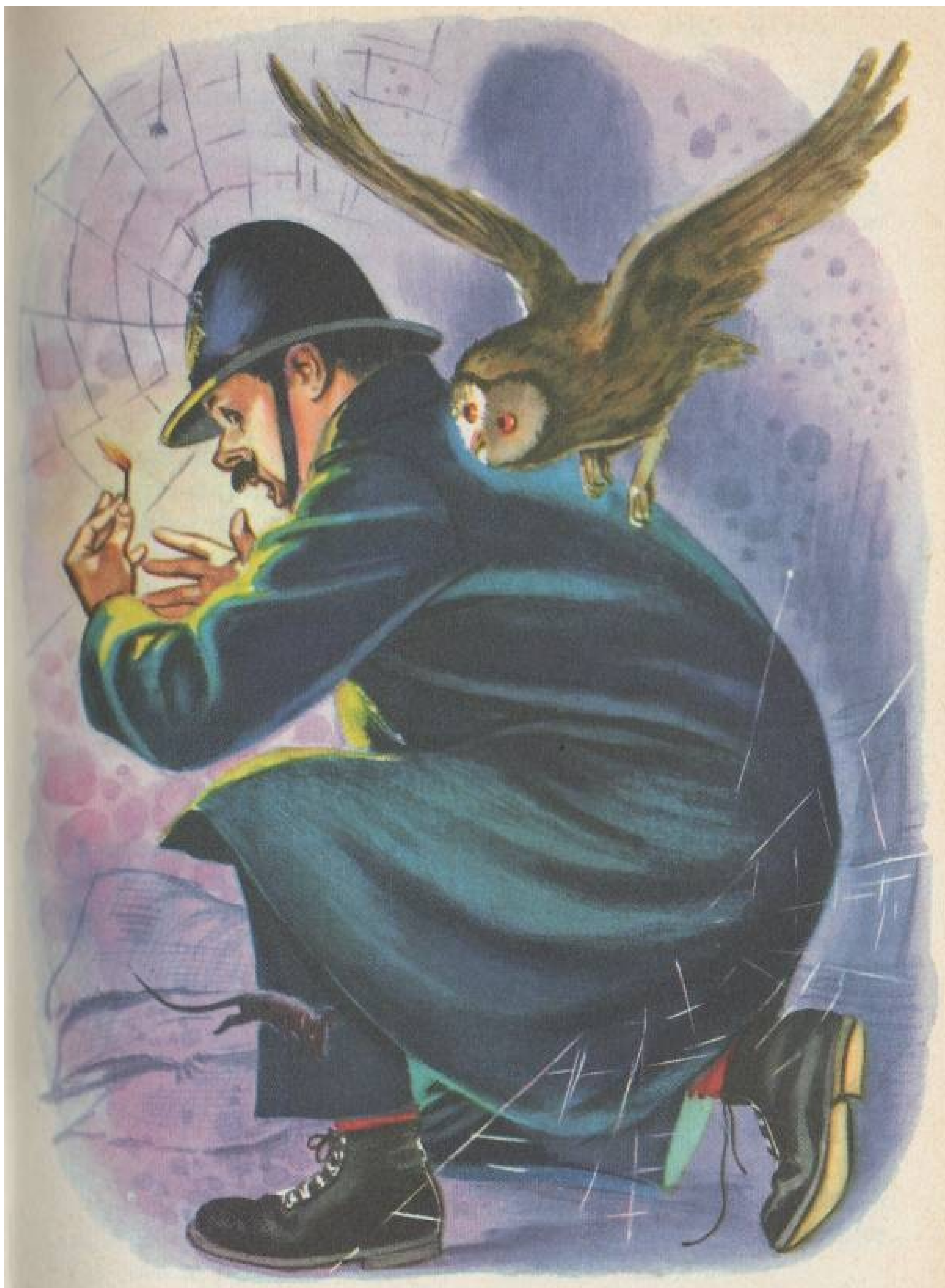
M. Groddy était loin de supposer que sa frayeur était due au chat-huant du moulin. Les idées les plus folles se bousculaient sous son crâne. Il haletait et transpirait à faire pitié. Il se jurait tout bas de ne jamais plus remettre les pieds dans un pareil endroit et il regrettait de n'avoir pas laissé Ray y aller à sa place.

Au pied de la colline, seulement, il fit halte pour souffler. Il s'était légèrement tordu la cheville en fuyant et il se sentait très déprimé. Évoquant son neveu, bien au chaud dans son lit, il se prit à l'envier.

Tout en clopinant vers son chez-soi, M. Groddy pensait à mille choses : à l'insolent poème de Ray, aux dix indices, aux notes du carnet. Il s'étonnait tout bas que Fatty ait permis à Ray d'aller rechercher le butin... *si* butin il y avait !

Arrivé chez lui, Cirrculez monta dans sa chambre après avoir pris la précaution de tourner la clef de celle de Ray afin que le garçon pût sortir de la pièce le lendemain matin.

M. Groddy se regarda dans une glace... et faillit tomber à la renverse. Il ressemblait à un épouvantai!, et à un épouvantail



M. Groddy sentit le cœur lui manquer.

malpropre, encore! Il se hâta de faire une toilette complète puis exila son uniforme sur le palier tant il sentait mauvais ! Pouah !

Bientôt Cirrculez emplit la maison de ses ronflements. Ray, de son côté, dormait à poings fermés, rêvant que son « pouème » était diffusé sur les ondes. Quelle gloire!

Le gros garçon se sentit un peu moins glorieux au réveil lorsqu'il se rappela les événements de la veille. Son oncle avait-il trouvé le butin? Lui en parlerait-il au petit déjeuner?

M. Groddy descendit en retard ce matin-là. Ray ne l'avait pas attendu pour se mettre à table. Cela ne plut pas à Cirrculez qui commença à rouler de gros yeux.

« Eh bien! dit-il d'une voix bourrue. Tu ne pouvais pas rn'attendrre! Je vois que tu n'as rrien prréparré pourr moi! »

Ray se sentit soudain saisi d'un grand courage. Il en voulait trop à son oncle pour ne pas lui faire part de ce qu'il avait sur le cœur.

« Je ne vois pas pourquoi je me soucierais de vous, déclara-t-il, alors que vous me traitez si mal. Ces gifles que vous m'avez données hier...

- Tu les mérritais! coupa M. Groddy.

- Et cette façon de m'enfermer dans ma chambre pour que je ne puisse pas accomplir la mission dont j'étais chargé! Je ne suis pas heureux avec vous, oncle Théophile. Un de ces matins je m'échapperai, je m'en irai, loin d'ici et ce sera bien fait pour vous si cela vous cause des ennuis! De plus mes amis seront furieux lorsque je leur raconterai que vous... »

Cirrculez sentit le rouge de la colère envahir ses grosses joues. Il interrompit l'insolente tirade.

« Si tu ouvrres seulement la bouche surr ce qui s'est passé hierr soirr et cette nuit, je te fourre en prrison jusqu'à la fin de tes jourrs !

- Vous m'avez empêché de trouver le butin des voleurs. Je m'enfuirai, je vous dis! affirma Ray en ravalant ses larmes. Ça vous apprendra !

— Bah! fit Cirrculez en se calmant soudain. Toi, t'enfuirr ! Tu n'as pas assez de crran pourr ça ! »

Le déjeuner se déroula en silence. Puis M. Groddy ordonna à Ray de laver la vaisselle.

« Je vais brrosser mon uniforrme dans le jarrdin, lui dit-il, aprrès quoi je dois m'absenter toute la matinée. Tu en prrofiterras pourr rrepeindrre la barrièrre. Et je t'interr-dis d'aller rretrrouver les autrres. Comprris? »

Ray avait fort bien compris mais il n'avait pas l'intention d'obéir. Il avait le cœur gros et désirait au plus vite conter à ses amis ce qui s'était passé dans la nuit.

« Dès que l'oncle aura tourné les talons, songea-t-il, je ferai un saut chez Pip. C'est là que les autres se réunissent ce matin. Je leur apprendrai que ce n'est pas moi qui suis allé cette nuit au vieux moulin. Je leur montrerai aussi ce merveilleux poème. Ils seront surpris de voir que je suis capable d'écrire des choses aussi belles tout en dormant... »

Après avoir soulevé des nuages de poussière en battant et en brossant son uniforme poussiéreux, M. Groddy put enfin se débarbouiller et s'habiller. Puis il enfourcha sa bicyclette et disparut au coin de la rue.

Ray n'attendait que cet instant. Il abandonna sa peinture, son pinceau et se mit en route pour aller chez Pip.

Dans sa poche, il transportait son précieux carnet de poésies a Je suis un génie! se répétait-il tout en marchant. Ça me console un peu d'avoir raté l'affaire du moulin, Espérons que Fatty pensera comme moi ! »



CHAPITRE XVIII

UN ENLEVEMENT

ARRIVÉ à destination, Ray trouva Betsy toute seule. Elle était un peu enrhumée et ne devait pas sortir. Les autres étaient allés faire une course pour Mme Hilton. C'est ce qu'elle expliqua avant de poser la question redoutée par Ray :

« Et toi? As-tu retrouvé le butin, hier soir? » Piteusement, le gros garçon raconta ses malheurs. Betsy se montra fort émue en apprenant que M. Groddy avait giflé son neveu. Ray se sentit touché par la sympathie qu'elle lui manifestait.

« Tu es gentille, lui dit-il. J'aimerais que tu sois ma sœur. »

Betsy éprouva des remords en songeant aux tours que les Détectives avaient joués à Ray. Elle regretta que Fatty ait imité l'écriture de Ray en écrivant son fameux poème sur Cirrculez puisque c'était le poème en question qui avait

déclenché la colère du policeman. Fatty tâcherait de réparer son espièglerie, quitte à se dénoncer auprès de M. Groddy, c'était certain.

« Je ne me rappelle pas du tout quand j'ai composé ce poème, déclara Ray, mais j'en suis fier. Ça, c'est de la belle pouasie! Au fond, il vaut bien la paire de gifles de l'oncle. J'ai dû l'écrire en dormant. »

Betsy ne savait plus que dire ni que penser. Ray avait l'air tellement heureux! Il se mit à déclamer le « pouème » et la petite fille ne put s'empêcher d'éclater de rire.

« Pas étonnant que ton oncle se soit fâché, fit-elle remarquer. Écoute, Ray, tu devrais essayer de rejoindre les autres. Pars à leur rencontre. Ils sont allés à la ferme Merlin.

— D'accord! acquiesça Ray en rengainant son précieux carnet de vers. Crois-tu que Fatty m'en voudra beaucoup de n'avoir pas récupéré le-butin? »

Betsy s'empressa de le rassurer. Ray lui sourit et se mit en route. Il évita le centre du village, par crainte d'y rencontrer son oncle et prit le chemin désert qui menait à la ferme Merlin. C'était une voie longue et étroite, terriblement sinueuse, et bordée de rares maisons. Ray marchait d'un bon pas, marmonnant tout bas le premier vers d'un nouveau poème de sa composition :

« La petite souris avait peur dans son trou... »

Une voiture s'engagea dans le chemin et ralentit en arrivant à la hauteur du garçon. Un homme était au volant, un autre à l'arrière. En apercevant Ray, le passager se pencha pour murmurer quelque chose au conducteur. Aussitôt, celui-ci baissa sa vitre et interpella l'apprenti-détective.

« Hep! Jeune homme! Pourrais-tu nous indiquer la direction de la poste?

— Oui, répondit Ray. Vous n'avez qu'à tourner à gauche, monter la côte que vous apercevrez, puis...

— Écoute, coupa le conducteur, sois gentil. Grimpe à côté de moi et guide-nous. Ça économisera du temps. Nous nous sommes déjà perdus à plusieurs reprises. Pour ta peine, tu auras cette belle pièce d'argent. »

Les yeux de Ray brillèrent de convoitise. Le pauvre garçon recevait fort peu d'argent de poche et cette pièce était une véritable aubaine pour lui. Sans hésiter, il prit place auprès du chauffeur.

La voiture repartit... mais au lieu de tourner à gauche vers la poste, elle vira à droite et se mit à filer bon train sur la route de Marlow.

« Hé! s'écria Ray, surpris. Vous vous trompez de chemin!... Où m'emmenez-vous comme ça?

— Tu vas le voir, répliqua d'une voix menaçante l'homme installé à l'arrière... histoire de t'apprendre à te mêler de ce qui te regarde !

— De quoi voulez-vous parler! s'exclama Ray, très effrayé. Je ne me suis mêlé de rien!

— Ne mens pas! Nous savons que tu as l'habitude de fourrer ton nez partout, jeune Frederick Trotteville. Tu t'es cru malin, l'autre jour, en venant au garage pour y fouiner, pas vrai? »

Ray, bien entendu, ne comprenait pas de quoi il était question. Son effarement augmentait d'instant en instant.

« Je ne suis pas Frederick Trotteville! tenta-t-il d'expliquer. Je suis Ray Groddy. Mon oncle est le policeman de Peterswood.

— N'essaie pas de nous donner le change, ordonna durement le conducteur. Tu es moins bête que tu en as l'air mais ça ne prend pas avec nous, mon garçon! »

Soudain, Ray devina à qui il avait affaire. Des ravisseurs! Fatty lui avait parlé des deux bandes rivales dont, l'une se spécialisait dans les enlèvements. Et voilà qu'il était tombé aux mains de ces bandits ! Quelle affreuse chose !

Naturellement, Ray ignorait pourquoi les deux hommes le prenaient pour Fatty. Il ne se doutait pas que le chef des Détectives s'était déguisé à son image le jour où il avait enquêté à Marlow, au garage Holland. Les hommes l'avaient aperçu sur le chemin désert et, croyant avoir affaire ^au jeune limier, ils avaient décidé sur-le-champ de s'en emparer.

Les bandits conduisirent leur prisonnier au second garage de M. Rolland, quelques kilomètres après Marlow. On fit entrer Ray dans une vaste remise. Tout au fond s'ouvrait une porte. Au-delà, un escalier raide aboutissait à une petite pièce sous les toits. C'est là qu'on enferma le garçon. Avant de le quitter, on le prévint :

a Si tu cries, gare à toi ! Tu vas rester ici bien tranquille toute la journée. Si tu es sage, nous te donnerons à boire et à manger. Dans le cas contraire... eh bien, tu jeûneras. Ce soir, nous t'emmènerons en un endroit plus sûr où tu pourras méditer à ton aise jusqu'à ce que nous décidions de ton sort. Il est grand temps qu'un touche-à-tout de ton espèce cesse d'ennuyer les... malhonnêtes gens! »

Ray écouta le gros rire de l'homme, puis le bruit de la clef tournant dans la serrure. Tremblant, il se laissa tomber dans un coin. Il était incapable de rien faire tant il avait peur.

Ray commença à renifler. Le pauvre garçon n'avait rien d'un héros et les événements le dépassaient. Il demeura dans son coin, sans bouger, durant la matinée entière.

Vers une heure et demie, alors qu'il se demandait si ses tourmenteurs n'avaient pas résolu de le laisser mourir de faim, la porte s'ouvrit... On lui passa un morceau de pain, une assiette de ragoût et une carafe d'eau. Rien d'autre. Ray avait tellement faim et soif qu'il engloutit jusqu'à la dernière miette et la dernière goutte.

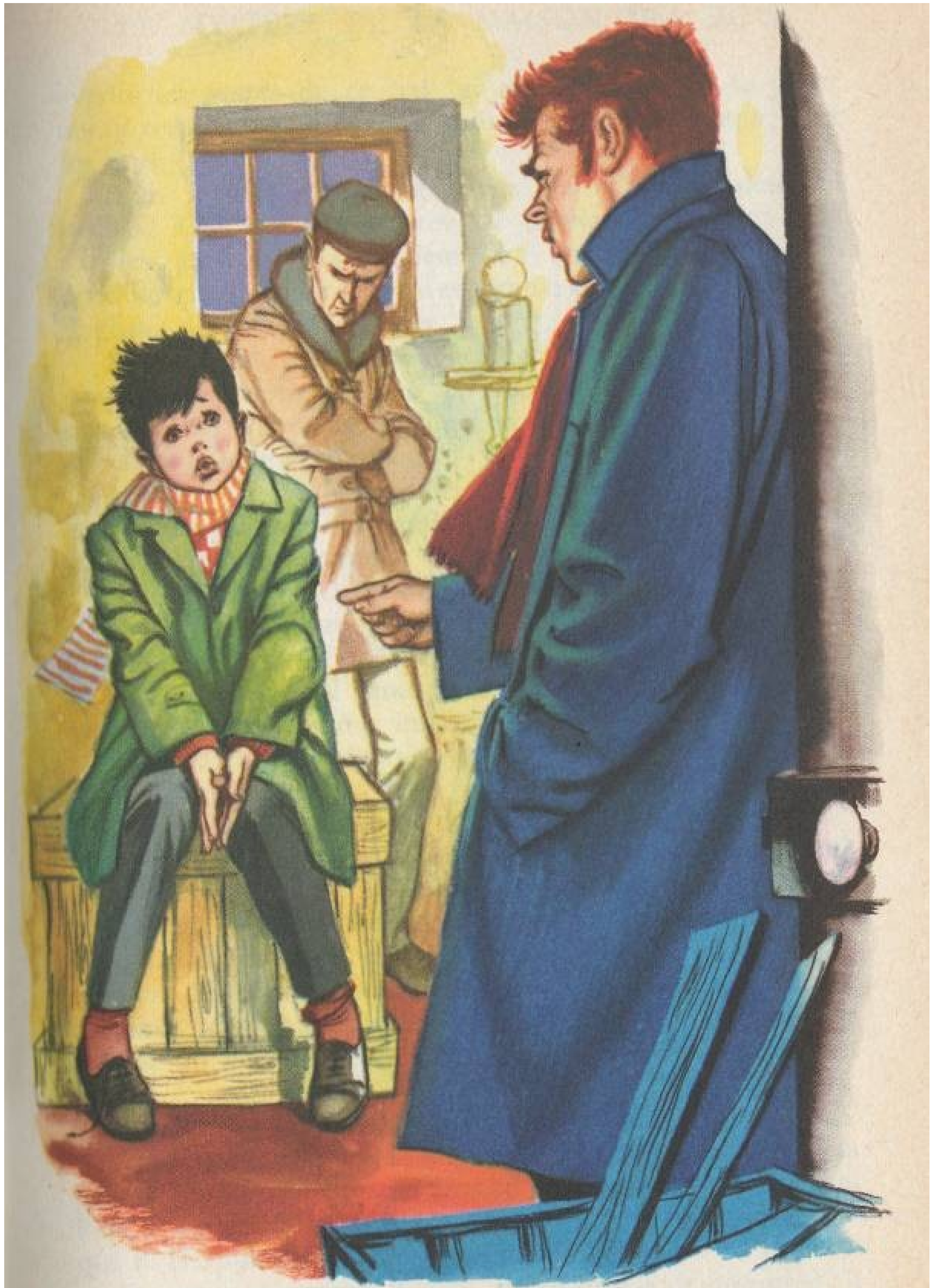
A quatre heures et demie, comme la nuit commençait à tomber, la porte s'ouvrit de nouveau et les ravisseurs du malheureux garçon apparurent.

« Allons, viens ! ordonna l'un d'eux.

— Où ça? » demanda Ray, apeuré.

On ne daigna même pas lui répondre. Il dut descendre le petit escalier raide, traverser la remise sombre. On le poussa dans la voiture qui l'avait amené le matin. Les deux bandits s'installèrent à l'avant, tandis que lui-même s'asseyait à l'arrière. La voiture démarra.

Ray se sentait au bord du désespoir. Il aurait bien voulu



Allons, viens.' ordonne l'un d'eux.

avertir les autres de ce qui lui arrivait. Fatty, à sa place, aurait certainement trouvé un moyen pour communiquer avec ses amis.

D'un geste machinal, Ray tâta ce qu'il avait dans ses poches. Oui, les dix indices s'y trouvaient toujours... Et s'il les jetait par la portière l'un après l'autre? Il était possible que l'un des Détectives tombât dessus, reconnût qu'il s'agissait des indices de Ray et...

Ray soupira, découragé d'avance. L'espoir que les autres puissent le suivre ainsi à la trace était si faible! Il ne savait même pas où la voiture l'emportait. Peut-être était-on déjà bien loin de Peterswood !

Le gros garçon essaya de scruter les ténèbres à travers les vitres. Soudain, il tressaillit. Il s'y reconnaissait. On venait de passer devant le bureau de poste de Peterswood.

Quelle chance! On traversait le village même. Ray reprit courage. S'il pouvait baisser tant soit peu la vitre sans que les hommes s'en aperçoivent, il lui serait facile de semer ses indices. Il amorça la manœuvre avec précaution mais les bandits réagirent instantanément :

« Veux-tu fermer cette glace! Gare à toi si tu t'avises d'appeler au secours ! »

Ray eut soudain une idée de génie.

« Je... je me sens malade! déclara-t-il en prenant une mine chavirée. C'est... l'estomac. J'ai besoin d'air, vous comprenez. Permettez-moi de baisser un tout petit peu la vitre. Oh! là! là! Ce que je suis barbouillé! »

L'un des hommes grommela à mi-voix mais, se retournant, il baissa la glace de quelques centimètres. Ray fit semblant d'avoir un haut-le-cœur. Le bandit se hâta d'ouvrir un peu plus.

« Allez! Respire, mais tiens-toi tranquille. »

Tout en aspirant bruyamment l'air de la nuit, Ray jeta par la portière le bouton attaché au bout d'étoffe marron. Puis ce fut le tour du mégot de cigare. Puis du crayon marqué E. H., puis du lambeau de chiffon.

De temps en temps, Ray ne manquait pas de hoqueter : il

ne fallait pas que l'on referme trop tôt la glace. M. Holland (car c'était lui en personne qui était assis à côté du conducteur) bougonnait alors mais ne songeait même plus à se retourner.

Ray en profita, au bout d'un moment, pour semer successivement le mouchoir portant l'initiale « K », le lacet rouge et le paquet de cigarettes vide. Un peu plus tard encore suivirent le morceau de papier avec le numéro de téléphone écrit dessus et enfin la vieille boîte à cigare. Après quoi, Ray n'eut plus rien à semer.

Il se rejeta alors en arrière, assez content de lui. Ses indices allaient aider à retrouver sa piste! Le garçon avait confiance en l'habileté des Cinq Détectives : ils sauraient correctement interpréter les objets éparpillés dans le village... même s'ils n'en découvraient que la moitié!

« Ça va mieux? demanda le conducteur en cessant d'entendre les hoquets de Ray.

- Oh ! oui, beaucoup mieux, merci ! » répondit Ray en souriant malicieusement dans l'ombre et en se félicitant de sa ruse.

M. Holland remonta la vitre. La voiture venait de s'engager sur un chemin cahotant, tous phares éteints. Elle allait lentement, très lentement, Ray s'avisa soudain qu'elle franchissait l'entrée d'un parc clos de hautes grilles. Elle roula alors sur un sol lisse et moelleux avant de s'immobiliser.

Le gros garçon retint un cri : la voiture s'enfonçait tout d'un coup sous terre, comme emportée par un ascenseur invisible.

« Nous sommes arrivés! dit la voix de M. Holland. Descendez, Frederick Trotteville! Voici l'endroit que vous désiriez visiter : la Vieille Maison! Mais vous regretterez bientôt d'y être jamais venu ! »



CHAPITRE XIX

QU'EST DEVENU RAY?

LORSQUE Fatty, Larry, Daisy et Pip revinrent de la ferme Merlin, Betsy leur apprit que Ray était allé à leur rencontre. « Nous ne l'avons pas vu, déclara le chef des Détectives. Il a dû changer d'avis en route et rentrer chez lui. »

Betsy fit alors le récit des malheurs de Ray. Fatty se sentit coupable. Ainsi que l'avait supposé la petite fille il était tout prêt à se dénoncer à M. Groddy pour réhabiliter Ray à ses yeux. Par ailleurs, en révélant que c'était lui, Fatty, qui avait rédigé l'insolent poème, il détruirait les illusions de Ray qui se croyait devenu un génie.

« La situation est bien délicate! soupira Daisy. Attends un peu avant de rien décider, Fatty. Pauvre Ray! Je regrette que nous l'ayons mystifié à ce point. Il n'est pas malin, mais il est inoffensif et sait se montrer parfois très gentil.

— Ce que je lui reproche, dit Pip, c'est son manque de courage. Il se laisse terroriser par son oncle. Il lui raconte tout. Encore heureux que nous ne l'ayons pas lâché sur la piste d'un vrai mystère! Cirrculez serait au courant de nos secrets à l'heure qu'il est.

— C'est vrai, acquiesça Pip. On ne peut pas lui faire confiance.

— Je me demande s'il est vraiment rentré chez lui, avança Betsy d'un air soucieux. Il semblait bien décidé à vous rejoindre. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé...

— Bah! émit Daisy. Tu te fais des idées. Ne te tracasse donc pas. »

Les craintes de Betsy étaient fondées, nous le savons. En constatant que la barrière du jardin n'était pas peinte et que son neveu n'était pas là, M. Groddy entra dans une grande fureur.

« Le vaurrien! Non seulement il n'a pas exécuté le trra-vail que je lui avais donné, mais il est même en rretarrd pour le déjeuner! Oh! je ne vais pas l'attendrre! Tant pis pourr lui! Je mangerrai sa parrt et la mienne. Ça lui ap-prrendrra! »

Le policeman dévora donc de bon appétit un repas pour deux personnes. Sitôt après, il s'abandonna à sa sieste quotidienne. Comme il était très fatigué après sa nuit mouvementée sur Green Hill, il dormit plus longtemps que d'habitude. Il n'entendit même pas le téléphone sonner à plusieurs reprises. Lorsqu'il se réveilla enfin, vers cinq heures et demie, il n'en crut pas ses yeux : la pendule et sa montre indiquaient qu'il avait ronflé trois heures d'affilée. Incrroyable !

Tel un taureau mugissant, M. Groddy appela :

« Rray! Rray! Prréparre-nous du thé! »

Bien entendu, Ray ne répondit pas. M. Groddy fronça les sourcils. Comment! Son neveu était encore absent! Il avait dû enfreindre son ordre et rejoindre Fatty et Cie. Sans doute même avait-il déjeuné avec eux. Oh! ça ne se passerait pas comme ça!

Soudain Cirrculez s'aperçut, avec effroi qu'il avait oublié

de se rendre chez une certaine Miss Lacey qui lui avait signalé le vol de ses plus belles poules. Il s'y précipita... et trouva porte close. Miss Lacey ne l'avait pas attendu et serait sans doute mécontente de son retard. Décidément, tout allait de travers ce jour-là!

En maugréant, Cirrculez fit demi-tour. Il se remit à penser à Ray. Sa colère ne cessait de grandir.

Soudain, un doute affreux lui vint à l'esprit. Et si son neveu s'était sauvé? Le matin même, Ray ne l'avait-il pas plus ou moins menacé de faire une fugue ?

« Allons! Allons! Qu'est-ce que je vais imaginer! murmura le gros policeman. Ray n'aurrait jamais eu ce courrage ! Il est cerrtainement avec ses amis ! »

Tout en monologuant, M. Groddy remontait la rue de la poste. Elle était très longue. Juste comme il arrivait au bout, il aperçut quelque chose qui brillait à la lumière d'un réverbère. C'était un bouton.

M. Groddy ramassait tous les boutons et toutes les épingles



qui tramaient. Il se baissa donc... et remarqua que ce bouton, cousu à un petit morceau d'étoffe, ne lui était pas inconnu : c'était un des indices de Ray!

« Rray est donc passé parr ici! » grommela Cirrculez en regardant autour de lui... C'est ainsi qu'il découvrit un peu plus loin le mégot de cigare qui avait roulé dans la rigole.

Un autrre des indices de Rray! constata-t-il. Qu'est-ce qu'il pense, à les semer comme ça! Ah... et voici le crayon marqué E. H.! Ça, alorrs! »

II n'aperçut pas le morceau d'étoffe que le vent avait plaqué contre une haie mais, quelque cinquante mètres plus loin, il repéra le mouchoir en loques portant l'initiale « K ».

Considérant ses trouvailles, M. Groddy ne savait plus que penser. Que son neveu ait perdu ainsi des indices, qui lui avaient tant coûté à recueillir, le stupéfiait.

Soudain, il crut deviner la vérité.

a Ce sont ces maudits gamins! pensa-t-il. Ils sont en trrain de me jouer un tourr de leurr façon! Ils ont dû me voirr des-cendrre la rrue, tout à l'heure, et, pourr m'intriguer, ils ont perrsuadé Rray de semer ses prreuves surr le chemin du rretourr. Déjà je me suis détourrné de ma rroute en cherr-chant à drroite et à gauche. Si je continue dans cette dirrection, je parrie que je vais tomber surr ces garrnements qui me guettent au prrochain tourrnant. Ils se moquerront alorrs de moi sans en avoirr l'airr et leurr affrreux chien me sauterra dessus. Attendez un peu, mes gaillarrds; je ne vous donnerrai pas l'occasion de vous payer ma tête. Je vais de ce pas trrouver M. et Mme Hilton! »

Cirrculez se dirigea donc vers la maison de Pip. Il était tout bouillant d'indignation. Malheureusement pour lui, M. et Mme Hilton étaient absents.

« Mais les cinq enfants sont là », précisa Ida, la bonne.

Cette déclaration étonna beaucoup M. Groddy qui croyait les Détectives embusqués sur la route qu'il aurait dû suivre.

« Je veux leurr parrler! annonça-t-il tout haut d'un air digne. Mais montez la prremiérre et prriez M. Frrederrick

Trotteville d'attacher son chien. Je n'ai pas envie de me fairre morrdre. »

Lorsque Ida annonça aux enfants la visite du policeman, ions se montrèrent surpris. Betsy parut même fort alarmée. Pourquoi Cirrculez tenait-il à les voir?

M. Groddy fit son apparition. Il aligna les indices sur la table.

« Encorre un de vos méchants tourrs, pas vrrai? dit-il CD foudroyant les Détectives du regard. Vous saviez que j';ivais vu les indices de Rray et, pourr m'intrriguer, vous avez poussé mon neveu à les semer surr ma rroute... »

Les Cinq Détectives reconnurent en effet les indices de Ray. Fatty prit le bouton d'un air intrigué.

« Où est Ray? demanda-t-il à M. Groddy sans répondre à son accusation. Nous ne l'avons pas vu de la journée.

- Vous voulez me fairre crroire ça! Pouh! Moi, oui, je peux dirre que je ne l'ai pas vu de la jourrnée. Je parrie que vous le cachez ici!

- Je vous assure que non! Betsy l'a vu seulement cinq minutes ce matin et nous ignorons ce qu'il est devenu! » assura Fatty.

Cirrculez, ébranlé par l'évidente sincérité de Fatty, demeura perplexe.

« Je ne sais pas où il est passé, avoua-t-il enfin. Ce garçon me mène la vie durre... et vous aussi. Et puis, tant que j'y suis, laissez-moi vous dirre que j'en sais plus long que vous surr les voleurrs et les rravisseurrs de Grreen Hill! Parfaitement.

- Félicitations! murmura Fatty avec placidité. C'est un véritable tour de force... Mais la question importante pour l'instant est de savoir ce qui est arrivé à Ray. Il semblait bouleversé, ce matin, lorsque Betsy lui a parlé. Il paraît que vous l'avez brutalisé la nuit dernière.

- Moi! L'avoirr brrutalisé! s'écria Cirrculez hors de lui. Quel horrible mensonge! Je lui ai juste allongé une solide pairre de claques.

— Hum... c'est bien ce qu'il affirmait. Ecoutez... »

Fatty s'interrompit, hésitant... Devait-il révéler à M. Groddy que c'était lui qui avait écrit le poème « au cher tonton-» et non Ray? Peut-être valait-il mieux mettre Ray au courant le premier?

Le chef des Détectives était réellement préoccupé par la disparition de son camarade. Les indices rapportés par M. Groddy étaient bien ceux que Ray avait découverts sur la colline. Cependant, il en manquait certains.

« Puis-je savoir où vous avez trouvé ces objets? demanda Fatty à haute voix.

— Comme si vous l'ignorriez! répliqua le policeman, sarcastique. Là où vous avez orrdonné à Rray de les semer, bien sûrr. En haut de la rrue de la Poste et surr la rroute secondairre qui part du carrefourr.

- Qu'est-ce que Ray serait allé faire de ce côté? » s'exclama Betsy en témoignant d'une vive surprise.

Ce cri du cœur finit par convaincre Cirrculez que les enfants, après tout, disaient la vérité.

« Vous ne savez vrraiment pas où Rray peut étire? demanda-t-il après un moment de silence.

- Non. Nous l'ignorons! » assura Pip.

M. Groddy commençait à penser que son neveu avait bel et bien fait une fugue. Peut-être était-il allé retrouver sa mère. Dès son retour au poste de police, il faudrait téléphoner pour s'en assurer.

« Je crois que Ray s'est sauvé! » émit Fatty, comme répondant à la pensée du policeman.

Celui-ci quitta les enfants sans plus insister. Il était très ennuyé. Mais Fatty ne l'était pas moins.

« C'est bizarre! déclara le chef des Détectives en relâchant Foxy qu'il avait tenu en laisse jusque-là. Nous n'avons pas vu Ray de la journée et voilà que son oncle a trouvé ses indices. Pour quelle raison Ray les aurait-il semés?

- Un trou dans sa poche, suggéra Pip.

— Ou bien il en a eu assez de transporter ces objets et il les a jetés? avança Betsy.

— Quelle idée stupide! grommela Pip.

— Écoutez ! proposa Fatty. Je vais prendre ma torche électrique et voir si je ne découvre pas d'autres indices. Peut-être nous apprendront-ils quelque chose... »

Un instant plus tard, Fatty et Foxy remontaient à leur tour l'interminable rue de la Poste.

Pour commencer, Fatty ne trouva rien du tout. Mais lorsqu'il tourna dans le chemin qui serpentait à travers champs en direction du Bois Noir et de la Vieille Maison, la chance

lui sourit...

Le faisceau lumineux de sa lampe lui permit de découvrir l'un après l'autre tous les indices manquants. Alors, le chef des Détectives se posa une fois de plus la question : où était Ray et que lui était-il arrivé?





CHAPITRE XX

FATTY SUIT UNE PISTE

RAY ne rentra pas chez son oncle cette nuit-là. Dès neuf heures du soir M. Groddy commença à se tourmenter pour de bon. Plusieurs hypothèses se présentèrent à son esprit : Ray avait été écrasé... Il avait fait de l'auto-stop jusqu'à la mer et s'était embarqué clandestinement à bord d'un bateau en partance... Il était revenu chez sa mère à qui il avait raconté que son oncle le brutalisait...

Cirrculez vérifia cette dernière supposition en téléphonant à sa belle-sœur. Non, Ray n'avait pas réintégré le domicile maternel. Que faire? M. Groddy se sentait au fond terriblement coupable.

« Je vais veiller jusqu'à onze heures pour attendrre Rray, se dit-il. Je lui prréparrerrai un bon peut dîner et je lui mettrrai une bouillotte bien chaude dans son lit. »

Les remords du policeman augmentèrent au fur et à mesure

que l'heure passait. Il oubliait les défauts de Ray pour ne se souvenir que de ses qualités.

Et si le garçon ne revenait pas? Alors, il faudrait prévenir l'inspecteur Jenks et lui avouer que Ray, ne se trouvant pas heureux chez son oncle, avait parlé de faire une fugue peu de temps avant de disparaître.

Pour finir, Cirrculez renonça à se coucher. Il s'endormit dans un fauteuil et, après une nuit agitée, se réveilla, transi de froid, pour constater que Ray n'était toujours pas de retour. Pour le coup, la peur saisit le gros policeman.

A ce moment précis, le téléphone sonna. C'était Fatty qui demandait des nouvelles de son camarade.

« Non, il n'a pas rreparru, soupira M. Groddy. De votrre côté, quoi de neuf?

— Rien, malheureusement. Cette disparition m'inquiète, monsieur Groddy. Je crois que si vous n'aviez pas giflé Ray, si vous ne l'aviez pas menacé de prison... »

II laissa sa phrase inachevée mais Cirrculez comprit fort bien ce qui aurait dû suivre. Il se mordit les lèvres.

« Je suis trrès ennuyé, monsieur Frrederrick. J'ai beaucoup d'affection pour mon neveu, vous savez !

— Hé bien, on peut dire que vous la cachez soigneusement », répondit Fatty d'un ton ironique.

Cirrculez pesta tout bas. Puis, à haute voix : « Monsieur Frrederrick, crroyez-vous que les malfaiteurs de Grreen Hill aient quelque chose à voirr avec l'absence de Ray?

— Je n'en sais rien, mais... A propos, monsieur Groddy, avez-vous découvert le butin, l'autre nuit?

— Ça ne vous rregarrde pas ! répondit Cirrculez d'un ton rogue. Je crrois que je vais averrtirr l'inspecteurr en chef.

— Puis-je vous prier de patienter vingt-quatre heures? demanda Fatty d'une voix suave. J'ai une idée. Peut-être pourrai-je vous indiquer où se trouve votre neveu si vous me laissez un peu de temps. »

M. Groddy ne demandait pas mieux que de différer un appel à son supérieur. Il saisit la perche — bien mince cependant ! — que lui tendait Fatty.

« Entendu! acquiesça-t-il précipitamment. J'attendrrai un jourr encorre... disons jusqu'à ce soirr. J'espèrre qu'alorrs vous me communiquerrez de bonnes nouvelles. Pauvrre Rray! Souhaitons qu'il ne lui soit rrien arrivé de grrave !

— Je vous téléphonerai dès que je saurai quelque chose! promit Fatty. Mais ce sera peut-être assez tard dans la nuit. »

II raccrocha là-dessus et se dirigea vers sa remise où il avait fixé rendez-vous à ses amis. Larry, Daisy, Pip et Betsy arrivaient précisément.

« Bonjour, Détectives! lança Fatty dès qu'il les vit. Ray n'a toujours pas donné signe de vie, vous savez, et ce vieux Cirrculez est aux quatre cents coups.

- Qu'a-t-il pu arriver à Ray? soupira Pip. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Je ne faisais que penser à lui et aux indices que Cirrculez a trouvés hier soir.

- J'en ai trouvé d'autres après lui, annonça Fatty. Ils étaient dans le chemin qui conduit à la Vieille Maison. Il ne serait pas impossible, à mon avis, que Ray soit là-bas.

— Comment! s'écria Larry. Il serait allé fouiner du côté de la propriété! Mais il n'est pas au courant du mystère!

— Je sais, coupa Fatty. N'empêche que je parierais qu'il est à la Vieille Maison. J'ai idée qu' « on » l'y a entraîné de force bien que je ne puisse imaginer pourquoi. Même si Holland avait rencontré Ray sur sa route, pourquoi en effet l'aurait-il enlevé?

— Parce qu'il a pu le prendre pour toi! déclara subitement Betsy. N'oublie pas, Fatty, que tu t'étais fait la tête de Ray le jour où tu es allé enquêter au garage de Marlow. Tu as laissé échapper ton nom, et puis tu as parlé de la Vieille Maison. M. Holland a pu prendre peur, croire que tu savais quelque chose... et décider de te capturer! »

Fatty regarda Betsy en ouvrant des yeux de plus en plus ronds. Puis il donna un grand coup de poing sur la table.

« Nom d'un chien! s'écria-t-il. Betsy a raison. On a enlevé Ray en le prenant pour moi. Betsy! Tu es un fameux détective! Le meilleur de nous tous, peut-être! »

La petite fille rougit de plaisir. Un compliment venant de Fatty avait une énorme valeur à ses yeux.

« Oui, reprit le chef des Détectives. Betsy a vu juste! On s'est emparé de Ray par suite d'une méprise. Maintenant, il s'agit de démêler si le pauvre garçon a semé ses indices pour nous indiquer sa piste... A vrai dire, je ne vois pas d'autre raison.

- Ray n'est pas assez malin pour avoir pensé à ça! émit Daisy.

- Sans doute... mais n'oublions pas que l'intelligence est souvent stimulée par les situations désespérées. Voyons, Betsy, à quelle heure Ray t'a-t-il quittée?

- A dix heures et demie environ! indiqua Betsy. Il se proposait d'aller à votre rencontre sur le chemin de la ferme. »

Fatty réfléchit, sourcils froncés.

« Je vais procéder à une petite enquête, déclara-t-il enfin. Attendez-moi ici, voulez-vous? Je tâcherai de faire vite! »

Fatty traversa le village au pas de course et tourna dans le chemin qui conduisait à la ferme Merlin. Au bout de quelques pas il aperçut une petite fille qui se balançait sur une grille. Il la connaissait un peu et s'approcha d'elle.

« Bonjour, Rosy. Est-ce que tu as vu Ray Groddy hier matin? Tu connais bien Ray, n'est-ce pas?... Le neveu de notre policeman?

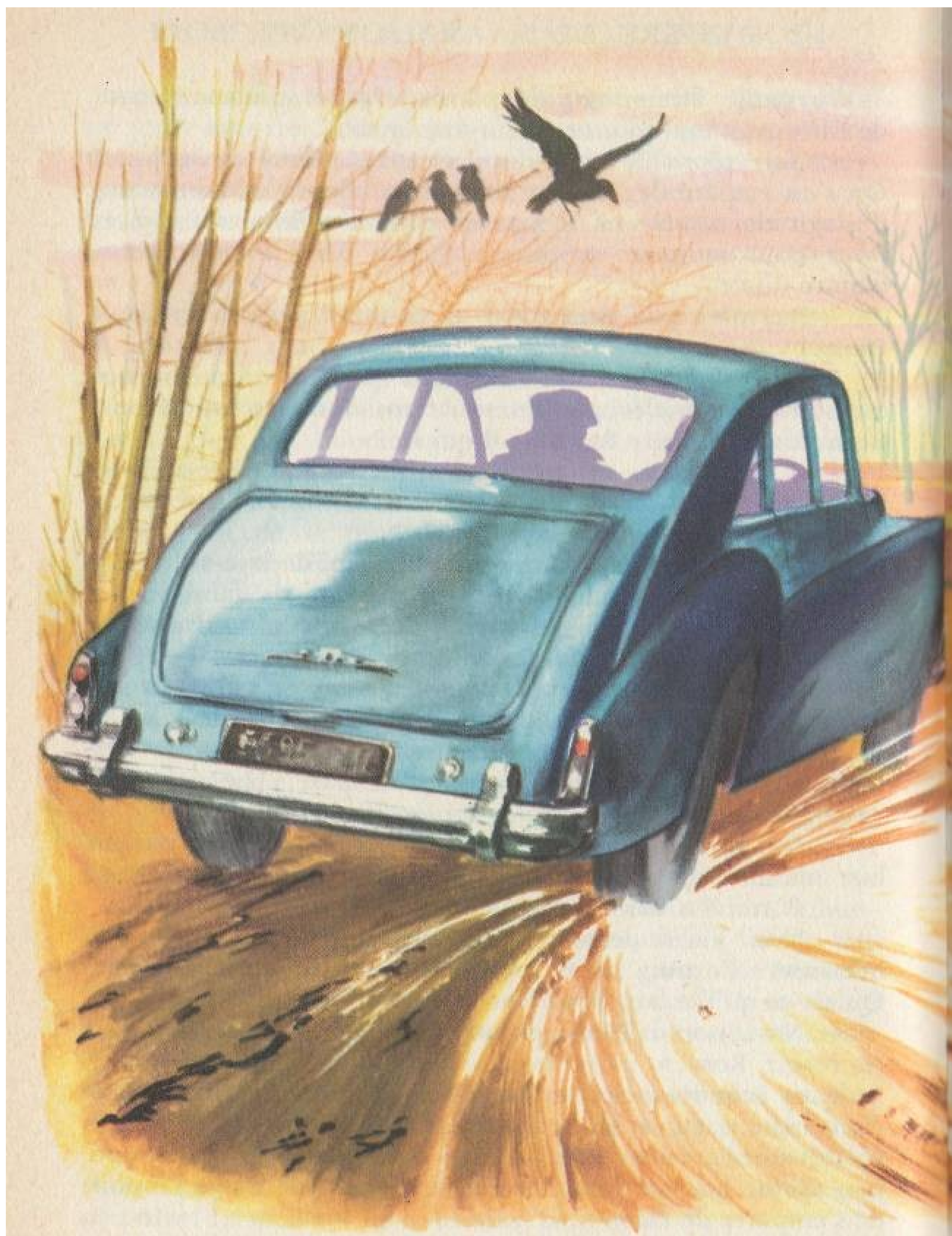
- Oui, je le connais, affirma Rosy. Il est passé par ici hier matin. Mais il ne m'a pas vue parce que je me cachais.

- Et toi, l'as-tu vu revenir sur ses pas?

— Non. J'ai seulement aperçu une grosse auto qui a failli m'écraser. Et puis tu es arrivé avec les autres. C'est tout. Qu'est-ce qu'il a fait, Ray? Une sottise?

— Non, non... Tiens, prends cette sucette pour ta peine. Au revoir, Rosy. »

Fatty continua sa route. Son cerveau travaillait. Ray était bien parti à la rencontre des Détectives... et s'était volatilisé en route. Une voiture avait fait son apparition peu après. Etait-ce l'auto de Holland qui rôdait avec l'espoir de s'emparer de Fatty?





J'ai seulement aperçu une grosse auto qui a failli m'écraser.

Soudain, Fatty se pencha sur le sol où s'inscrivait la iraœ de pneus : une voiture avait freiné brusquement à cet endroit... sans doute parce que Holland venait d'apercevoir Ray. Fatty imaginait la scène : on avait fait monter Ray sous un prétexte quelconque et ensuite... où la voiture des ravisseurs était-elle allée? Pas à la Vieille Maison au beau milieu de la journée, c'eût été trop risqué. Non! Plutôt au garage Holland... Ou mieux encore au second garage que possédait le bandit, à l'écart sur la route, après Marlow. Là, on avait dû emprisonner Ray et puis, la nuit venue, on l'avait s.ms doute transféré à la Vieille Maison.

« A la place des bandits, c'est ainsi que j'aurais agi, pensa Fatty. Quant à Ray, il a dû jeter volontairement ses Indices en traversant Peterswood, avec l'espoir que nous les prouverions et que nous déchiffrerions son message muet. Allons, il est moins bête qu'il en a l'air! »

Le chef des Détectives se hâta de rejoindre ses amis pour leur faire part des résultats de son enquête ainsi que de ses déductions.

« Maintenant, déclara-t-il pour conclure, il faut que j'aille au secours de Ray. Peut-être, par 1a même occasion, réussirai-je à débrouiller notre mystère.

- Oh! Fatty! s'écria Betsy effrayée. Sois prudent! Téléphone plutôt à l'inspecteur Jenks. Il ira là-bas à ta place.

- Non, répondit Fatty. Après tout, rien ne prouve que je ne me trompe pas. Ray se cache peut-être simplement dans une grange pour faire enrager son oncle. Et savons-nous seulement si le mystère existe? Je ne tiens pas à me rendre ridicule aux yeux de l'inspecteur.

- Nous t'accompagnerons, mon vieux ! décida Larry. — Impossible. Vous devez vous tenir à l'écart.

- Mais il ne s'agit pas d'un mystère! s'écria Pip venant à la rescousse de Larry. Il s'agit de délivrer Ray! C'est différent!

- Non. J'opérerai seul, n'insistez pas. J'emporterai une échelle de corde pour escalader le mur et aussi des sacs que je jetterai sur les tessons de bouteille qui se trouvent au sommet. Et ensuite... eh bien, je me débrouillerai.

— Je t'en prie, Fatty, n'y va pas ! implora Betsy.

— Il le faut, mon chou, expliqua Fatty. Je dois intervenir personnellement ne serait-ce que pour calmer mes remords. Après tout, si je n'avais pas embarqué Ray dans cette histoire de faux bandits et de poème stupide, il serait encore parmi nous. »

Betsy se résigna à regret. Puis les enfants déroulèrent l'échelle de corde de Fatty pour l'examiner : elle était en parfait état. Ils rassemblèrent ensuite quelques vieux sacs. Larry vérifia la bonne marche de la torche électrique de Fatty. Betsy glissa une tablette de chocolat dans la poche du chef des Détectives. Bref, chacun s'activa en silence, d'une manière assez solennelle, comme si Fatty se préparait à partir pour un long voyage.

« Je me mettrai en route vers huit heures et demie, sitôt après dîner, déclara Fatty. Papa et maman doivent passer la soirée chez des amis. Ça m'arrange bien. Personne ne m'ernpêchera de sortir.

— A huit heures et demie? répétèrent en chœur Larry et Pip.

— Mais oui. A ce moment-là, la lune ne sera pas encore levée et personne ne me verra. Je suivrai le même chemin que nous avons pris l'autre fois. Il longe la rivière et je ne risquerai pas de me perdre, même dans l'obscurité... Et ne m'en veuillez pas de vous laisser en arrière! Rappelez-vous la défense de vos parents ! »

Pip et Larry évitèrent son regard.

a Hum... oui...! répondirent-ils vaguement. Bonne chance, Fatty!»



CHAPITRE XXI

EN PLEIN CŒUR D.U MYSTÈRE

FATTY se mit en route à huit heures et demie ainsi qu'il l'avait annoncé. Il avait laissé Foxy à la maison mais transportait avec lui sa précieuse échelle de corde et les sacs. Le chef des Détectives passa le pont qui enjambait la rivière à la sortie du village et s'engagea sur le chemin gelé. Derrière lui, deux ombres furtives suivaient, se glissant silencieusement d'arbre en arbre.

Fatty ne tarda pas à s'apercevoir qu'on le filait. Il s'immobilisa, l'oreille aux aguets. Les ombres se rapprochèrent. Fatty se faufila derrière un arbre. Un chuchotement de voix lui parvint. Les silhouettes imprécises arrivèrent à sa hauteur. Il surprit un mot : « Foxy ». Alors, il sourit dans l'ombre. Les deux compères n'étaient autres que Larry et Pip ! Ça, c'était chic de leur part. Ils ne voulaient pas laisser leur chef affronter seul le danger. Et puis, comme

il s'agissait de la sauvegarde de Fatty et de Ray, sans doute n'avaient-ils même pas l'impression de désobéir à leurs parents.

Fatty, inversant les rôles, se mit à suivre ses amis. Son espièglerie naturelle le poussa à leur sauter dessus en criant d'une voix lugubre : « Attention! Attention! »

Larry et Pip sursautèrent. Puis ils le reconnurent et s'exclamèrent:

« Ah! c'est toi, mon vieux! Tu nous as fait peur.

— Nous n'avons pas voulu que tu ailles seul là-bas...

— Merci, Larry!/Merci, Pip! Au fond, je ne suis pas fâché de vous avoir avec moi. Allons, venez... »

Tous trois poursuivirent leur chemin. Le trajet fut sans histoire jusqu'aux grilles de fer de la Vieille Maison. Bien entendu, le portail était fermé. L'une des fenêtres du pavillon était éclairée.

« Ce n'est pas ici que nous devons escalader le mur, expliqua Fatty. Je ne sais pas si Peters a des chiens mais mieux vaut ne pas risquer de les avoir à nos trousses. Nous allons tourner le coin et choisir un autre endroit. »

Les trois Détectives contournèrent donc le mur de pierre. Les étoiles brillaient au ciel, dispensant une faible clarté.

« Là! » indiqua soudain Fatty en s'arrêtant. Il se mit en quête d'une grosse pierre et, l'ayant trouvée, l'attacha à une corde, elle-même fixée à une extrémité de l'échelle. Puis, de toutes ; ses forces, il jeta la corde ainsi lestée par-dessus la muraille : elle entraîna à sa suite l'échelle qui se trouva bientôt à cheval sur le faîte. Mais comment l'assujettir? Fatty tira dessus. L'échelle céda d'abord puis ne bougea plus. Fatty en conclut qu'elle s'était solidement accrochée à l'un des tessons de verre dont le mur était hérissé. Restait à savoir si elle supporterait le poids des enfants. Eh bien, il n'y avait qu'à l'essayer. De toute manière, on ne tomberait pas de bien haut.

« Vas-y, Pip. Tu es le plus léger. Une fois que tu seras là-haut, je te passerai les sacs. Tu les disposeras sur l'échelle et les tessons de verre et tu t'assiéras sur le tout.

Ainsi tu maintiendras l'échelle en place grâce à ton poids. Allez, grimpe! »

Pip mit un pied sur le premier échelon. L'échelle bougea un peu puis s'immobilisa. Le jeune garçon parvint en haut sans difficulté. Il obéit alors aux ordres de Fatty et s'assit sur les sacs. Fatty grimpa à son tour, puis Larry. Bientôt les trois garçons se retrouvèrent de l'autre côté du mur, dans le parc de la Vieille Maison.

« Ouf! murmura Fatty. Nous voilà dans la place. Maintenant, cherchons la maison elle-même. »

Les trois amis avancèrent avec prudence au milieu des arbres. Fatty les marquait au passage avec un morceau de craie. En effet il ne s'agissait pas de s'égarer. En cas d'urgence il fallait pouvoir rallier l'échelle de corde sans hésiter.

Au bout d'un moment, la masse sombre de la Vieille Maison se profila contre le ciel plus clair. La vaste bâtisse avait un aspect lugubre. Pip ne se sentait guère rassuré. Aucune lumière ne brillait aux fenêtres. Arrivé devant le perron, les garçons en montèrent sans bruit les degrés pour s'arrêter devant une porte close qui semblait d'une solidité à toute épreuve. La demeure elle-même paraissait vide et abandonnée.

« Tu crois que Ray se trouve là? souffla Larry à l'oreille de Fatty.

- Oui. Cette maison est certainement utilisée à des fins peu avouables pour être si bien défendue. Et je suis convaincu que Ray est prisonnier quelque part à l'intérieur. Venez, nous allons en faire le tour... »

La maison était vraiment de proportions énormes. Il fallut un moment aux trois amis pour atteindre la porte de derrière. Une mare gelée s'étendait à quelques pas de là. On n'entendait pas un bruit.

« Brrr... fit Pip, de moins en moins rassuré.

- Chut! » intima Fatty en tendant l'oreille.

Car cette fois il n'y avait pas à s'y tromper : on entendait bel et bien quelque chose... un son curieux, qui semblait avoir son origine sous terre.

« Qu'est-ce que c'est? chuchota Larry. On dirait un bruit de machines... »

Continuant leur exploration, les Détectives découvrirent d'immenses bâtiments qui avaient dû servir d'étables, de dépôt ou de garage. Fatty s'avisa que la porte de l'une de ces dépendances était entrebâillée. Il en franchit le seuil, les autres sur ses talons.

« On dirait un garage », constata Pip en écarquillant les yeux dans les ténèbres.

Le bruit avait cessé. Fatty prit le risque d'allumer sa torche électrique. Oui, ils se trouvaient bien dans un garage ainsi qu'en témoignaient des taches d'huile par terre. Devant eux s'étendait le sol cimenté et...

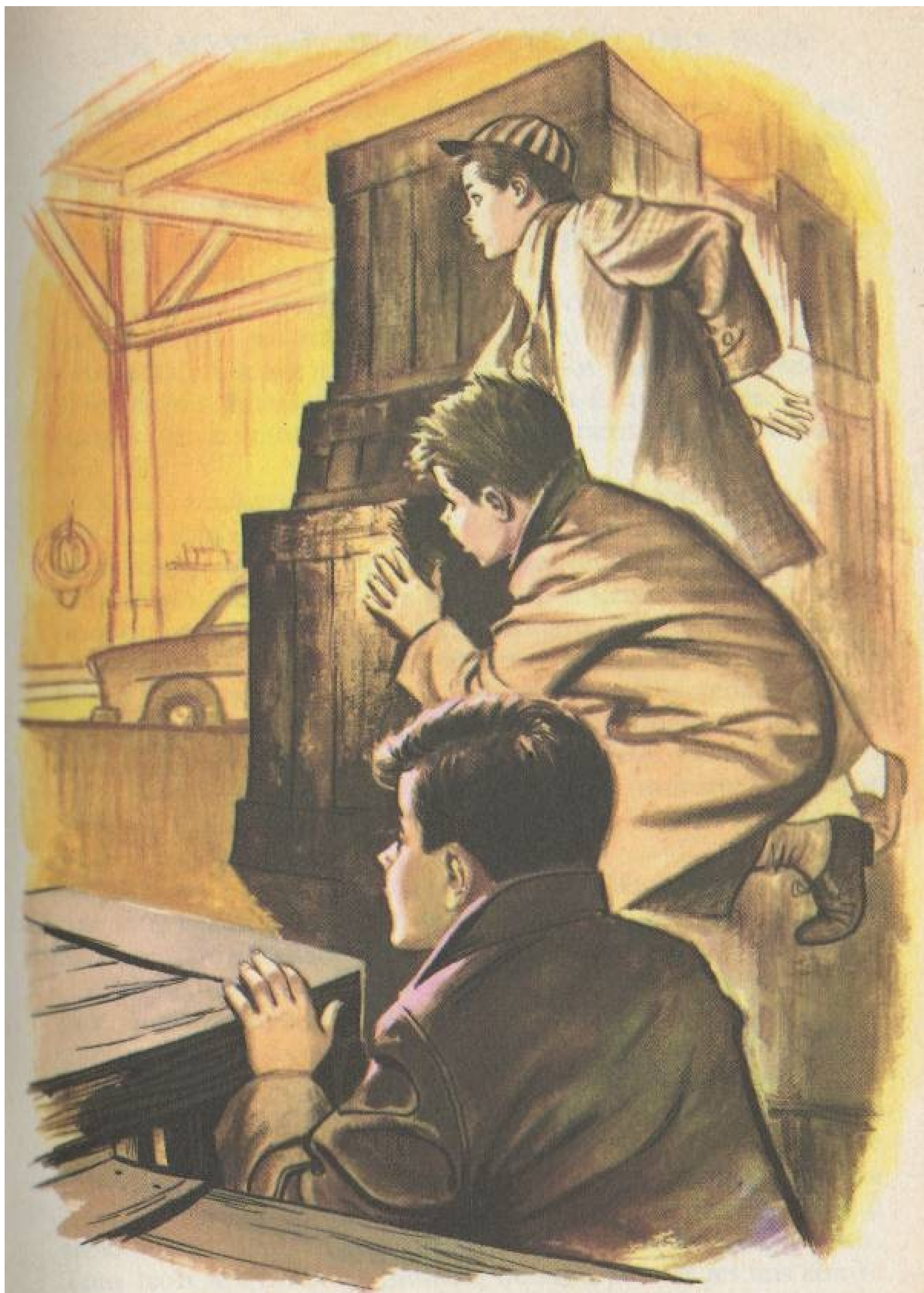
C'est alors qu'une chose terrifiante se produisit. Un craquement se fit entendre et, sous les yeux des enfants effarés, une vaste surface du sol du garage s'enfonça sous terre. Fatty était tellement surpris qu'il ne songea pas à éteindre sa lampe. A sa lumière, il put voir le rectangle cimenté disparaître dans les profondeurs au-dessous, tel un gigantesque monte-charge. Un pas de plus et les Détectives, se trouvant sur cette portion mouvante, auraient disparu avec elle.

Fatty se reprit et éteignit sa torche. Larry lui agrippa le bras :

a Tu as vu ?

- Oui. C'est un plancher escamotable, qui doit monter et descendre à la manière d'un ascenseur. Mais je m'attendais si peu à le voir s'enfoncer sous terre tout d'un coup que ça m'a donné un choc. C'est égal, il n'est pas descendu pour rien. Cachons-nous derrière ces caisses et voyons s'il remonte. Vite! »

Fatty, Pip et Larry se blottirent dans un coin et attendirent patiemment. Cela dura longtemps. Ils avaient froid et leur courage était mis à rude épreuve. Enfin, le grincement du mécanisme qui permettait de manœuvrer la plateforme leur parvint. Une faible lueur s'éleva du sous-sol. Puis l'écho de voix humaines. L'énorme monte-charge finit par reprendre sa place...



L'énorme monte-charge finit par reprendre sa place.

Sur le plancher mobile se trouvaient à présent trois voilures avec, pour tout éclairage, leurs seuls feux de position. Les Détectives entendirent parler un homme :

« Vous êtes prêts? Partez à cinq minutes d'intervalle les uns des autres. Vous savez ce que vous avez à faire ensuite. A vous le premier, Kenton! »

Les hautes portes du garage s'ouvrirent comme par enchantement au moment même où la première voiture s'ébranlait. Elle sortit et disparut bientôt dans l'allée obscure. .Sans doute Peters, le gardien, veillait-il aux grilles, prêt à écarter les battants du portail pour permettre à l'auto de s'en aller.

Cinq minutes plus tard, les trois garçons aperçurent, de leur cachette, la seconde voiture qui démarrait à son tour. Cinq minutes encore et la troisième s'enfonça dans la nuit. Alors, les portes du garage se refermèrent. Il ne resta plus qu'un seul homme, dont les enfants apercevaient la haute silhouette. Il siffla d'une certaine façon et, à ce signal, le sol s'enfonça de nouveau. L'homme, qui se tenait debout sur la partie mobile, disparut avec elle. Quelques secondes plus tard les ténèbres et le silence retombèrent.

« Larry! Pip! appela Fatty dans un murmure. Il faut descendre au sous-sol. C'est là que les choses se passent. Vous n'avez pas peur?

- Non! » répondirent en chœur les deux autres, stimulés par la curiosité et le désir de venir en aide à Ray, ils sentaient leur courage renaître.

Fatty alluma sa torche. Il vit que le monte-charge n'était pas revenu. Avisant une solide corde dans un coin, il prit une brusque décision.

« Je vais attacher cette corde à la grosse poutre qui se trouve près du trou, expliqua-t-il en joignant l'action à la parole. Je me laisserai glisser jusqu'au fond. Espérons que tout ira bien. Dans ce cas, vous me rejoindrez aussitôt. »

Empoignant alors la corde, il se laissa glisser. Puis il siffla légèrement. Larry et Pip descendirent à leur tour. Tous trois se tinrent un moment debout, pressés les uns contre

les autres, dans une obscurité totale. Fatty n'osait pas faire fonctionner sa lampe.

Soudain les Détectives perçurent un cliquetis métallique et distinguèrent une faible lueur à quelque distance devant eux. Avec précaution ils avancèrent. Le passage dans lequel ils étaient accusait une pente sensible.

« J'ai l'impression de m'enfoncer dans les entrailles de la terre, déclara Pip. Je me demande où nous allons...

— Nous sommes en train de suivre la rampe que prennent les voitures pour accéder au monte-charge, expliqua Fatty. Chut ! Attention ! »

Les trois garçons étaient arrivés au seuil d'un immense atelier. Blottis dans l'ombre, ils observèrent. Différentes machines faisaient un bruit d'enfer. Il y avait des voitures dans tous les coins. Une multitude d'employés s'activaient autour d'elles : les uns grattaient des carrosseries, ou les repeignaient, d'autres démontaient des châssis.

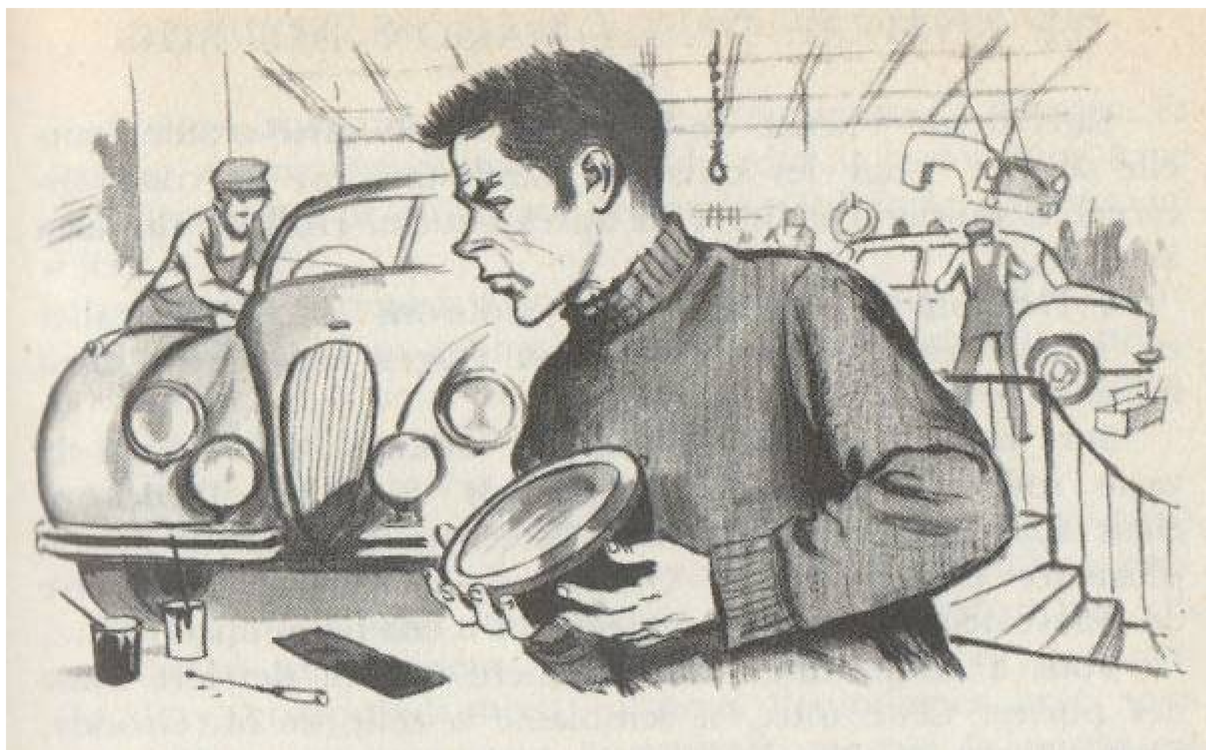
« Ça, alors! souffla Larry. Mais que font-ils donc?

— Je crois deviner, répondit Fatty sur le même ton. Ils transforment des autos volées. Ces bandits doivent emmener ici les véhicules et, pour pouvoir les revendre aisément sans qu'on les reconnaisse, ils les maquillent avec habileté. Après quoi ils les remontent à la surface et les font sortir de nuit de la propriété... Tout se passe la nuit, du reste. Et qui pourrait soupçonner la Vieille Maison de dissimuler ce trafic malhonnête ?

- Ainsi, c'était un vrai mystère! dit candidement Pip comme s'il en avait douté jusqu'alors.

- Je comprends bien des choses à présent, fit remarquer Larry. L'autre jour, j'ai entendu mon père affirmer que la police n'arrivait pas à trouver la trace d'une bande qui volait des voitures. Je parie que nous sommes tombés sur la bande en question.

- Juste! murmura Fatty. Mais il faut éviter maintenant que la bande ne tombe sur nous ! »



CHAPITRE XXII

DANS LA GUEULE DU LOUP

UN ESCALIER en spirale s'élevait à l'autre bout de l'atelier. Sans doute reliait-il le sous-sol de la Vieille Maison avec le rez-de-chaussée. Pip avisa un homme qui achevait de descendre :

« Regardez! souffla-t-il à ses camarades. Celui-là semble être le patron. On le devine rien qu'à le voir! »

De fait, le nouveau venu se dirigeait vers les ouvriers et leur donnait des ordres. Fatty murmura :

« Je le reconnais. C'est bien le chef de ces bandits : Holland en personne! Dire qu'il prétendait n'avoir jamais entendu parler de cette propriété! L'inspecteur Jenks sera content de mettre la main sur tout ce joli monde!

— Crois-tu que les ouvriers qui sont ici font partie du garage Holland? demanda Larry.

- Non! Le garage doit simplement servir d'honnête couverture! »

Sans doute l'heure de la pause ou du casse-croûte était-elle arrivée pour les ouvriers clandestins car ils commencèrent à quitter l'atelier l'un après l'autre. Rolland disparut avec eux.

« Profitons-en, décida Fatty. Courons jusqu'à l'escalier en spirale et cherchons Ray aux étages supérieurs. C'est notre seule chance de le retrouver. »

Sur la pointe des pieds, les enfants traversèrent le vaste sous-sol. L'escalier était raide et étroit. Il débouchait sur un large palier. Les Détectives s'arrêtèrent devant plusieurs portes closes. Qu'y avait-il derrière? Peut-être de nouveaux bandits! Cependant, on n'entendait aucun son...

Tout à coup, une toux familière retentit derrière l'une des portes. Cette toux, si semblable à celle de M. Groddy, Fatty, Larry et Pip l'auraient reconnue entre mille : Ray était là! Fatty s'approcha vivement de la porte et tenta d'en tourner la poignée. Le battant ne céda pas... Fatty s'avisa alors que la porte était à la fois verrouillée et fermée à clef. Par chance, la clef était sur la serrure.

Le chef des Détectives tira le verrou et tourna la clef. La porte s'ouvrit sans grincer. Ray apparut aux yeux de ses sauveteurs : il était assis sur un lit. Il tenait un crayon à la main. Son carnet de « pouasie » était ouvert devant lui. Le gros garçon marmonnait des vers tout bas. Il n'avait même pas entendu ses amis entrer.

« Ray! » appela Fatty à mi-voix.

Ray sursauta si violemment qu'il fit tomber son précieux carnet. Il considéra les arrivants avec des yeux ronds de surprise. Puis sa stupéfaction se mua en ravissement. Il bondit de sa couche et sauta au cou de Fatty.

« Fatty! Je savais bien que tu viendrais! Je savais que tu suivrais la piste des indices que j'ai jetés de l'auto de mes ravisseurs. Car on m'a enlevé, Fatty! On m'a pris pour toi, tu sais! Et ces bandits me posent sans cesse des questions dont je ne connais pas les réponses.

— Parle moins fort, intima le chef des Détectives. Comment vas-tu? On ne t'a pas fait de mal?

- Non, mais on ne me donne presque rien à manger. Et demain on ne me donnera rien du tout si je continue à ne pas répondre à ce qu'on me demande. Oh! Fatty, partons vite d'ici!

- Larry! ordonna Fatty. Reste près de la porte et ouvre l'œil. Si quelqu'un monte l'escalier, préviens-moi aussitôt... Et maintenant à nous deux, Ray! Écoute-moi bien... Voyons, es-tu capable d'un acte de vrai courage?

— Heu... je ne sais pas, répondit Ray avec loyauté.

- Voilà de quoi il s'agit... Nous nous trouvons en plein cœur d'un mystère, et d'un fameux encore! Je voudrais prévenir la police pour faire pincer les bandits avant que ces misérables ne s'avisent que leurs activités sont connues. Or, Ray, comprends-moi... si nous t'emmenons avec nous maintenant, tes ravisseurs comprendront que la partie est perdue pour eux. En ne te trouvant plus dans cette chambre ils devineront que quelqu'un est venu à ton secours et que la police ne tardera pas à faire une descente à la Vieille Maison. Ils s'empresseront de prendre la poudre d'escampette et nous n'en entendrons plus parler... Je voudrais donc que tu restes ici, toute cette nuit encore. Nous allons partir en refermant la porte derrière nous. Comme ça, les bandits s'imagineront que tout va bien et qu'ils n'ont rien à craindre. Toi, tu n'auras qu'à attendre patiemment demain matin. Alors, les policiers te délivreront. »

Le pauvre Ray regarda Fatty avec des yeux égarés et presque débordants de larmes.

« Fatty! Tu ne peux pas exiger ça de moi! Tu ne sais pas ce que c'est que d'être enfermé ici, à trembler sans cesse...

— Tu n'as pas à trembler. Si les bandits ont projeté de te faire jeûner à partir de demain, tu n'as rien à redouter d'ici là!... C'est égal, Ray, j'avais meilleure opinion de toi, ajouta Fatty en hochant la tête. J'aurais tant voulu pouvoir te considérer comme un des nôtres ! »

A la pensée de n'être pas un vrai Détective, Ray se décida brusquement.

« Entendu, dit-il. Je t'obéirai, Fatty. Je serai vaillant

pour toi, Fatty... parce que je t'admire... N'empêche que j'ai une rude frousse, tu sais, acheva-t-il avec candeur.

— C'est quand on a peur et qu'on agit avec courage que l'on est vraiment brave, expliqua Fatty. Tu es un héros, Ray! »

Le compliment rendit Ray si heureux qu'il serait volontiers resté une semaine enfermé s'il l'avait fallu. Il retrouva du coup toute sa gloriole.

« A propos, Fatty! Betsy ne t'a pas parlé d'un merveilleux pouème que j'ai composé en dormant? C'est le meilleur que j'aie jamais fait, ma parole! »

Fatty crut le moment venu de confesser la vérité au jeune a pouète ». Déjà il ouvrait la bouche pour révéler qu'il était l'auteur de *A mon cher onde.* Et puis, le cœur lui manqua. Ray semblait si fier de lui! Mieux valait ne pas le décevoir. Mais était-ce bien loyal de le maintenir dans son erreur? Fatty hésitait encore, perplexe, lorsqu'un appel de Larry lui parvint :

« Fatty! On vient! »

Fatty donna une tape sur l'épaule de Ray et lui chuchota vivement à l'oreille :

« Bravo pour ton courage. A demain! »

Larry et Pip étaient déjà sur le palier. Le chef des Détectives bondit à son tour, referma la porte à clef, puis au verrou, tout cela dans le plus grand silence. Après quoi, toujours sans bruit, les trois amis se précipitèrent vers une volée de marches qui conduisait à l'étage supérieur. A peine avaient-ils atteint le premier tournant que M. Holland surgit sur le palier et pénétra dans la pièce voisine de celle où Ray se trouvait prisonnier. Les trois garçons tinrent conseil.

« Puisque nous y sommes, murmura Fatty, profitons-en pour visiter les étages. »

Ce qu'ils firent... Mais l'exploration leur permit seulement de constater que la Vieille Maison était inhabitée et abandonnée à la poussière et aux toiles d'araignées.

Soudain, ayant consulté sa montre, Fatty constata qu'il était une heure du matin.



« Sapristi! Il est temps d'aller prévenir la police! »

« Sapristi ! Il est temps d'aller prévenir la police ! Sortons vite d'ici ! »

Hélas, c'est en vain que Fatty, Larry et Pip essayèrent de trouver une issue : portes et volets étaient bloqués par la rouille. Même si les enfants avaient pu les forcer, cela aurait produit un bruit et donné l'alerte aux bandits.

« C'est ennuyeux! avoua Fatty qui n'en menait pas large. Nous voilà obligés de partir par où nous sommes venus... - Mais, tu entends...? souffla Pip. Le travail a repris au rez-de-chaussée. Les ouvriers sont de nouveau dans l'atelier. Pas moyen de s'y risquer avant qu'ils fassent une nouvelle pause.

— Retournons à l'étage de Ray », suggéra Larry.

Arrivé sur le palier, Fatty écouta prudemment. Il n'entendit pas le moindre son. Sans doute Holland était-il redescendu. Dans la pièce à côté, la toux de Ray s'éleva... presque joyeuse semblait-il. Fatty sourit : Ray continuait à se prendre pour un héros et se sentait fier de soi !

En fin de compte, les trois Détectives décidèrent de se hasarder dans l'escalier en spirale qui conduisait à l'atelier. M. Holland était bien là, mains dans les poches, à diriger ses ouvriers.

Le bas de l'escalier étant dans l'ombre, les enfants se faufilèrent dessous. Ils durent rester tapis dans leur cachette durant d'interminables heures. A la longue, Pip s'endormit.

« Fais un somme toi aussi, Larry, ordonna Fatty. Je veillerai! »

Le guet se prolongeant, Fatty réveilla Pip et s'endormit aussitôt. Les tours de garde se succédèrent ainsi jusqu'à sept heures du matin. Personne ne s'était approché du coin où se cachaient les enfants.

« C'est égal, marmonna Fatty. Il faut partir d'ici ! »

Soudain, on poussa un gros camion de leur côté.

« Ce camion paraît terminé et prêt à prendre la route, chuchota Fatty à ses camarades. Si nous pouvions nous dissimuler à bord, nous quitterions la propriété sans ennui.

- Ça, alors, c'est une fameuse idée! Bravo, Fatty! » dit Pip.

Larry, lui aussi, était de cet avis. Les Détectives attendirent que les hommes qui avaient poussé le camion se soient éloignés. Alors, avec mille précautions, ils grimpèrent dans le véhicule et se tapirent à l'arrière. Par chance, une cloison séparait la cabine du conducteur du fourgon proprement dit. Le chauffeur ne pourrait donc apercevoir ses passagers clandestins.

Au bout d'un moment, un homme monta sur le siège du camion et mit le moteur en marche. Deux voitures de tourisme s'ébranlèrent en même temps. Les trois véhicules, volés quelques semaines plus tôt, avaient fait « peau neuve » dans l'atelier clandestin. Ils se trouvaient tout prêts à être revendus. A la queue leu leu, ils gravirent la rampe, atteignirent la plate-forme du monte-charge. Celui-ci s'éleva lentement. Et soudain, Fatty pensa à quelque chose de terrible : pourvu que personne ne s'aperçoive qu'une corde, attachée à la poutre du garage, pendait dans le vide!... Maintenant, Holland criait des ordres. La première voiture sortit du garage! La seconde devait la suivre cinq minutes plus tard. Enfin, ce serait au tour du camion.

C'est alors que, profitant du temps d'attente et de la pénombre, Fatty opéra une manœuvre hardie : il se laissa glisser hors de sa cachette et, derrière le dos de Holland, détacha en quelques gestes précis la corde révélatrice. Puis, d'un bond, il rejoignit ses camarades qui retenaient leur souffle! Quelques instants plus tard, le camion roulait hors du garage... Il s'arrêta devant les grilles closes. Le temps que Peters les ouvrît, les trois garçons quittèrent leur abri... Ils coururent d'un trait, parmi l'ombre des arbres, jusqu'à l'endroit où ils avaient laissé leur échelle de corde. Ils escaladèrent le mur et rentrèrent chez eux sans histoire.



CHAPITRE XXIII

JENKS ENTRE EN SCÈNE

M. GRODDY avait passé une fort mauvaise nuit dans son fauteuil. A huit heures du matin, le télé-_ phone sonna. Cirrculez bondit, espérant que c'était enfin Fatty qui allait lui donner des nouvelles de Ray. Mais non, c'était seulement Mme Hilton. Toute bouleversée, la mère de Pip signalait que son fils avait disparu et que Betsy, en larmes, racontait une histoire sans queue ni tête à laquelle personne ne comprenait rien.

Un peu plus tard, ce fut M. Daykin, le père de Larry et de Daisy qui appela. Larry, comme Pip, s'était volatilisé. Daisy, interrogée, s'était contentée de répondre que les deux garçons étaient avec Fatty et qu'il ne fallait pas s'inquiéter.

« Ma fille prétend que le jeune Frederick Trotteville est en train de débrouiller un problème policier et que Larry

et Pip sont partis à la recherche de votre neveu. Êtes-vous au courant? »

M. Groddy répondit .quelque chose d'indistinct à cette question directe mais ajouta qu'il allait s'occuper tout de suite de l'affaire.

A peine avait-il raccroché que M. Trotteville se présenta. Lui aussi venait signaler que son fils avait passé la nuit hors de chez lui et n'était pas encore rentré. Le policeman rassura de son mieux le père inquiet puis, affolé par ces quatre disparitions successives : celle de Ray et celle des trois Détectives, il se résolut à prévenir l'inspecteur Jenks.

a Allô, Groddy, dit la voix de Jenks à l'autre bout du fil. Pourquoi me dérangez-vous d'aussi bonne heure?

— Excusez-moi, monsieur, mais pourriez-vous venirr à Peterrswood? Je crrois que c'est grrave. Il se passe ici des choses étrranges...

- Quoi donc? interrogea l'inspecteur, sceptique. Des feux de cheminées, des chiens perdus, des poules volées? Ne pouvez-vous pas vous débrouiller seul ?

- Je crrains que non, monsieur. Ça m'a l'airr sérrieux. Mon neveu a disparru, monsieur. Le jeune Trrotteville s'est prroposé pourr le rretrrouver et il a disparru aussi. Ses amis Larry et Pip ont également disparru. Je ne sais pas si ce sont des voleurrs ou des rravisseurrs prrofessionnels qui les ont enlevés, monsieur. »

L'inspecteur en chef ne cacha pas sa surprise à l'audition de faits aussi sensationnels. Puis il annonça son arrivée et partit sur-le-champ pour Peterswood. Il se demandait dans quel nouveau guêpier Fatty s'était fourré. Sans doute toute l'histoire s'éclairerait-elle lorsqu'il rencontrerait le jeune détective.

Jenks arrêta sa voiture devant le poste de police. M. Groddy, effondré, se ranima à sa vue.

« Oh! monsieur! Si vous saviez combien je suis heureux que vous soyez venu! C'est terrible... »

II bafouillait et l'inspecteur dut le secouer :

« Voyons, reprenez-vous, mon ami! Et expliquez-moi par le menu la suite des événements.

« Tout a commencé lorrsque mon neveu Rray est venu habiter chez moi. J'ai demandé à M. Frrederrick et à ses amis de ne pas l'entrraîner dans les mystèrres dont ils sont si frriands. Et là-dessus, qu'est-ce que j'apprrends? Qu'il y a précisément un mystèrre surr Grreen Hill, monsieur... Deux bandes rrivales : l'une composée de voleurrs et l'autrre de gens spécialisés dans les enlèvements.

- C'est bien incroyable ! Enfin! Continuez...

- J'ai voulu me rrendrre compte parr moi-même, monsieur. Je suis allé une nuit surr la colline et j'ai constaté un échange de signaux lumineux entrre les bandits. J'ai vu des lumièrres rrouges, bleues et verrtes.

- Une véritable illumination! commenta Jenks avec ironie.

— Ensuite, monsieur, j'ai entendu des brruits affrreux : des poules gloussaient, des vaches meuglaient, des chats miaulaient... Trrès, trrès étrranges, monsieur! »

L'inspecteur retint une forte envie de rire. Il se doutait que la ménagerie bruyante mais invisible résultait d'un méchant tour joué par un garçon espiègle à l'insupportable M. Groddy. Et ce garçon, bien entendu, ne pouvait être que l'endiablé Fatty.

a Ensuite, poursuivit M. Groddy en s'échauffant peu à peu, une espèce de géant s'est jeté sur moi et j'ai dû lutter avec courrage pourr me défendrre. L'homme était d'une forrce extrraorrdinairre mais j'ai fini par avoirr le dessus. Je l'ai si bien rrossé qu'il en garrderra les marrques jusqu'à l'heurre de sa morrt.

- Je suppose que vous lui avez passé les menottes et que vous l'avez mis en prison? suggéra l'inspecteur.

- Hélas, non, monsieur! répondit tristement Cirrculez. Ce misérrable a rréussi à s'enfuirr. Peu aprrès, j'ai apprris qu'un vol imporrtant avait eu lieu et j'ai su que le butin était caché dans le vieux moulin de la colline.

— Qui vous a passé cette information ? demanda Jenks avec curiosité. Et pourquoi ne m'avoir pas averti sans délai?

- Heu... Mon neveu tenait le rrenseignement du jeune Trrotteville, monsieur, et...

— Je vois! » coupa l'inspecteur qui, en effet, commençait à y voir beaucoup plus clair.

Encore l'incorrigible Fatty, bien sûr! Il s'était proprement moqué du pauvre Groddy. Allons, il faudrait que lui, Jenks, adresse une sévère semonce au gamin pour l'obliger à se tenir tranquille !...

Cirrculez, cependant, n'en avait pas fini avec ses explications :

« C'est alorrs, monsieur, que mon neveu a disparru. Il est sorrti un matin et il n'est pas rrentrré. Cela fait deux jourrs à prrésent!

— Il n'aurait pas eu l'idée d'une petite fugue, par hasard? suggéra Jenks. Il était heureux avec vous, je suppose? »

Patatras! C'était la question que M. Groddy redoutait à juste titre.

- Heu... bredouilla-t-il. C'est-à-dirre... la veille, je l'avais sévèrrement puni pourr son insolence. Il avait eu le frront d'écrrirre surr moi un poème peu flatteurr...

- Quel genre de punition? demanda brièvement l'inspecteur.

— Deux bonnes gifles, monsieur... des menaces d'aller en prrison... et puis je l'avais enferrmé dans sa chambrre. Ce n'est pas terrible comme vous voyez. Rray ne se serrait pas sauvé pourr ça. Il m'aime beaucoup, monsieur, et je le lui rrends bien...

— Hum... Qu'est-il arrivé ensuite?

- Eh bien, monsieur, le jeune Trrotteville m'a affirrmé qu'il crroyait savoirr où se trrouvait Rray et qu'il pourrait sans doute me donner de ses nouvelles dans le courrant de la nuit. J'ai veillé jusqu'à l'aube, mais il n'a pas téléphoné, et ce matin les parrents de Frrederrick, de Larry et de Pip m'ont fait savoirr à tourr de rrôle que leurr fils avait disparru !

— Voilà qui me semble sérieux ! soupira Jenks en fronçant le sourcil. Vous ne savez rien d'autre, Groddy?

— Je me suis mis en quête du butin, monsieur, mais je ne l'ai pas trrouvé!

— Quatre enfants volatilisés ! Je me demande où ils peuvent être! » murmura l'inspecteur très ennuyé.



A cette même minute, Fatty, Pip et Larry se traînaient sur le chemin du retour. Ils s'étaient égarés en route et n'en pouvaient plus de fatigue après leurs aventures de la nuit. Ils avaient à peine la force de mettre un pied devant l'autre. Heureusement, le jour se levait. Presque titubants, ils arrivèrent enfin au village.

« Allons tout de suite trouver Cirrculez, décida Fatty. Nous lui dirons que Ray est sain et sauf et je téléphonerai à l'inspecteur Jenks du poste de police. »

Or, c'est précisément en regardant par une des fenêtres du poste de police que Jenks, soudain, aperçut les trois enfants qui avançaient dans sa direction en tirant la jambe.

« Groddy! s'écria-t-il. Regardez! Voilà Frederick et ses amis... mais sans votre neveu, j'en ai peur! »

M. Groddy poussa un gros soupir. Fatty frappa à la porte...

et faillit pousser un cri de joie en constatant que c'était son grand ami Jenks qui lui ouvrait.

« Oh! monsieur, quelle chance! s'écria-t-il. Vous êtes justement la personne que je désirais voir! »

L'inspecteur se rendit compte que les trois Détectives étaient au bord de la défaillance.

« Entrez vite! Asseyez-vous, mes enfants... Groddy! Vous avez un réchaud dans la pièce à côté et quelques provisions, je crois? Alors, préparez donc du chocolat au lait pour nos jeunes visiteurs. Ils ont besoin de se refaire. Puis vous téléphonerez à leurs parents pour les rassurer. Dépêchez-vous! »

Cirrculez s'affaira aussitôt. Cela ne l'empêchait pas de penser... Pas de Ray! Que lui était-il arrivé? Il se promettait bien que, si son neveu reparaissait, il ne lui adresserait plus jamais le moindre reproche.

Fatty et les autres se laissèrent tomber sur leur chaise. Les yeux de Pip se fermèrent.

« Je vous reconduirai chez vous dans ma voiture, promit l'inspecteur. Vous me raconterez votre histoire plus tard. Tout ce que j'en sais pour l'instant, Frederick, je l'ai appris de la bouche de M. Groddy : un incroyable mystère sur la colline, des lumières multicolores, des cris d'animaux... et le reste.

— Oh ! cela ce n'est rien du tout ! avoua Fatty. Juste une farce...

— C'est bien ce que j'avais compris... Ah! voici votre chocolat. Merci, Groddy. Téléphonez vite maintenant...

— Juste une question, s'il vous plaît, monsieur, pria le gros policeman. Au sujet de Rray... A-t-on des nouvelles? »

Fatty qui venait de boire avec délice une gorgée de chocolat bien sucré, tressaillit.

« Oh! mon Dieu. J'allais oublier. Oui, oui, Ray va très bien, monsieur Groddy. Nous l'avons retrouvé sain et sauf.

— Finissez de boire et puis je vous ramènerai chez vous, dit l'inspecteur. Vous êtes pâles à faire peur tous les trois et... ma parole... Pip s'est endormi.

- Écoutez, monsieur, déclara Fatty en reposant son bol vide. J'ai une histoire si extraordinaire à vous raconter que vous devez l'entendre sans tarder. Et puis... que M. Groddy attende un peu avant de téléphoner chez nous. Je crois que vous aurez besoin du téléphone dans quelques minutes. Si le mystère de Green Hill n'était qu'une blague, j'en ai un autre, des plus réels... que je vous apporte sur un plateau! »





CHAPITRE XXIV

UN BEAU COUP DE FILET

M. GRODDY bondit. « Quoi! Quoi! Le mystèrre de Grreen Hill, une blague! Mais alorrs, ces lumièrres que j'ai vues, ces brruits que j'ai entendus, ce géant qui m'a jeté parr terre...

- Larry et Pip ont fait briller leurs lampes de poche, expliqua Fatty. Moi, j'ai imité les cris d'animaux. Et c'est moi également qui vous ai sauté dessus. Je m'en excuse : je croyais avoir affaire à Ray. »

M. Groddy s'affaissa sur un siège comme un ballon dégonflé. « II faut que Frederick soit fort comme un Turc pour que vous l'ayez pris pour un géant », dit l'inspecteur à son subordonné déconfit.

Il parlait d'un ton grave mais, au fond, il avait peine à contenir son envie de rire.

« Quant aux deux bandes rivales, continua Fatty, elles n'ont jamais existé que dans mon imagination. C'était pour mystifier Ray. Nous n'aurions jamais cru que M. Groddy serait aussi crédule que son neveu. »

Cirrculez rougit mais ne pipa mot. Fatty se versa un second bol de chocolat, en dégusta une gorgée, puis reprit :

« J'en arrive au véritable mystère. Nous avions chargé Ray de récupérer les bijoux volés, après lui avoir signalé que le butin se trouvait dans le moulin sur la colline. Mais Ray se trompa de chemin et, en pleine nuit, fut témoin de quelques faits curieux. Cela se passait du côté du Bois Noir et me donna à réfléchir.

— C'est alors que vous avez joué une fois de plus au détective? coupa Jenks.

- Oui, monsieur. J'ai mené une petite enquête. Je me suis vite douté qu'il fallait concentrer mes recherches sur la Vieille Maison, au milieu du bois. J'ai pris contact avec le gardien, un nommé Peters, qui nous a fort mal reçus, mes amis et moi. Puis je me suis renseigné sur un certain Rolland qui me semblait particulièrement louche.

- Holland! s'écria l'inspecteur en tressaillant. Vous avez bien dit Holland? Que savez-vous à son sujet?

- Pas mal de choses! répondit Fatty avec un sourire espiègle. Est-ce que vous le connaissez, monsieur?

- Nous le soupçonnons depuis longtemps mais nous n'avons jamais pu le pincer, faute de preuves. Il vit avec une vieille tante, donne volontiers pour les bonnes œuvres et paraît mener une existence exemplaire. Malgré tout, son nom a été prononcé à deux ou trois reprises en d'étranges circonstances. Voyons, qu'avez-vous appris sur son compte?

— Un jour, je me suis déguisé en me faisant la tête de Ray. Je suis allé au garage Holland, à Marlow, et, à la suite d'un incident provoqué par l'humeur batailleuse de Foxy, j'ai eu la sottise de dire qui j'étais. Les bandits ont alors décidé de m'enlever. Ils ont attendu de me rencontrer sur une route déserte pour s'emparer de moi. Seulement, ils se sont trompés : c'est Ray qu'ils ont embarqué dans leur voiture.

— Je comprends », dit l'inspecteur.

M. Groddy, lui, en croyait à peine ses oreilles.

« Mais Ray a été plus malin qu'eux, poursuivit le chef des Détectives. Il a réussi à semer derrière lui plusieurs objets que nous savions être en sa possession. Il espérait que, grâce à ces indices, nous retrouverions sa trace. Et c'est à peu près ce qui s'est passé. M. Groddy a trouvé les indices et nous les a remis.

— Sans doute pensait-il que vous en feriez bon usage?

- Hum... En fait, il croyait que c'était nous qui les avions semés sur sa route pour lui jouer un tour. Comme si nous en étions capables, monsieur!

— Bien sûr que oui, jeunes sacripants, que vous en seriez capables! murmura Jenks en riant. Allons, continuez. Ne perdons pas de temps.

— Eh bien, monsieur, après avoir réfléchi, j'en suis *arrivé* à la conclusion — qui s'est révélée exacte par la suite — que Ray avait été enlevé à ma place et qu'on le gardait prisonnier à la Vieille Maison. Aussi, Larry, Pip et moi avons décidé de nous porter à son secours hier soir... Nous avons réussi à pénétrer dans la propriété à l'aide d'une échelle de corde et nous avons trouvé la maison vide. Mais sous terre, c'est autre chose... Il y a là un garage immense, monsieur, et une foule d'ouvriers qui ne chôment pas, je vous en réponds... »

L'inspecteur Jenks et M. Groddy écoutaient avec la plus grande attention. Pip dormait toujours sur sa chaise.

« Nous avons découvert un plancher escamotable qui fait office de monte-charge. C'est par là qu'entrent et sortent les voitures. Il s'agit de véhicules volés, bien entendu, que Rolland et ses employés s'affairent à camoufler dans l'atelier souterrain. Ça doit leur rapporter gros. »

L'inspecteur émit un léger sifflement.

« Nom d'un chien! s'écria-t-il. La bande des voitures volées! Et vous avez découvert leur repaire! Voilà longtemps que nous le cherchions en vain, Frederick!... Rappelez-vous, Groddy! Déjà, il y a deux ans, lorsque ces forbans ont

commencé à opérer, je vous ai demandé d'ouvrir l'œil. Nous pensions bien que leur atelier clandestin se trouvait dans votre secteur. Et il y était en effet... juste sous votre nez! Frederick, mon garçon, je vous félicite !

— Nous avons retrouvé Ray, monsieur, et il a accepté de rester bouclé dans sa prison afin que sa disparition ne donne pas l'alarme à ses ravisseurs. Cela nous a permis de venir vous avertir à temps : tous les bandits sont réunis à la Vieille Maison et vous pourrez les pincer sur le fait!

- Ray s'est montré fort courageux, apprécia l'inspecteur. N'est-ce pas, Groddy?

- Oui, monsieur. Pourr sûrr, monsieur! marmonna Cirrculez stupéfait de voir son neveu transformé en héros.

— Nous l'avons donc laissé sur place, continua Fatty, mais nous avons eu quelque mal à nous glisser dehors. En fin de compte nous avons filé dans un des camions des voleurs.

- Bon travail, Frederick. Bravo ! Et maintenant, ainsi que vous l'aviez prédit, je m'en vais user du téléphone. »

Jenks forma rapidement le numéro de son bureau. Larry et Fatty tendirent l'oreille. Pip dormait toujours. M. Groddy regardait par terre d'un air lugubre. Le jeune Trotteville, ses amis et Ray lui-même recueillaient tous les lauriers. Quant à lui, c'est tout juste si l'on ne l'avait pas blâmé. Quelle malchance persistante !

Fatty entendit Jenks commander six voitures de police. Il lança un coup de coude dans les côtes de Larry, Les deux garçons échangèrent des sourires ravis. L'inspecteur raccrocha.

a Avant que mes hommes n'arrivent, déclara-t-il, je vais vous conduire chez vous. Réveillez Pip. Nous partons.

— Hé! Une minute, monsieur! pria Fatty. Maintenant que j'ai déblayé le terrain vous n'aurez pas le cœur de m'empêcher d'assister à l'hallali. Larry et Pip y ont droit aussi!

— Hum... Si on vous le permet, je vous autorise à m'accompagner à la Vieille Maison. Mais vous ne bougerez pas de ma voiture. A présent, en route ! »

Ni les parents de Pip ni ceux de Larry ne consentirent

à laisser repartir leur fils. A peine chez lui, Pip s'endormit de nouveau. Il n'entendit ni les questions dont le pressait Betsy, ni celles de sa mère qui se hâta de le déshabiller et de le fourrer au lit.

Larry, à contrecœur, dut également rester à la maison. Pour se consoler, il fit à Daisy le récit mirobolant de sa palpitante expédition nocturne.

Enfin, l'inspecteur Jenks et Fatty arrivèrent chez les Trotteville. Foxy, déchaîné, accueillit son maître avec des aboiements frénétiques et des bonds de joie.

« Je vous ramène Frederick sain et sauf, expliqua Jenks aux parents du jeune garçon. Vous pouvez être fiers de lui. Une fois de plus, il s'est distingué et mérite nos éloges. Puis-je vous l'emprunter une ou deux heures encore? Je vous raconterai toute l'histoire lorsque nous reviendrons. »

Cinq minutes plus tard, Fatty et Foxy, installés à côté de l'inspecteur, filaient en direction du Bois Noir, suivis de six voitures de police. Les sept véhicules s'engagèrent sur l'étroite piste conduisant à la Vieille Maison...

Peters, le gardien, fut terrifié à la vue des uniformes soudain surgis devant sa grille. Il ouvrit le portail sans discuter et on lui passa immédiatement les menottes. Pâle et tremblant, il ne ressemblait guère à l'homme hargneux et menaçant que les enfants avaient rencontré lors de leur première reconnaissance.

Ensuite, frémissant d'impatience, Fatty fut obligé d'attendre la suite dans l'auto de Jenks. Il se demandait ce qui se passait dans l'atelier clandestin...

A la vérité, il s'y passait beaucoup de choses. La descente de police surprit les malandrins. Tous furent capturés sans résistance et l'on découvrit Rolland, leur chef, dormant paisiblement dans une chambre voisine de celle de Ray.

Ray, lui, ne dormait pas. Depuis d'interminables heures, il attendait sa délivrance. Si l'épreuve se fût prolongée, il n'aurait pu tenir le rôle de héros plus longtemps... Il était au bord de l'effondrement.

L'un des hommes de Jenks le conduisit à la voiture dans laquelle Fatty s'impatientait.



A la vue de Fatty, Ray poussa un cri de joie et lui sauta au cou. -L'inspecteur survint sur ces entrefaites et félicita Ray.

« Bravo, jeune homme ! dit-il en lui serrant la main. Vous avez fait preuve d'un beau courage, m'a-t-on appris. Et vous seriez aussi poète à vos heures? Il faudra que vous me fassiez lire ce poème sur votre oncle. Il doit être magnifique ! »

Ray rougit de fierté et de joie. Puis l'inspecteur voyant que ses hommes avaient entassé les bandits capturés dans des voitures donna le signal du départ.

Chemin faisant, Jenks félicita encore Fatty :

« Dépêchez-vous de grandir, Frederick! Il me tarde de vous compter parmi nos meilleurs détectives officiels... en attendant que vous deveniez le meilleur tout court !

- Entendu, monsieur. Je mettrai les bouchées doubles! » répondit Fatty en riant pour cacher son extrême contentement.

On arriva au poste de police de Peterswood. Ray mit pied à terre, à contrecœur eût-on dit.

« Allons! Venez! enjoignit l'inspecteur. Groddy! Nous vous ramenons votre neveu. Voici le jeune héros ! »

Alors, à la grande surprise de Ray, son oncle le pressa sur son cœur.

« Je suis bien heurreux de te rrevoirr, Rray! déclara le gros policeman. Je t'ai prréparré de bons œufs au jambon et des toasts beurrés avec de la confiturre. J'espèrre que tu as faim?

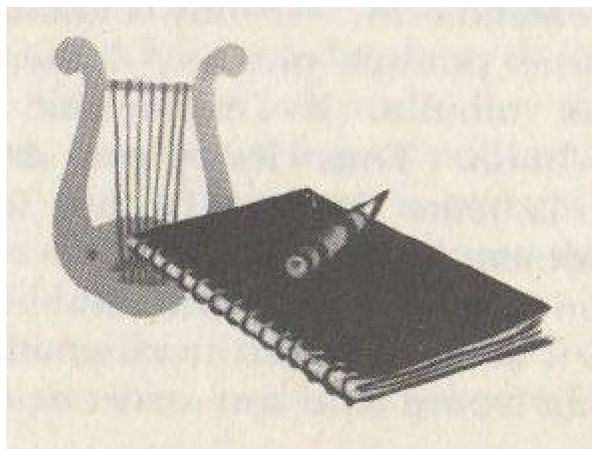
— Je serais capable d'avaler un cheval! » s'écria Ray ravi. Il comprenait que son oncle lui avait pardonné son méchant poème. Sa bonne humeur lui revint du coup.

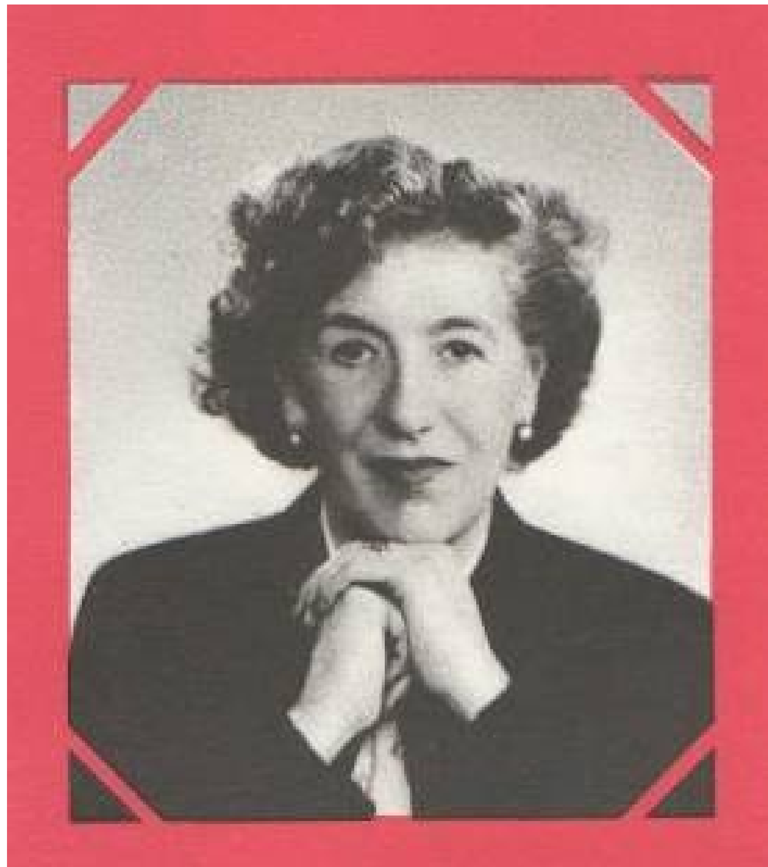
« Eh bien, au revoir, mon vieux Ray. A plus tard! » dit Fatty.

L'inspecteur Jenks reconduisit chez lui le chef des Détectives... qui s'endormit pendant le trajet.

Arrivé chez les Trotteville, Jenks le laissa sommeiller dans la voiture et en profita pour aller causer avec ses parents. Les compliments qu'il fit du jeune garçon aurait augmenté la vanité de Fatty s'il avait pu les entendre.

Mais Fatty dormait, non sans rêver d'ailleurs. Et que voyait-il en songe? Des lumières multicolores, un plancher mouvant, Green Hill, des indices à foison, un escalier en spirale, une maison vide et enfin Ray, le front ceint de lauriers, comme un héros qu'il était... Ray tout prêt à réciter le merveilleux « pouème » écrit à la gloire de son oncle. Alors, Fatty se mit à rire si fort qu'il se réveilla. Un moment plus tard, en se mettant (enfin!) au lit, il riait encore...





Enid Blyton

(Photograph by Dorothy Wilding)